VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 NOVEMBRE 1940 — NUMERO 30

...e correspondance à
"LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
.... $2.00
.... $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Les cultivateurs de l'Ouest portent plus que leur part du fardeau de la guerre

Toute la semaine à la Chambre a été prise par le débat sur l'adresse. Les orateurs se sont surtout prononcés sur les questions de la coalition et de la situation agricole.

Lundi soir, M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, était le 18e orateur. Il a commencé par déclarer que la population canadienne-française du Manitoba est loyale au Canada et à l'Angleterre. "Ce n'est ni le temps ni le lieu, a-t-il dit, de discuter les raisons de l'effondrement de la France. Mais je suis sûr que personne ne mettra en doute la loyauté du peuple de langue française du Canada". Le député de Carillon dit combien sa paroisse de Saint-Pierre a prié avec ferveur pour la paix dimanche dernier, jour de prières spéciales recommandé par le Pape.

Au sujet de la formation du cabinet de coalition, M. Préfontaine a déclaré qu'elle a l'appui de la population française. Comme preuve de cette assertion, il a traduit un article de la Liberté du 13 novembre.

Les cultivateurs

Passant à la situation agricole, l'orateur a demandé, au nom des cultivateurs, un prix plus élevé pour leurs produits. "Les fermiers portent plus que leur part du fardeau de la guerre, a-t-il dit. Mais quand ils élèvent la voix pour une juste rémunération, on leur répond qu'ils demandent l'argent du sang". L'orateur s'en prend à l'hon. J. L. Ilsley, ministre fédéral des finances, disant que "la guerre n'a pas abaissé, mais relevé le niveau de vie du Canada". — "Sait-il ce qui arrive aux cultivateurs de l'Ouest? Leur niveau de vie baisse continuellement parce que les prix de ce qu'ils ont à vendre baissent continuellement".

M. Préfontaine dit que le gouvernement d'Ottawa s'abrite derrière la grosse majorité qu'il a obtenu aux dernières élections, mais que son succès n'aurait pas été aussi grand si la lutte s'était faite sur le terrain agricole.

Le député de Carillon a terminé par quelques mots de compliments en français à l'adresse de ses collègues et du président de la Chambre.

Le premier ministre

Le premier ministre a exposé, d'une façon calme et mesurée, les motifs qui l'ont conduit, lui et son groupe, à établir un gouvernement de coalition au Manitoba, ainsi que les résultats qu'il en espère.

"Si nous avons besoin d'unité, a-t-il dit, pour faire face aux problèmes plus considérables que ceux de pure juridiction provinciale, nous avons besoin d'unité pour faire face aux plus petits à notre porte. Depuis deux ou trois ans, la Chambre, pour la plus grande part, a parlé d'une voix unie et maintenant nous sommes décidés à continuer de le faire pour les choses sur lesquelles nous sommes d'accord. Nous nous sommes mis d'accord sur les grandes questions et maintenant le gouvernement se propose de s'attacher davantage aux questions importantes et moins aux questions moins importantes".

Troic grandes questions

Comme questions de première importance, M. Bracken mentionne la guerre, la position et l'avenir de l'agriculture dans l'Ouest, la concrétisation des recommandations de la Commission Sirois.

Parmi les résultats attendus de cette coopération, le premier ministre entrevoit: une économie de temps et d'argent, une réduction dans le coût de la préparation et de l'administration des lois, l'unité parmi le peuple de la province pour affronter de grandes difficultés possibles avant la victoire.

Ce que sera la session

En exposant la procédure qui sera suivie à cette session, M. Bracken a mis fin aux rumeurs au sujet d'élections possibles pour cet hiver.

Ce débat sur l'adresse occupera l'attention de la Chambre jusqu'à sa conclusion. La législation ministérielle — de 30 à 40 projets d'amendements — sera soumise aussi rapidement que possible et les comités seront priés d'activer leur travail. Ensuite viendront les estimés budgétaires, actuellement revisés, mais non encore imprimés.

Il n'y aura vraisemblablement pas de séances de nuit. Un ajournement aura lieu au congé de fin d'année, probablement jusqu'à la fin de janvier, pour entendre le rapport des représentants de la province à la conférence interprovinciale d'Ottawa qui étudiera le rapport Sirois. Le seul autre article au programme sera le discours du budget de l'hon. S. S. Garson, trésorier provincial.

Assistance-chômage

Le coût de l'assistance-chômage (non inclus dans les estimés) a été moindre que l'an dernier et sera encore moindre l'année prochaine. Pour la période de dix ans terminée au 1er octobre, l'assistance-chômage au Manitoba a été de $81,000,000, dont le Dominion a payé 29 millions, la province 31 millions et les municipalités 21 millions. Si la recommandation du rapport Sirois à ce sujet avait été réalisée, dit M. Bracken, 27 millions de la note de $31,000,000 de la province auraient été payés par un autre.

Guerre totale

Au début de son discours, le premier ministre a souligné que les Canadiens ne peuvent guère se faire une idée de la situation outre-mer et des sacrifices nécessaires à l'obtention de la victoire. La civilisation héritée par le Canada lutte pour la vie ou la mort. Sa perte entrainerait la chute des nations qui deviendraient vassales d'une tyrannie européenne ayant son centre en Allemagne.

"Il est clair, a-t-il ajouté, qu'il s'agit d'une guerre totale à laquelle chaque homme et chaque femme doivent prendre part. Il ne peut y avoir de soldats indifférents, ni dans les rangs, ni en dehors. Si nous perdons la guerre, nous perdrons même les marchés restreints que nous avons actuellement et deviendrons les vassaux économiques de la même tyrannie. Le peuple manitobain sera digne de ses traditions britanniques et de ses soldats".

Les provinces du Canada et l'agriculture, dit encore M. Bracken, ont besoin d'un meilleur traitement pour atteindre le maximum de l'effort de guerre. Le jour viendra où un demi-million d'hommes, et peut-être davantage, reviendront au travail. Il faut que tous les groupes se préparent à faire face à ces problèmes.

Le premier ministre a qualifié le rapport Sirois la grande réalisation politique canadienne. Ce que le Manitoba a réclamé depuis des années s'y trouve pour la majeure partie recommandée. Il ne peut résulter que du bien de l'union de tous les groupes de la Chambre dans le but d'obtenir son adoption.

Pour et contre

M. John Lawrie, conservateur (Norfolk), en secondant l'adresse, s'est déclaré un chaud partisan de la nouvelle coalition. Un conservateur, le général Ketchen (Winnipeg), a manifesté son opposition, tandis que les autres du même groupe, M. Sexmith (Portage-la-Prairie) et le Dr Rutledge (Minnedosa), ainsi qu'un C.C.F., M. Lawrence (Saint-Boniface), se sont prononcés fortement en faveur de la coalition.

M. Stubbs, indépendant (Winnipeg), s'est lancé dans une attaque furibonde contre le nouveau cabinet de coalition, dont la formation, à ses yeux, constitue "la mesure la plus réactionnaire dans l'histoire politique de la province" et une tentative, de la part de M. Bracken, de devenir "le premier ministre perpétuel de la province". Il a qualifié ce dernier de "dictateur en fer-blanc".

Année exceptionnelle

Jamais encore depuis qu'il existe un gouvernement manitobain, les revenus n'ont dépassé ceux de l'année financière terminée le 30 avril 1940. Ils représentent une augmentation de plus d'un million de dollars sur l'année précédente.

Les recettes totales s'élèvent à $18,052,640.51, ou $1,091,786.06 de plus que l'an dernier.

Le Dr J. S. Poole, conservateur (Beautiful Plains), se demande pourquoi le Manitoba a 55 députés, ce qui est trop pour faire de bon travail. Il estime que de 34 à 40 serait suffisant.

France et Marianne sont à Winnipeg

Ces deux délicieuses poupées, France (à gauche) et Marianne (à droite), appartiennent aux Princesses Elizabeth et Margaret Rose. Elles furent données par les enfants de France aux petites princesses anglaises, peu avant la déclaration de la guerre. Ces poupées passeront deux semaines à Winnipeg et seront visibles au grand magasin Eaton (septième étage). Cette exposition est sous les auspices du Conseil local des Femmes, assisté de nombreux autres groupes d'organisation féminine. Aujourd'hui mercredi, c'est la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises qui recevra les visiteurs et les visiteuses. Le prix d'admission est 25 sous pour les adultes et 10 sous pour les enfants. Le produit des recettes ira à l'oeuvre des réfugiés de guerre.

Après onze ans passés chez les Esquimaux de l'Arctique

Le R. P. Etienne Bazin, O.M.I., qui vit depuis onze ans chez les Esquimaux, à Iglulik, à 1,000 milles au nord de Churchill, est passé à Winnipeg la semaine dernière, se rendant à Montréal pour s'y faire soigner. C'est la première fois qu'il reprenait contact avec la civilisation depuis onze ans.

Le Père Etienne Bazin est né en 1903, à Dijon, France. En 1929, il alla à Pond Inlet, extrémité nord de la Terre de Baffin, comme compagnon du R. P. P.-L. Girard, O.M.I., qui fondait en cet endroit la mission du Sacré-Coeur, la plus au nord du monde, ce qui lui valut le titre de "Curé du Pôle Nord".

A Iglulik

Pond Inlet est un point de distribution: c'est là que le Nascopie, seul navire à visiter l'endroit une fois par an, va porter les provisions pour tous les habitants de plus de 500 milles à la ronde. Mais il n'y a pas de village, et les quelques Esquimaux qui résident au poste avaient été indisposés contre les prêtres catholiques. Le P. Bazin partit donc, dès l'année suivante, vers Iglulik, où une tribu assez nombreuse et bien disposée le reçut amicalement. Trois ans après, il avait une belle chrétienté, comptait plus de 5,000 communions par an.

Le 24 juillet 1933, sa petite maison-chapelle passait au feu, alors qu'il n'y avait pas un seul Esquimau, ni aucun être humain sur la petite île qu'il habitait, ses paroissiens étant tous partis à la chasse.

Sous la tente et l'igloo

Sa première résidence à Iglulik fut la tente, en été, et l'igloo en hiver. Peu à peu, il apporta quelques planches de Pond Inlet, lorsqu'il se rendait là une fois par an, pour se procurer de quoi offrir le Saint Sacrifice de la messe. Ces planches étaient venues d'abord de Montréal par bateau. Après trois ans de voyages de transport, il se construisit la maison-chapelle qui brûla, en quelques instants, car les planches étaient rares, c'était surtout



R. P. Bazin, O.M.I.

le papier goudron qui protégeait le missionnaire contre le vent du nord.

En 1937, le nouveau bateau du Vicariat put arriver jusqu'à lui; c'était le premier navire canadien qui réussissait à traverser les glaces perpétuelles de cette région. Alors on construisit une vraie résidence, on lui donna un compagnon.

Mais les privations de toutes sortes, les fatigues des longs voyages, l'isolement, finirent par avoir raison de son courage apostolique; il lui fallut songer au repos. Nous espérons qu'un prompt retour à la santé lui permettra de revenir bientôt à sa chère msision.

Québec et le Séparatisme

MONCTON — Son Eminence le cardinal Villeneuve, au cours d'une allocution prononcée à l'occasion d'une réception offerte par les autorités municipales, a fait observer que les "malicieuses" rumeurs de séparatisme de la province de Québec du reste du Dominion, qui ne sont pas prises au sérieux dans le Québec même, reçoivent quelque crédit dans les autres provinces.

On a souvent dit et encore plus souvent imprimé que les Canadiens français, dit-il, qui composent la grande majorité de la province de Québec songent à établir le séparatisme dans leur province et que l'Eglise catholique, sous la direction du cardinal-archevêque de Québec, tient la tête de ce mouvement.

Dans le Québec même, dit-il, les personnes sur qui pèse quelque responsabilité n'attachent pas plus que de raison d'importance à cette rumeur. Malheureusement, ailleurs, il semble qu'elle éveille quelque suspicion dans les esprits de plusieurs, de sorte que j'ai profité de toutes les occasions pour mettre fin à cette rumeur malicieuse.

Son Eminence a montré ensuite que le Québec dément cette rumeur de séparatisme par l'effort considérable qu'il fait en matière militaire. N'est-il pas un pilier de l'unité nationale? Les Canadiens français n'obéissent-ils pas aux lois? Ne sont-ils pas de loyaux sujets? Ne répondent-ils pas à l'appel du pays? Ne versent-ils pas leur sang? Ne sont-ils que des citoyens à trait d'union, d'abord Français, puis Canadiens ensuite parce qu'ils parlent français et sont d'extraction française? Je dis non, et vous dites non avec moi.

Collège naval pour le Canada

OTTAWA — Une marine considérablement développée, construite au pays et montée par des Canadiens entrainés au Canada, a été promise en Chambre des Communes par l'hon. Angus MacDonald, ministre de la Défense nationale pour les services navals.

Prenant part au débat sur l'adresse en réponse au discours du trône, le ministre annonça ce qui suit:

1. Un collège naval sera rétabli au pays. (Le ministre ne dit pas à quel endroit).

2. Le gouvernement espère pouvoir construire des contre-torpilleurs et "peut-être des croiseurs" dans les chantiers canadiens.

3. A la fin de mars 1942, le Canada aura 255 unités navales, par comparaison avec 155 dans le moment, et un personnel naval de 23,000 hommes, contre 13,000 en service actif actuellement.

M. MacDonald dit que l'effort naval du Canada ne devrait pas rester en arrière de celui de l'armée et de l'aviation. Il doit être adéquat pour protéger nos routes commerciales et faire face à ses obligations, de concert avec les Etats-Unis, pour défendre le continent américain.

M. MacDonald dit que la force navale du Canada ne comptait au début de la guerre que 1,774 hommes de tous rangs à bord de 15 navires, tandis qu'elle a maintenant 13,273 hommes et 155 vaisseaux.

"Nous sommes résolus, dit le ministre, à aller de l'avant sur mer autant que sur terre et dans l'air, poursuivant pleinement l'effort pour la défense du Commonwealth britannique.

"La dignité du Canada nous commande d'avoir une marine digne de notre importance dans le monde des nations, suffisante pour répondre aux besoins de la grande nation commerciale qu'est le Canada, une marine apte à rencontrer les obligations qui nous incombent en association avec les Etats-Unis pour la défense du continent nord américain".

Causerie de M. l'abbé d'Eschambault à la radio, le 4 décembre

Le mercredi 4 décembre au soir, à 10 h. 45, M. l'abbé d'Eschambault parlera de CKY, sur "les besoins de l'heure". Cette causerie fait partie d'une série de conférences organisées par le Comité de Coopération du Sénat. Ces causeries sont données dans les quatre provinces de l'Ouest à raison de deux causeries par province. Pour le Manitoba, le président de l'Université, M. Sidney Smith, a parlé la semaine dernière et M. l'abbé d'Eschambault parlera le 4 décembre en français, avec quelques mots en anglais. Soyez aux écoutes ce mercredi soir, à 10 h. 45.

Les causeries radiophoniques sur le Canada français

Nos lecteurs trouveront en septième page le texte de la causerie donnée le 20 novembre par le professeur W.-F. Osborne.

Aujourd'hui mercredi, la "Littérature canadienne-française", par Donatien Frémont.

Le mercredi 4 décembre, la "Musique au Canada français", par Marius Benoist.

Postes CKY-CKX, le mercredi, à 4 h. (heure centrale).

Est-ce le "Strasbourg"?



On rapporte qu'un cuirassé français s'est rendu aux autorités britanniques à Gibraltar. La nouvelle n'a cependant pas été confirmée. Le "Strasbourg" (ci-dessus) est le seul cuirassé français resté au large depuis la bataille d'Oran.

La Hongrie se range avec l'Axe

VIENNE — La Hongrie a pris formellement rang parmi les partenaires de l'Axe en signant à son tour le traité d'alliance germano-italo-japonais. Ainsi l'Allemagne obtient une nouvelle avenue militaire possible qui la rapproche de 210 milles en direction de la Grèce, de la Turquie et de Suez.

Le traité original d'alliance auquel la Hongrie vient de donner son adhésion a été signé le 27 septembre dernier à Berlin. C'est un traité militaire et économique valable pour une durée de 10 ans, qui engage les signataires à se porter à l'aide l'un de l'autre au cas de l'entrée en lice d'un nouveau belligérant dans les guerres européennes ou asiatiques.

C'est la seconde fois que la Hongrie donne son adhésion à un accord Rome-Berlin-Tokio. Elle avait déjà signé le pacte anti-komintern ou anticommuniste le 24 février 1939.

Pas de surprise

L'association formelle de la Hongrie aux puissances de l'Axe n'a guère causé de surprise, car sa politique étrangère s'est constamment efforcée, depuis assez longtemps, de s'adapter à la politique allemande et c'est à l'Allemagne qu'elle doit d'avoir recouvré la partie nord de la Transylvanie qu'elle réclamait à la Roumanie.

Le gouvernement hongrois a publié, à l'occasion de la signature du protocole, une déclaration où il affirme qu'il a conclu cette alliance dans l'intérêt de la paix puisque les trois puissances de l'Axe visent à empêcher une nouvelle expansion de la guerre. La déclaration rappelle, de plus, l'aide obtenue de Rome et de Berlin lors de la rétrocession de la Transylvanie qu'elle a obtenue sans effusion de sang et par des moyens pacifiques.

Certains observateurs prétendent que l'adhésion de la Hongrie au traité d'alliance vise à dissuader les autres Etats balkaniques, notamment la Yougoslavie, qui ne manifesterait guère d'enthousiasme pour les projets d'ordre nouveau, de suivre l'exemple de résistance de la Grèce.

Les délégués des provinces se réuniront à Ottawa le 14 janvier

OTTAWA — D'après un communiqué du bureau du premier ministre, la conférence fédérale-provinciale convoquée pour étudier les recommandations du rapport de la Commission Sirois sur les relations du pouvoir central et des provinces s'ouvrira à Ottawa mardi le 14 janvier 1941. Le premier ministre d'Ottawa a écrit à cet effet aux premiers ministres des neuf provinces.

Eglise française bombardée à Londres

LONDRES — L'église française Notre-Dame-de-France, à Leicester Square, a été atteinte par de puissants explosifs, dans un raid aérien récent sur Londres.

L'Association d'Education des C. F. du Manitoba

Important

La publication des listes de perception doit commencer la semaine prochaine dans la "Liberté". Afin de compléter ce travail sans qu'il y ait interruption, nous demandons à nos cercles paroissiaux de vouloir bien terminer sans plus de retard la perception dans leur paroisse et de nous en faire tenir le résultat aussitôt que possible. Merci.

Le Secrétaire général.

LE PAPE PLAIDE ENCORE POUR LA PAIX DU MONDE

CITE DU VATICAN — S. S. Pie XII, dans une prière chaleureuse pour la paix, dimanche, a demandé de nouveau la fin des "tourbillons de la guerre qui, dans la lumière du jour ou dans les ténèbres de la nuit, répand la terreur, le feu, la destruction et le meurtre sur d'humbles gens".

Le Souverain Pontife, d'une voix vigoureuse, a prononcé son allocution radiophonique de 20 minutes de la basilique de Saint-Pierre, où il venait de célébrer une messe spéciale pour les morts de la guerre.

Il a intercédé pour un nouveau code de la guerre, demandant aux combattants, dans aucun cas, "de faire aux autres ce qu'ils ne voudraient pas qu'on fit à eux-mêmes ou à leur pays" et de faire la guerre aussi humainement que possible.

Le Pape s'est abstenu d'implorer une protection spéciale pour le Vatican, mais il a attiré l'attention sur "cet autel et cette croix qui domine... cette tombe sur laquelle nous nous tenons respectueusement (la tombe de saint Pierre), cette pierre angulaire d'une Eglise connue et vénérée à la face des nations". Il a demandé à ses auditeurs de s'unir avec lui dans "le divin sacrifice de l'apaisement".

MONTREAL — Son Excellence Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, vient de nommer M. l'abbé Philippe Perrier aux fonctions de vicaire général.

Appel de la Princesse Alice pour les réfugiés français

Mme Robert Déprès, présidente des Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie, qui centralise, pour le Manitoba et la Saskatchewan, les dons en argent et en nature pour les réfugiés, vient de recevoir de Son Altesse Royale Mme la Princesse Alice, la lettre suivante:

Government House,
Ottawa
20 novembre 1940.

Chère Madame Déprès,

Son Altesse Royale Madame la Princesse Alice me prie de vous accuser réception de votre lettre du 14 novembre et de vous remercier mille fois pour la bonne réponse que vous faites à son appel. Son Altesse en est infiniment reconnaissante.

On a tant besoin de tout, chaque colis sera reçu avec joie et gratitude.

Son Altesse sera heureuse de faire votre connaissance lors de son passage à Winnipeg au printemps prochain.

Recevez, Madame, mes sincères salutations

A. BAIRD,
(Dame d'honneur).

Les dons en nature et en argent peuvent être adressés au "Comité des Oeuvres de Guerre", 415, Paris Bldg., Winnipeg.

Pourquoi Léopold a capitulé

NEW-YORK — M. John Cudahy, ambassadeur des Etats-Unis en Belgique, a déclaré, dans une allocution à la radio, que Léopold III, roi des Belges, s'était rendu "parce qu'il savait qu'il se serait rendu coupable d'homicide s'il avait demandé à ses soldats épuisés de continuer une résistance absolument inutile".

M. Cudahy a ajouté: "Le roi ne peut pas parler. Il ne peut rien dire. Il a été fait prisonnier de guerre. On l'accuse, on le condamne sans l'avoir entendu".

Le diplomate américain a ensuite révélé que, cinq jours avant la capitulation de la Belgique, les états-majors britanniques et français étaient au courant du fait que les Belges ne pouvaient plus tenir et que le roi George VI d'Angleterre avait reçu une lettre, lui faisant connaître les intentions du souverain belge, le 25 mai, c'est-à-dire trois jours avant la reddition.

Les vrais motifs

M. Cudahy a ensuite déclaré que les véritables motifs de la capitulation des Belges, on les trouvait dans les faits suivants:

1. L'ordre fatal que donna le général Gamelin aux armées alliées d'abandonner ce qu'on appelait la petite ligne Maginot;

2. La défaite écrasante de la 7e armée française en Hollande;

3. La capitulation de la Hollande;

4. L'écrasement de la 9e armée française sur la frontière franco-belge, ce qui ouvrit, de Sedan à Dinant, une brèche large de 50 milles;

5. La défaite de la 1ère armée française;

6. L'échec des Alliés qui cessèrent de contre-attaquer;

M. Cudahy ajoute: "Déjà, les Britanniques, qui savaient que leur seule chance de salut consistait pour eux à atteindre Dunkerque, étaient partis pour ce port et détruisaient tout le matériel qu'ils pouvaient. Les Français avaient commencé de les suivre. Léopold se battait encore pourtant. Que pouvaient faire les Belges? Dans une telle crise, l'intérêt national et l'instinct de conservation d'un peuple déterminent ses actions et ses décisions".

Mlle Leblanc est retournée dans l'Est

Mlle Leblanc a terminé sa tournée de conférences au Manitoba français et est repartie pour l'Est mardi soir.

Mlle Leblanc a visité, la semaine dernière, les paroisses de St-Eustache, Elie et Saint-François. Elle a donné un autre cours aux élèves de l'école ménagère des RR. SS. Oblates avant de partir et a parlé à un groupe de dames et demoiselles de la paroisse du Sacré-Coeur, lundi après-midi. Le dimanche 17, Mlle Leblanc a parlé à un groupe de dames à Saint-Boniface et le lendemain elle a rendu visite aux élèves de l'Académie Saint-Joseph ainsi qu'aux élèves de l'école ménagère des RR. SS. Oblates.

Mlle Leblanc emporte de son voyage au Manitoba français une excellente impression. Elle doit faire rapport de sa tournée et nous en reparlerons alors. En attendant, que notre distinguée compatriote reçoive ici-même l'expression de nos voeux les plus sincères et nos remerciements les plus chaleureux pour son inlassable dévouement au cours des deux mois qu'elle a passés parmi nous, visitant plus de cinquante centres.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 20 novembre

La Hongrie signe le traité d'alliance germano-italo-japonais.

Les Allemands ont tenté, la nuit dernière, de répéter leur attaque dévastatrice de Coventry en lançant des centaines d'avions contre plusieurs villes de la région industrielle des Midlands. Les pertes sont relativement nombreuses.

Le haut-commandement grec rapporte que des charges à la baïonnette et de furieux corps-à-corps ont permis aux troupes grecques de pénétrer plus avant en Albanie, où elles s'efforcent de s'emparer de la ville stratégique de Koritsa.

Jeudi 21 novembre

Les Grecs avancent rapidement en direction de l'importante base italienne d'Argyrokastron, en Albanie, dans le secteur côtier où la résistance italienne se serait effondrée. Ils seraient parvenus à une distance de six milles d'Argyrokastron.

A l'autre extrémité du front, près de la frontière yougoslave, les troupes grecques auraient atteint les abords de Koritsa, l'autre grande base qui servait de point d'appui aux Italiens dans leur offensive. Ceux-ci abandonnent Koritsa et toutes les routes qui sortent de la ville sont sous le feu de l'artillerie grecque.

Vendredi 22 novembre

Le gouvernement grec a annoncé aujourd'hui la prise de Koritza, l'une des deux grandes bases albanaises dont les armées italiennes étaient parties il y a vingt-cinq jours pour tenter l'invasion de la Grèce.

Les cercles militaires anglais tiennent la prise de Koritsa par les Grecs pour un succès d'une "importance militaire considérable", mais ils mettent l'opinion en garde contre la tendance à tenir cette défaite italienne pour une déroute.

Samedi 23 novembre

La Roumanie a scellé, aujourd'hui, ses liens avec l'Allemagne naziste en acceptant officiellement le pacte original d'alliance militaire et économique de 10 ans, signé le 27 septembre dernier par le bloc axiste Rome-Berlin-Tokyo.

Des dépêches de Belgrade rapportent la prise par les troupes grecques de la base italienne de Progradetz, en Albanie.

Dimanche 24 novembre

La R.A.F. bombarde furieusement les ports français de Boulogne, Calais, Brest et Lorient, où des vaisseaux et des transports de troupes s'étaient rassemblés, en vue d'une tentative d'invasion.

Une ville anglaise de l'ouest est fortement bombardée par les Allemands.

Lundi 25 novembre

L'avant-garde des armées grecques a atteint les abords d'Argirocastro, dans le sud de l'Albanie.

On croit que la Bulgarie se tiendra en dehors de l'Axe pour le moment.

Mardi 26 novembre

La R.A.F. attaque les arsenaux de deux ports du nord-ouest en Allemagne.

Les avions allemands reprennent leurs raids en Angleterre après un arrêt de près de 12 heures.

Les troupes grecques, refoulant l'aile droite italienne dans le sud de l'Albanie, menacent la base d'Argyrokastron et Porto Edda, port de ravitaillement sur le détroit d'Otrante.

Quatre mille Français blessés sont rapatriés

GENEVE — Des trains chargés de prisonniers français blessés durant la grande offensive allemande sont passés par Genève pour se diriger en France.

Six cent-trente mutilés, les amputés des jambes et des bras, les aveugles et les malades ont faiblement crié à maintes reprises: "Vive la France", puis "Vive la Suisse", pendant que des associations suisses de bienfaisance leur donnaient des soins, les réconfortaient et leur distribuaient des douceurs.

Plusieurs pleuraient comme des enfants. D'autres avaient l'air absorbés par le découragement.

Cinq trains en tout ont franchi la Suisse à destination de la France. Quatre mille blessés ont été rapatriés jusqu'ici. Il en reste encore plusieurs milliers d'autres dans les camps allemands. La Croix-Rouge et l'armée suisse se sont chargées des soins dont il faut entourer ces voyageurs.

Les Etats du Levant reconnaissent Pétain

DAMAS, Syrie — Le haut-commissaire français a annoncé que les Français des Etats du Levant reconnaissent le maréchal Pétain comme leur chef et qu'ils lui aideront à fortifier l'unité de la patrie. Les armées françaises du Levant, a-t-il déclaré, ne combattront que pour se défendre si elles sont attaquées.

Un maréchal britannique prisonnier en Italie

LONDRES — Le ministère britannique de l'Air annonce que le maréchal de l'air Owen Tudor Boyd, sous-chef de la Royal Air Force dans le Middle-East, est prisonnier de guerre en Italie.

Selon le haut commandement italien, le maréchal Boyd a été capturé en Sicile lorsque son avion a dû fair un atterrissage forcé. Quatre autres officiers britanniques ont été faits prisonniers par les Italiens.

Pour la famille française

VICHY, France — Parmi les décrets publiés à l'Officiel, on en relève un qui a trait à la famille. Il a pour objet d'encourager l'accroissement du taux des naissances et de favoriser la vie familiale. Le gouvernement entend subventionner la famille de plus d'un enfant. La subvention sera vraisemblablement établie sur la base de 10 pour 100 du salaire.

Etats-Unis et Grande-Bretagne

LONDRES — Le sous-secrétaire aux affaires étrangères, M. Richard Butler, a déclaré en réponse à une interpellation que les relations entre les gouvernements de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis étaient "intimes et cordiales".



Saint-Boniface

Couronnement des finissantes à l'Institut Collégial Saint-Joseph

La soirée du 22 novembre clôturait douze et même quinze années d'études ininterrompues. Mlle Patricia Desjardins, bachelière ès Arts, y recevait la médaille d'or de la Communauté des SS. NN. de Jésus et de Marie. Le même honneur était accordé aux jeunes filles qui ont réussi dans les examens du grade douze; ce sont: Mlles Yvonne Asselin, Aline Baril, Eveline Bouchard, Antoinette Corbeil, Margaret Declox, Ruth Froome, Thérèse Gauthier, Melba Girouard, Margaret Leeson, Cécile Le Nabat, Jean Merlevede, Rita Muller, Alice Plante, Irène Poitras, Simonne Poulain, Noëlla Raymond, Marie-Anne Robert, Noreen Tingley.

Voici le programme qui s'est déroulé à l'admiration des privilégiés venus pour applaudir au succès, soit de leurs enfants, soit de leurs jeunes amies.

Programme

Devise: "Non flores at fructus"

Couleurs: Bleu et Or

Piano: Valse en mi mineur, Chopin. Suzanne Lemieux.

Choeurs: O Canada joyeuses moissonneuses, Laurier-Mertens. Sous la direction de A. Thibault-Williams. Au piano: Eliane Pelletier.

Proclamation des élèves finissantes, M. l'abbé L. Blais, aumônier.

Présentation des médailles et collation des diplômes, Mgr Jubinville, P.D., V.G.

Médailles de bronze, données par la France pour succès en littérature française, à Thérèse Désautels, 4e année des arts; Antoinette Baril, 3e année des arts; Aline Hébert, 2e année des arts.

Médaille d'or, donnée par l'Institut, pour succès général en 2e année des arts, méritée par Stella Parent.

Bourses de philosophie et de psychologie, données par Mère M.-Marguerite de Cortone, supérieure générale des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, à Stella Parent, 3e année des arts, et à Odile Désautels, 2e année des arts.

Bourse d'Ecriture Sainte et bourse de mathématiques, données par Mère M.-Jean d'Avila, supérieure provinciale des SS. des SS. NN. de J. M., à Mariette Leclaire, 3e année des arts, et à Jeanne Joubert, 2e année des arts.

Bourse de mathématiques, donnée par l'Amicale Marie-Rose, à Thérèse Gauthier.

Bourses de logique et de psychologie, données par la Fédération des Femmes Canadiennes françaises, à Alice Plante.

Bourse de français, donnée par la Société des Canadiennes françaises, à Antoinette Corbeil.

Bourse d'économie politique, donnée par le Club Kiwanis de Saint-Boniface, à Jean Merlevede.

Bourse d'économie politique, donnée par M. M. Seipp, à Cécile Carrière.

Bourse de français, donnée par Soeur Supérieure de l'Institut Collégial Saint-Joseph, à Marguerite Brunet.

Bourse d'anglais, donnée par l'Institut Collégial Saint-Joseph, à Marcelle Suarez.

Prix, donné par l'Institut Collégial Saint-Joseph, pour mathématiques, au douzième grade, mérité par Noreen Tingley.

Discours: a) R. P. M. Caron, S. J., recteur; b) C. K. Rogers, M.A., administrateur en chef.

Piano: Etude de concert, Liszt, Eliane Pelletier, A.T.C.M.

Choeur: Out in the Sunshine, Pinsuti.

God Save the King.

Discours du R. P. M. Caron, S.J.

Si je comprends bien mon rôle ce soir, il s'agit de vous parler au nom de votre Alma Mater. Je me trouve bien jeune pour jouer un tel personnage. C'est évidemment affaire d'impression; mais, pour moi, une mère, une Alma Mater surtout, c'est une femme très douce, souriante, avec des cheveux blancs. Que voulez-vous, depuis que je connais ma mère, elle a des cheveux blancs!

Quoi qu'il en soit, avant de franchir la porte, prenez le temps de regarder votre Alma Mater sous les traits qu'il vous plaira, jeune ou vénérable, peu importe, convaincues que pour tout enfant bien né, il est permis de croire qu'il a la meilleure des mères.

Repassez les années vécues sous sa garde. Rappelez-vous son dévouement, sa sollicitude. Calculez ce que vous avez reçu et rendez-vous compte de ce que vous lui devez de reconnaissante affection. Oh! je sais d'expérience que ce n'est pas à dix ans, à quinze ans qu'on aime sa mère. C'est à vingt ans, c'est à trente ans. C'est parfois au moment des adieux; c'est après le départ qu'on apprécie ce que l'on quitte.

Et il s'agit d'un départ. Le vôtre. Votre Alma Mater ne s'y oppose pas. Elle le veut. C'est normal. Elle sait que la vie est une série de départs. Comme toutes les mères, elle s'oublie, elle s'efface pour ne penser qu'à vous. Mais elle est émue. Au fond de son coeur, malgré le décor de fête, montent des accords mineurs. Elle fait appel à une autre voix pour vous dire ce que l'émotion l'empêcherait de dire, pour exprimer ce que sa délicatesse n'oserait exprimer, pour affirmer ce que son humilité craindrait d'affirmer. En deux mots: Elle voudrait vous dire: "Adieu. Soyez dignes de votre Alma Mater". Certes, elle a raison: noblesse oblige, et vous êtes des privilégiées.

Vous avez reçu ici non seulement une éducation scolaire soignée, et "à la page", comme on dit, mais encore une éducation aussi chrétienne que possible dans le milieu et la situation où nous vivons.

Toutes les jeunes filles de votre âge ne peuvent en dire autant. Un grand nombre ont eu entre les mains les mêmes livres que vous, sauf un qui vaut tous les autres et qu'aucun ne remplace: le catéchisme. Un grand nombre se sont adonnées aux mêmes lettres, aux mêmes sciences, aux mêmes arts que vous moins un, le seul nécessaire: l'art de prier Dieu et de le servir en esprit et en vérité. Un grand nombre ont comme vous étudié les grands noms et les grands faits de l'histoire moins un: Jésus-Christ et son "coup d'état" du vendredi saint.

Vous avez reçu une éducation chrétienne, la seule éducation complète, où il y a la part de l'intelligence et du coeur, la part aussi de votre âme immortelle. Une telle éducation est un actif qu'on ne peut coter trop haut, et qu'en fait, malheureusement, on ne cote pas assez haut. Votre Alma Mater ne mérite certes pas le reproche que le "Times" de Londres adressait, en mai dernier, aux écoles publiques d'Angleterre. Qu'on me permette de citer ici un entrefilet de la "Free Press" de Winnipeg qui y fait allusion de façon laconique mais significative. L'entrefilet s'intitule: "Why War for Christ and Rear Heathens?"

"While war is attempting at immense cost in life and national wealth to safeguard religion and Christian principles from without, these are being starved by neglect from within. This is the tenor of a recent leading article in the "London Times", kindly forwarded to the "Free Press" by Archbishop Matheson whose long association with both educational and church work in Manitoba gives his words weight on the Times' theme of religious instruction in the schools. The Times says the evacuation of children from cities during the war has led to "The discovery that large numbers of town children are being brought up with no religious knowledge at all", and points to "the grim fact that in a country professedly Christian, now staking its all in defence of Christian principles, there is a system of national education which allows the citizens of the future to have a purely heathen upbringing". The Times continues: "Again and again the odious fallacy recurs that education is one thing and religious instruction quite another. Yet the highest educational aim is to produce good citizens. The basis of good citizenship is character, and a man's character depends upon his beliefs".

"This is a very thought-moving article," Archbishop Matheson comments, remarking upon his own striving, and that of his predecessor Archbishop Machray, against the wellnigh entire neglect of any regular and systematic religious teaching in public schools: "I long ago discovered in conversation with the late Bishop Gore, who was in the thick of the fight for preservation of some degree of religious instruction in the English board schools, that exactly the same conflict was going on in Britain as we had here a few years previously. Apparently now we are both reaping the fruits of past mistakes. Let the Times' warning come home to us both".

Et vous! Que pensez-vous de votre éducation? Je pose la question par manière de parenthèse. Non que je doute de votre réponse mais pour vous mettre en garde contre un travers d'esprit assez commun, hélas, qui vous ferait considérer ce qui se donne ailleurs au lieu d'apprécier tout ce que vous avez reçu, même si vous n'avez pas reçu tout, ce qui du reste, ne se donne nulle part. Le coeur humain est parfois bien petit. La reconnaissance lui pèse. Rappelez-vous ce bon Monsieur Perrichon de Labiche, qui voulait éconduire son futur gendre pour un service rendu.

Il peut s'en trouver encore des Perrichons qui boudent l'Alma Mater parce qu'ils en ont reçu plus qu'ils ne lui ont donné. Je me hâte d'ajouter que sur ce point, Mademoiselle Perrichon ne tenait pas du tout de son père. Cela me rassure pour votre cas. S'il en était autrement, vous ne seriez pas venues faire des adieux officiels à votre Alma Mater. L'enfant prodigue ne s'est pas retourné en arrière en partant.

Je sais que vous appréciez l'éducation reçue. Gardez-vous, cependant, de tomber dans l'autre excès et de prendre une attitude qui serait de la suffisance.

Tout ne finit pas au couronnement de la terre. Au contraire, ça commence!

Votre diplôme n'est pas une police d'assurance contre les difficultés de la vie, ni un passeport à travers les luttes nécessaires à toute femme chrétienne, ni un visa international pour les agents d'idées fausses, religieuses ou autres, qui courent le monde, encore moins un billet de faveur dans la rangée A chez le Père céleste. Non, votre éducation est tout simplement une carte routière assez détaillée pour aller droit au but. Servez-vous-en avec la simplicité de la colombe et la prudence du serpent, le long de la route étroite qui aboutit à la porte basse dont parle l'Evangile. Suivez-en les indications, toutes les indications, danger, détour, traverse, avec l'humilité des enfants car "le ciel est à ceux qui leur ressemblent".

J'ai dit: "avec l'humilité des enfants". Et j'y tiens! Le "peuple choisi" était comme vous privilégié parmi les peuples. Il avait les promesses. Il avait le dépôt de la Révélation. Il s'est enorgueilli de ses titres. Il s'est prévalu de sa mission, au point de se croire indispensable, au point de se croire au-dessus de tout blâme, au point de n'écouter plus personne, pas même les prophètes. Aussi le peuple élu, à cause précisément de sa suffisance naïve autant que sotte, s'est vu rejeter par Dieu qui l'avait choisi.

De même vous. Vous avez la lumière. Vous avez des titres. Vous avez une mission. Il ne s'agit pas de se monter la tête et de dire avec le pharisien: Je ne suis pas comme les autres hommes. Encore moins d'enfouir le talent dans la terre, ou mettre la lumière sous le boisseau. Il s'agit de faire son devoir bonnement—sans attendre de parchemin "honoris causa".

Le peuple choisi avait la Loi de Moïse, et les Prophètes pour l'expliquer. Il est inexcusable. Vous le seriez encore moins, car vous avez bien mieux. Vous avez l'Evangile et l'Eglise, dépositaire officielle et infaillible du christianisme intégral, sans alliage, sans compromis, le christianisme tel que vous l'avez appris ici. Soyez-y fidèles.

Il me semble que ce soir, je puis mettre sur les lèvres de votre Alma Mater l'adieu de Moïse à son peuple au moment de le lancer à la conquête de la Terre Promise: "Prenez à coeur toutes les paroles que j'ai proclamées. Car "ce n'est pas une chose indifférente pour vous. C'est votre vie. Par l'accomplissement de ces paroles vous prolongerez vos jours sur la terre dont vous allez prendre possession".

En terminant, je me permets de vous offrir mes félicitations. Je me permets aussi d'exprimer un souhait.

Au jour de mon ordination sacerdotale j'ai eu le bonheur de bénir mes vieux parents, quelques amis, des élèves, des confrères. J'ai béni aussi mes vieux maîtres. J'avoue que c'est ce qui m'a le plus ému. Voir ces prêtres à cheveux blancs s'agenouiller pour la bénédiction du petit nouveau prêtre. L'un d'eux, mon professeur d'Ecriture Sainte, me dit: "Mon Père, je vous souhaite un long ministère. Et votre ministère sera long s'il est saint". Je n'oublierai pas de sitôt ce souhait. C'est précisément ce souhait que je veux vous offrir en le modifiant un peu: Mesdemoiselles, je vous souhaite une vie heureuse et féconde: et votre vie sera féconde et heureuse si elle est à la hauteur de l'éducation que vous avez reçue!

Prenant l'enfant à sa naissance, M. Rogers retraça la marche progressive de son contact avec l'extérieur, il souligna l'influence du milieu et des études sur l'orientation de la pensée, le développement du caractère. Après dix-huit ans d'intimité avec les premiers amis donnés par la nature, l'école et l'Eglise, les jeunes finissantes entrent de plain-pied dans la démocratie où elles choisiront elles-mêmes les êtres qu'elles veulent maintenant associer à leur vie. M. Rogers leur souhaite une judicieuse initiative favorable au plein épanouissement de leur personnalité.

Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., présidait la fête, ayant près de lui, M. R. Fletcher, LL. D., M. J.-A. Marion, président de la Commission scolaire, et M. E. Shannon, président du Club Kiwanis de Saint-Boniface.

Au Cercle Ouvrier



EDOUARD FRY

Le succès du récent tournoi de dix quilles a démontré une fois de plus l'emprise de ce sport sur ses fervents. C'était avec quelque hésitation que le comité s'est lancé dans cette entreprise, ne croyant pas qu'une épreuve de ce genre aurait intéressé une telle constellation de quilleurs. La journée a été illustrée par des parties spectaculaires et les fervents ont été servis à souhait. 75 entrées ont été enregistrées ce jour-là, et au-delà de 40 quilleurs ont évolué sur les allées du Cercle Ouvrier.

Potins du tournoi

Le corpulent capitaine de l'équipe Tourist Hotel a enfin connu l'enivrement de la gloire lorsqu'il a décroché le prix de la haute partie simple . . . Son jeu brillant devra servir d'inspiration à ses co-équipiers J. Van Belleghem et A. Toupin, qui n'ont cessé de le malmener depuis cet exploit . . . Tout de même le jeu d'Omer s'est sensiblement amélioré cette année, et si l'on reconnait qu'il est le quilleur le plus âgé dans notre milieu, des bouquets lui sont dus pour ses prouesses lors du tournoi . . . J'aurais pu parier ma meilleure chemise sur Gary et Bibeau . . . Ces deux vétérans du jeu de quilles, dont la tenue jusqu'à date n'a rien affiché de sensationnel, ont électrisé les spectateurs par leur jeu parfait. Gary avait retrouvé sa forme d'autrefois et maniait son "hook" avec grande dextérité. De concert avec Bibeau, tous deux ont enlevé le premier prix dans les doubles, et chacun a remporté des honneurs dans les simples . . . Ils étaient "dedans" pour amasser des écus . .

Guyon et Barker ont fait du bon travail en remportant le deuxième prix dans les doubles. Leur jeu n'a pas manqué de pittoresque et l'on avait raison de les appeler le duo redoutable . . . Jubinville et Fry ont fini en troisième position. Elphège n'était pas l'ombre de lui-même pour ses deux premières parties, mais il s'est vaillamment rallié dans la troisième . . . Favorisé du plus léger handicap du tournoi, 24 seulement, ce duo est entré en lutte comme le meilleur choix des parieurs et ce n'est que fléchissement de Jubinville qui a retenu ces deux en troisième position . . . Le bouillant R. Roy et le bras de fer Neyron ont fait du travail digne d'éloges. Tous deux, à la deuxième année de leur carrière de quilles, ont montré qu'il fallait compter sur eux dorénavant et ne seront plus les proies faciles de l'an dernier. Il n'est pas téméraire actuellement de pronostiquer que le gros Roy fera bonne figure dans les honneurs à la fin de la saison et comme toujours aura son mot à dire. Les deux Léveillé sur qui étaient rivés les yeux de plusieurs connaisseurs, ont grandement désappointé. Leur réputation les désignait comme un duo dangereux, mais la faiblesse indéniable du jeu de Gérard au début de ses parties les a tenus à l'écart dans cette épreuve. Mais il faudra les surveiller dans le prochain tournoi. Bien qu'il ne se soit pas cassé une place dans les honneurs, Paul Comeau mérite une mention honorable pour son bel effort dans le concours simple.

✦ ✦ ✦

Position des équipes

Section A

	G.	P.
Poitras	8	1
St. Bon. Hardware	6	3
Kiewel Brewery	4	5
Cercle Ouvrier	4	5
B. C. Nationale	4	5
Keewatin Lumber	4	5
St. Bon. Creamery	4	5
Soc. St-Jean-Baptiste	2	7

Section B

	G.	P.
Tourist Hotel	6	3
Can. de Naissance	5	4
Bibeau-Huot	5	4
Frontenac Hotel	5	4
Dufault Sheet Metal	4	5
D'Eschambault	4	5
Wynant Fuel	4	5
St. Boniface Hotel	3	6

Hautes trois parties individuelles (record): G. Léveillé, 653.

Haute partie simple: H. Lacerte, 242.

Hautes 3 parties d'équipe (record): Poitras, 2,617.

Haute partie d'équipe: Banque Canadienne Nationale (record), 940.

Les élections de Terrebonne et de Mégantic

MONTREAL — Les deux élections provinciales complémentaires tenues dans les comtés de Terrebone et de Mégantic, ont donné la victoire à l'Union Nationale dans un comté.

Dans Terrebonne, où M. Athanase David avait été élu par 1,044 voix, M. Hector Perrier, secrétaire provincial, est élu par 984 voix, contre M. J.-L. Blanchard, candidat de l'Union Nationale.

Dans Mégantic, où M. Louis Houde, candidat libéral en octobre 1939, avait été élu par 418 voix, M. Tancrède Labbé, candidat de l'Union Nationale, est élu par 54 voix.

Près de 30,000 mobilisés

OTTAWA — Près de 30,000 jeunes gens de 21, de 22 et de 23 ans se sont présentés vendredi aux 39 camps d'entraînement militaire disséminés à travers le Canada pour leur service obligatoire de trente jours. Tous les camps avaient subi un ménage à fond pendant les dix derniers jours et tout était prêt pour recevoir les nouvelles recrues.

Des 27,559 hommes qui se sont rapportés sur les 29,500 appelés, 2,000 environ ont été trouvés inaptes au service militaire.

Un collège militaire canadien-français?

OTTAWA— M. Wilfrid Lacroix, député libéral de Québec-Montmorency, pose la question pertinente suivante au gouvernement King-Lapointe: "Le gouvernement doit-il établir dans la province de Québec un collège militaire canadien-français identique à celui qui existe à Kingston, Ontario?" M. Lacroix inscrit sa question aux procès-verbaux de la Chambre.

Encouragez nos annonceurs

VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 NOVEMBRE 1940 — NUMERO 30

Que les Canadiens n'échappent aucune parole qui soit de nature à raviver leurs plaies (aux Français plongés dans la douleur).

Mackenzie KING.

LA LIBERTÉ

Toute l'histoire de la France ne tient pas dans l'été de 1940: rien n'est détruit de ce qu'elle a accompli.

François MAURIAC.

Le Cinéma, une Puissance

— II —

Parmi les plus puissants moyens d'action sur les foules, le cinéma occupe, sans contredit, l'une des premières places. Il n'est pas exagéré de dire qu'avec la presse et la radio, il a modelé et continue de modeler l'âme contemporaine. Aussi, Sa Sainteté Pie XI, dans l'encyclique "Vigilanti Cura", dit bien "qu'il est impossible de découvrir aujourd'hui un moyen d'influence capable d'exercer sur les foules une action plus décisive".

Les raisons de cette prodigieuse influence sont étudiées en détail dans l'admirable document dont nous avons fait mention plus haut. En premier lieu, le cinéma jouit du privilège unique de capter l'homme tout entier, par tous ses sens. La succession bien graduée des images et des tableaux, l'attrait particulier d'une musique de caractère plutôt langoureux, le milieu lui-même, salle où l'on offre au spectateur tous les conforts possibles, l'obscurité qui invite à l'abandon, l'emprise de l'écran lumineux décoré avec goût, les scènes jouées par des acteurs et des actrices dotés par la nature de talents exceptionnels, voilà quelques-unes des raisons qui expliquent l'emprise totale qu'exerce le cinéma sur le spectateur habituel. Il n'exige aucun effort, aucun raisonnement pour être compris. L'âme la plus fruste a vite saisi la trame de la pièce qui se déroule sous ses yeux. "Lire ou prêter l'oreille à qui vous parle exige un minimum d'attention et une légère tension de l'esprit; le film supprime jusqu'à ce léger effort pour le remplacer par le charme du déroulement de ses images".

Ajoutons à cela la facilité de plus en plus grande de se procurer ce plaisir; il n'est pas un milieu de nos grandes villes qui n'ait sa salle de cinéma. Le prix d'entrée est minime; d'ailleurs, il existe des cinémas pour les riches et d'autres pour les pauvres.

Mais la raison profonde de la popularité du cinéma, de jour en jour grandissante, vient surtout du fait qu'il n'exige aucun effort. Les travaux intellectuels, on le sait, sont réservés à une élite, le sport n'exerce pas sur tous le même attrait, les voyages sont le fait des plus fortunés: le cinéma, lui, est éminemment populaire.

Il n'atteint pas seulement l'individu, mais la communauté; aussi bien, en plus d'une circonstance, est-il devenu un facteur de paix ou de désordre selon les scènes représentées. "Le film, en effet, ne vise pas l'individu, il vise en quelque sorte la communauté et cela à travers des circonstances de temps, de choses et de lieux singulièrement aptes à enflammer les âmes, aussi bien pour le mal que pour le bien. Et nous savons par l'expérience dans quel sens déplorable peut être entraîné cet enthousiasme collectif". Un exemple frappant de cette vérité, c'est bien l'usage de plus en plus considérable que font du cinéma les communistes russes pour dogmatiser leur population.

Si personne n'échappe à l'influence captivante du cinéma, la jeunesse en est cependant la première victime.

"Le cinéma attire et fascine les enfants et les adolescents qui, plus que d'autres, en subissent la fatale emprise: car ils sont à l'âge où le film exerce toute sa puissance et obtient le maximum d'efficacité. N'est-ce pas à cet âge, en effet, que le sens de *l'honnêteté* naît et s'affermit, que les principes de la probité s'imprègnent dans l'esprit, où l'idéal exerce son action sur la vie pour l'orienter à tout jamais".

L'erreur lamentable de beaucoup de catholiques a été de craindre le cinéma uniquement dans le domaine sensuel. Certes, il ne faut pas minimiser l'influence désastreuse que peuvent produire les vues dans ce domaine. Mais l'action du cinéma va beaucoup plus loin: sa portée première est à chercher sur le plan doctrinal. Le cinéma prêche, dans la très grande majorité des films, une conception de la vie, et voilà le domaine important à examiner dans l'appréciation d'un film. Ce n'est pas sans raison que Pie XI disait: "Les cinémas sont de véritables *écoles* où se donnent des leçons de choses bien plus capables que d'abstraits raisonnements d'entraîner la plupart des hommes soit au bien soit au mal".

La conclusion est facile à déduire: le cinéma est aujourd'hui l'un des plus puissants instruments de propagande et d'éducation qu'il soit; il atteint tous les milieux et intéresse tous les âges. Il est donc plus opportun que jamais que les catholiques y voient!

L. L.

Succès diplomatiques de l'Axe

L'Axe enregistre de nouveaux succès diplomatiques. La Hongrie, la Roumanie et la Slovaquie sont entrés formellement dans le pacte tripartite Rome-Berlin-Tokio. Pour la seconde, c'est une simple formalité qui ne modifie rien à l'état actuel, puisque plusieurs divisions allemandes occupent déjà le pays et que le gouvernement de Bucharest est parfaitement soumis aux Etats totalitaires. Quant à la première, c'était chose à prévoir. Elle ne fait que s'acquitter envers le Reich. Grâce à lui, elle a pu obtenir à bon compte le territoire de la Transylvanie que lui avait enlevé la Roumanie. Elle paie aujourd'hui sa dette et les deux petites nations rivales vont se trouver sur le même pied d'esclavage économique.

On ne peut jamais dire ce que fera et ce que ne fera pas le puissant maître de l'Allemagne. La presse nazie a beau considérer la diversion des hostilités contre la Grèce comme une affaire purement italienne, il n'en reste pas moins vrai que Hitler ne saurait laisser battre son allié, ce qui entraînerait une perte sérieuse de prestige pour l'Axe. Il peut donc fort bien envisager une invasion de la Yougoslavie qui lui permettrait une offensive contre les Grecs dans la direction de Salonique.

D'autre part, la Hongrie s'est engagée à livrer passage aux troupes allemandes sur son territoire. C'est dire que bientôt l'armée nazie occupera toute la frontière occidentale de la Russie, de la mer Baltique à la mer Noire. Quelle est la réaction de Moscou? On assure que Staline refuse d'approuver l'attitude de la Hongrie et se désintéresserait du "nouvel ordre européen" patronné par Hitler. Mais qu'y a-t-il de vrai dans tout cela? Le dictateur soviétique est encore plus impénétrable que le dictateur nazi.

La Turquie, plus catégorique, semble vouloir prendre nettement position. Sous le coup d'un quasi-ultimatum d'avoir à entrer dans l'Axe de gré ou de force, elle répond par la proclamation de la loi martiale dans les parties vitales du pays. Cependant, on sait que la Turquie se trouve étroitement liée par traité avec la Russie et qu'elle ne peut pour ainsi dire rien faire sans le consentement de son alliée. C'est aussi le cas de la Bulgarie, qui redoute de déplaire à Moscou. Est-ce Staline, en fin de compte, qui va assigner son rôle à chacun et lui dire dans quel camp se ranger? Mais il semble que l'heure ne soit pas venue encore pour les deux colosses de s'affronter dans un duel final.

En attendant, la première phase de la guerre italo-grecque est un désastre pour les Italiens. A l'exception des prisonniers, il n'en resterait pas un seul en territoire grec. La chute de Koritza a contraint l'envahisseur à reculer sa ligne sur tous les points en Albanie. Cette victoire éclatante des Grecs est due à l'habile stratégie de leur haut commandement et à l'aide de la R. A. F. La supériorité en matériel était du côté de l'ennemi qui avait plus de canons et d'aéroplanes, qui avait des chars d'assauts et des véhicules blindés dont les Grecs étaient à peu près dépourvus. La température a favorisé ces derniers. Les colonnes motorisées italiennes, de peu d'utilité dans ce pays de montagnes, se sont embourbées dans le sol détrempé par les pluies. C'est par des attaques à la baïonnette que les Grecs, franchissant les collines à la faveur de la nuit, ont conquis chaque position ennemie l'une après l'autre.

Si Koritza a tenu pendant dix jours après être virtuellement cernée, c'est qu'ils n'avaient pas les canons et les bombardiers nécessaires à un assaut direct. Aussi leurs pertes ont-elles été assez considérables. Il en coûte de réduire au silence les canons et les mitrailleuses avec la seule arme de la baïonnette. Les Grecs sont reconnus comme des maîtres dans ce genre d'assaut, mais il n'a guère été du goût des Italiens.

Pour se maintenir en Albanie, l'armée d'expédition italienne doit recevoir sans tarder des renforts en hommes et en approvisionnements à travers le détroit d'Otrante, qui a moins de 50 milles de largeur. Le maintien de la ligne de ravitaillement sera sans doute difficile, car la marine britannique semble avoir la maîtrise du détroit et les avions des deux pays alliés ont déjà bombardé les ports de débarquement.

Ce succès extraordinaire des Grecs qui marque le début de la campagne est très encourageant et plein de promesses pour l'avenir; mais il ne faudrait pas y voir plus qu'il ne renferme. Des commentateurs avancent déjà que la chute de Koritza pourrait entraîner celle de Mussolini. C'est aller un peu vite en besogne. Les combats qui se sont livrés jusqu'ici engageaient des effectifs peu nombreux. Les Italiens ont subi un premier revers humiliant, mais leur armée demeure à peine entamée. Advenant même d'autres défaites, les frères de l'Axe sont là pour leur éviter un désastre irrémédiable.

En France, la divergence d'opinion semble s'accentuer entre Laval, décidé à tout pour plaire à l'Allemagne, et Pétain qui refuse d'aller jusqu'à la collaboration militaire demandée. Le premier perd visiblement du terrain auprès de la population. On ne peut hésiter à dire de quel côté incline Weygand, lorsqu'on le voit s'isoler de Vichy et rester en Afrique. La capitulation de la France, en juin dernier, a été motivée par la conviction que l'Angleterre allait subir le sort de son alliée. Les événements ont, heureusement pris une tournure qui ne permet plus de soutenir cette opinion. De plus en plus, les Français voient leur unique salut dans une victoire britannique.

D. F.

"Une épitaphe toute trouvée pour la fosse d'Hitler: C'est ma dernière des dernières revendications territoriales." —William Hickey, *Daily Express*, Londres, 10 octobre 1940.



Au centre d'entraînement de Portage-la-Prairie. En haut, les jeunes soldats vont se coucher. En bas, le peloton est à la parade, écoutant les instructions du sergent.

Un autre plaidoyer en faveur du français hors du Québec

Tout dernièrement, le professeur H. F. Angus, de l'université de la Colombie-Britannique et membre de la Commission Rowell-Sirois, demandait qu'on vînt à encourager l'usage du français comme langue officielle en dehors du Québec. M. Harold L. Weir, une autorité en matière d'éducation et de pédagogie en Alberta, se rallie sans restriction à cette suggestion du professeur d'université Angus. Il a exposé son point de vue dans le principal journal de l'Alberta, l'"Edmonton Journal". Il écrit: "Nous sommes portés à partager son opinion. L'usage officiel du français n'est en fait qu'un moyen de promouvoir un usage plus étendu de cette langue à travers le Canada. Mais puisque le Canada est sans contredit un pays bilingue, l'usage libre et approprié des deux langues devrait recevoir un plus grand encouragement.

Plusieurs raisons sérieuses exigent que l'on préserve notre bilinguisme, non seulement dans les régions canadiennes-françaises, mais dans tout le Dominion.

C'est un fait bien connu des éducateurs que l'acquisition d'une langue seconde rend capable de parler sa propre langue maternelle avec plus de facilité et de précision. L'étude des langues rend un étudiant conscient de son langage. A mesure qu'il approfondit les langues étrangères, il porte attention à ses organes vocaux, non seulement comme à des instruments de conversation, mais comme à des véhicules capables de traduire convenablement les pensées.

La possession d'une langue seconde nous pousse à mieux articuler notre propre langue. Elle élargit aussi le champ des connaissances".

Après avoir fait ressortir cette raison d'ordre pédagogique d'apprendre le français, le professeur Weir en invoque une autre non moins convaincante quand il dit: "Il existe une raison toute spéciale pour étendre l'usage du français à tout le Canada. Et cette raison est plus pressante aujourd'hui que jamais.

L'ancienne culture du français, gloire du Vieux Monde, est morte en Europe. La France est tombée aux mains des Teutons.

Mais le peuple français du Canada est venu dans ce pays bien avant l'influence corruptrice de la Révolution et l'influence néfaste de la corruption politique qui a amené la chute de la France.

Il a apporté avec lui les meilleures traditions françaises et les éléments d'une haute culture qui est demeurée intacte.

Le Canada est alors dans une position enviable, car il possède deux cultures d'un prix inestimable: l'anglaise et la française.

Ce pays est devenu le nouveau et le seul foyer de l'âme de l'ancienne France.

Pour aucune raison le peuple de langue anglaise du Canada ne saurait s'abstenir de partager ce précieux héritage. Une profonde connaisasnce de la langue française rendra possible ce partage".

Le Canada en guerre

Le sport et la guerre

Le Canada aura ses régiments de skieurs. Viennent d'arriver à Ottawa pour y subir un entraînement spécial qui leur permettra ensuite de devenir instructeurs, un groupe de skieurs habiles qui ont été désignés dans les divers effectifs de l'armée canadienne. On sait que toutes les grandes puissances disposent déjà de régiments de skieurs. En Finlande, ce sont les tirailleurs chaussés de skis qui ont tellement retardé l'avance russe, l'hiver dernier. Ici, on compte que le paysage d'hiver se prête admirablement à l'entraînement des skieurs, et l'on juge qu'un peu de sport ne saurait nuire au bien-être physique de nos combattants.

Précisions sur le mobilisé

Répondant à une interpellation de M. Maxime Raymond, député fédéral de Beauharnois-Laprairie, l'hon. J. L. Ralston, ministre de la Défense nationale, a apporté des précisions sur le statut militaire de nos jeunes mobilisés.

"Le mobilisé, dit-il, fait partie de la milice active non-permanente, et tant qu'il en fait partie, il peut être appelé à l'entraînement ou au combat, "mais seulement au Canada et dans les eaux territoriales du Canada", selon les besoin de la Défense nationale".

La deuxième levée, pour instruction militaire d'un mois, vient de se produire. C'est samedi, 22, que nos jeunes gens sont entrés aux camps militaires, pour y remplacer ceux qui en étaient partis le 9 novembre. Les mobilisés de la deuxième levée seront de retour à domicile pour les fêtes.

Appel aux maîtres-queux

L'aviation royale du Canada a besoin de 75 cuisiniers, de 18 à 50 ans, et elle en aura besoin de 300 autres au début de l'année prochaine. Les pilotes, les observateurs, les mitrailleurs de l'aviation et les hommes qui font partie des équipes de terre, dans les aérodromes du Dominion, sont tellement occupés à travailler au grand air qu'ils ont un appétit enviable. Aussi réservent-ils un accueil chaleureux à ceux qui sauront leur apprêter des plats succulents. Tous ceux qui croient mériter l'appellation de "cordon bleu" sont donc invités à démontrer leurs aptitudes autour des casseroles. Chose certaine, aucun aviateur ne leur lancera l'injure que Panisse décoche à César, dans la pièce célèbre de Pagnol ("Marius"), celle de "maître emm'poisonneur".

Quatre mois au lieu d'un

L'hon. J. L. Ralston, ministre de la Défense nationale, a laissé entendre aux Communes que l'entraînement des jeunes mobilisés, qui est actuellement d'un mois seulement, devra peut-être durer quatre mois, plus tard. De plus, le ministre a annoncé que les officiers sortiraient des rangs autant que possible, c'est-à-dire qu'ils devront avoir subi, au préalable, l'entraînement du simple soldat. 520 mobilisés du district de Montréal, qui viennent de terminer leur mois d'entraînement, sont passés à l'active comme volontaires et s'engagent à passer les mers pour défendre leur pays, s'il y a lieu.

L'aide américaine

Sous peu, les Etats-Unis vendront à l'Angleterre vingt "forteresses de l'air", énormes avions de bombardement, et aussi vingt-six gros avions de bombardement propulsés par quatre moteurs puissants. Le général George C. Marshall, chef de l'état-major américain, a aussi annoncé que les Etats-Unis céderaient aux Anglais un viseur spécial, ou mire, pour les bombardements aériens. Comme on voit, notre puissance aérienne s'accroît constamment.

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de la "Liberté" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

Un ancien Manitobain nous écrit

Ottawa, le 16 novembre.

Mon cher monsieur Frémont,

Je vous envoie sous ce pli le prix de mon abonnement. Le journal est toujours très intéressant et de tenue exceptionnellement distinguée. Je reçois la **Gazette**, de Montréal, le matin et le **Droit** le soir. Savez-vous qu'il m'arrive assez fréquemment de trouver dans la **Liberté** des choses importantes qui me sont passées inaperçues?

Sur les choses de France, je vous donne entièrement raison. Quand on a des amis, il faut les prendre en bloc, qualités et défauts. Pour ma part, quand je suis en compagnie d'un auteur français que j'aime ou quand j'ouvre une des grandes revues françaises, je ne songe pas à barguigner ni à faire le compte des défaillances de la France. Je sens que je lui dois ça à la France, ça, c'est-à-dire certaine lumière ni trop vive, ni trop faible, ni trop chaude, ni trop froide, dont on aime à se laisser envelopper. Rien que cela, mais tout cela, c'est-à-dire le plus beau don qu'une nation puisse faire à une autre.

J'aurais voulu donner la réplique à Julius à peu près dans ces termes, mais ma paresse l'a emporté. J'ai du reste eu l'occasion de rencontrer le jeune L . . . qui vous a écrit cette lettre ouverte sur le sujet. Je lui ai dit que j'avais songé à relever l'exposé de ses griefs. Il semblait regretter sincèrement cet écart de jeunesse.

Cinq mois après l'événement, on voudrait encore croire à un cauchemar. Philippe Barrès a donné de Londres deux causeries, très mesurées de ton, très humaines, très nobles, dans lesquelles il disait pourquoi il fallait mettre ses espoirs dans le parti de Gaulle, mais sans accabler Pétain. "En principe, disait-il, il faut souhaiter au maréchal Pétain de réussir . . . mais . . ." Pauvre maréchal, comme il s'est mis un doigt dans l'oeil! J'ai presque fait une maladie de cet effroyable malheur. Mais nous gagnons, cette vérité devient de plus en plus claire tous les jours.

Louis-Philippe GAGNON.

LONDRES — Le général de Gaulle est de retour à Londres, après un voyage en Afrique équatoriale française. Il a conféré pendant 45 minutes avec M. Churchill.

Au compte-gouttes

Décidément, cela va mieux!

Ceux des quelque 150,000 Canadiens français auxquels il est possible de syntoniser avec CBK, le poste de la Société Radio-Canada à Watrous, peuvent enfin jouir de quelques programmes français.

Ces programmes s'échelonnent comme suit le long de la semaine:

1. le dimanche — "L'heure dominicale" — sur disques;

2. du lundi au samedi — commentaires du matin sur les émissions de la journée. — M. Jean-François Pelletier, de CBK;

3. du lundi au vendredi — cinq minutes de nouvelles — M. Jean-François Pelletier, de CBK;

4. le mardi — le commentaire de Louis Francoeur — sur disques;

5. le mercredi — causeries (actuellement "Les devoirs de l'heure") — sur disques;

6. le vendredi — "Un homme et son péché" — sur disques.

◆ ◆ ◆

Pour mesurer, à la fois le pas qui a été franchi, et celui qui reste à franchir avant d'atteindre la part équitable que nous réclamons, il n'y a rien de tel qu'un tableau comparatif schématique de rétrospective et de perspective. Le voici:

	Heures totales d'émissions par semaine	Heures d'émissions françaises par semaine	Part des émissions françaises
Rétrospective			
Semaine du 1er août 1939	115	0	0.00%
Semaine du 6 juillet 1940	115	¾	0.65%
Semaine du 10 nov. 1940	115	2⅔	2.33%
Perspective			
Ce que nous réclamons	115	20	18%

Ces tableaux géminés permettent quelques constatations des plus intéressantes. Par exemple:

1. Le démarrage vers un redressement réclamé plus de 6 ans a été extrêmement rétif. Inauguré fin juillet 1939, le poste CBK ne commença à donner quelques programmes français qu'en juillet 1940.

2. L'impulsion une fois donnée, il est arrivé que conformément à une loi fondamentale de la dynamique, le mouvement vers le redressement désiré s'est accéléré sensiblement. Après quatre mois, au lieu de 45 minutes par semaine, nous avons 160 minutes.

3. Ce n'est encore qu'au compte-gouttes que la Société Radio-Canada entend faire droit à nos légitimes revendications. Témoin, le bulletin d'informations de 5 minutes, 5 fois la semaine, alors que les émissions quotidiennes de radio-journal anglais proprement dit dépassent 2 heures.

4. Somme toute, la campagne intensive de réclamations à laquelle se sont livrées les Associations nationales de l'Ouest, appuyées par un nombre respectable d'autres organismes, journaux et amis, n'a pas été vaine. Nous sommes persuadés, au contraire, que nous n'aurions encore rien obtenu sans elle.

5. Il n'est pas hors de propos de rappeler une autre loi fondamentale de la dynamique, à savoir que "plusieurs forces agissant simultanément ou successivement sur un même corps lui impriment des accélérations proportionnelles à leurs intensités eespectives". Bref, plus tôt on désirera le redressement en perspective et plus on collaborera de partout à notre campagne, plus tôt nous atteindrons immanquablement notre but.

La brèche est ouverte . . .

Que le compte-gouttes se hâte . .

Les Associations nationales de l'Ouest

Un habitant parle de Londres

par Georges BOUCHARD

Je suis heureux d'avoir l'avantage de saluer, au moyen de la radio, mes compatriotes du Canada, dix jours après mon arrivée à Londres avec la délégation que dirige l'honorable James Gardiner, ministre de l'Agriculture et des Services de Guerre.

J'ai accepté sans hésiter, l'invitation d'accompagner mon chef dans cette mission parce que c'est mon devoir de servir les intérêts de mon pays dans la milice agricole, aux heures graves que nous traversons.

Le but de notre voyage, dans les termes mêmes du ministre de l'Agriculture, c'est en premier lieu de faire connaître au gouvernement britannique la position exacte du Canada dans les productions alimentaires et autres. C'est en second lieu d'étudier sur place les moyens d'adapter notre production et notre distribution à un effort de guerre bien concentré.

L'accueil chaleureux qui nous est fait témoigne du prestige de notre chef de groupe, comme aussi de l'excellente réputation du Canada auprès des autorités britanniques.

Les négociations que nous avons déjà entamées, aboutiront, je l'espère, à une compréhension mutuelle encore meilleure, et par là à une coopération plus efficace dans l'effort commun.

Je suis heureux que mes excursions à travers la ville de Londres, me donnent l'occasion d'établir des relations avec les fiers soldats de chez nous. Ils sont bien reconnaissables à leur allure dégagée et au mot "Canada" qu'on discerne sur leurs robustes épaules.

Au cours de la traversée de l'Océan, j'ai pu me familiariser avec un groupe d'aviateurs canadiens; ce sont de fières jeunesses qui porteront haut, j'en suis sûr, le prestige du Canada dans la guerre actuelle.

L'autre soir, à l'hôtel, c'était un aviateur de Montréal qui nous décrivait un combat aérien auquel il avait participé victorieusement, et dont nous avons pu suivre dans la matinée, les péripéties, à la traînée blanche des gaz d'échappement dans le firmament.

Dans le drame sanglant qui se joue actuellement en Europe, pour la conservation des libertés populaires, les aviateurs et les soldats canadiens font, vous n'en doutez pas, excellente figure.

Dimanche dernier, dans la petite sacristie d'une église endommagée par une bombe, j'ai bien ressenti les élans pieux d'une population qui ne voudra jamais se courber sous un joug infernal. Parmi les fidèles, j'ai vu des gens de tous les âges, de tous les rangs, et des soldats de diverses nations inclinés devant le même Dieu libérateur. Par l'imagination, je revoyais avec tendresse, dans le scintillement des clochers de chez nous, une population forte et généreuse qui lutte, travaille et prie pour le triomphe de la justice sur la barbarie.

La population que je vois ici a un courage que la rage de destruction allemande ne pourra jamais entamer.

En dépit des dommages sérieux causés dans certains quartiers de Londres, la population reste stoïque, agissante et plus que jamais confiante dans la victoire.

J'ai été touché jusqu'aux larmes, en me promenant à travers la ville, de voir le drapeau britannique hissé sur des maisons en ruines, comme un défi à l'hitlérisme mensonger, destructeur et meurtrier.

On ne lit pas non plus sans admiration, à la devanture des magasins, boutiques ou ateliers endommagés par les bombes: "Business as usual", c'est-à-dire, "Les affaires comme à l'ordinaire".

Il y a du courage et de la volonté dans ces formules simples qui claironnent la résistance et mènent sûrement à la victoire.

Au-dessus de la fenêtre béante d'une habitation touchée récemment par les explosifs, on peut voir ce gracieux trait d'humour:

"Magasin ouvert, même plus ouvert que jamais!"

Plus loin je lis: "Bombed but not busted".

Voilà quelques traits caractéristiques de la force morale du peuple anglais.

Loin de s'affoler pendant les raids, le peuple continue de vaquer à ses occupations. On joue même au football pendant que les sirènes sonnent l'alarme.

Je constate que presque partout l'on travaille avec courage à la réparation des dégâts.

Moi-même, après avoir éprouvé les inquiétudes du "blackout" dans des ténèbres déchirées de mitraille et fleuries d'oignons lumineux, après avoir entendu les ronflements humains dans les abris souterrains et les ronflements des avions à ma fenêtre, après m'être endormi au bruit du canon, je crois avoir raison de redire aux peuples britanniques toute mon admiration pour leur conduite héroïque.

Je n'ai voulu donner, ce soir, qu'un bref aperçu de mes premières impressions à Londres, dans l'espoir de revenir prochainement au micro avec plus de renseignements. Qu'on me permette, en terminant, de saluer au nom de notre délégation le gouvernement et nos compatriotes du Canada. Je dis un bonjour plus tendre à mes amis et tout particulièrement à ma femme et à mes gars que je n'ai pas pu embrasser dans la précipitation de mon départ pour Londres.

Au revoir, Canada! A la victoire!

Pour la population de Saint-Boniface

Comme on le sait déjà, la direction de "La Liberté" organise à Saint-Boniface une campagne d'abonnements. La raison? C'est que le journal **catholique** et **français** n'atteint pas encore toute la population **catholique et française** de la ville. Il est évident qu'il faut remédier à cette situation.

Nous devrions pouvoir augmenter notre tirage à Saint-Boniface. Que tous ceux qui ont à coeur l'intérêt de leur journal **catholique** et **français** veuillent bien nous aider.

Pour atteindre la fin proposée, **abonnez-vous** tout d'abord au journal, et profitez des conditions spéciales offertes aux nouveaux abonnés. Si votre abonnement est échu, renouvelez-le sans tarder. Faites connaître et aimer notre journal. Si vous en avez les moyens, offrez un abonnement, en guise de cadeau de Noël, à l'un de vos amis moins fortuné.

Des jeunes gens et des jeunes filles ont offert spontanément d'aider l'Oeuvre de Presse Catholique dans cette campagne. Nous les en remercions vivement. Qu'ils soient assurés qu'ils accomplissent un apostolat très nécessaire.

UN JOURNAL CATHOLIQUE ET FRANCAIS DANS CHAQUE FAMILLE CATHOLIQUE ET FRANCAISE DE SAINT-BONIFACE.

Pourquoi s'abonner à "La Liberté"?

1. La Presse Catholique est une oeuvre indispensable pour notre vie religieuse. Ce sont les *Papes* qui le disent.
2. Un journal français et catholique nous est absolument nécessaire pour conserver notre *langue* et tout ce qui tient à notre *nationalité* et à notre *foi*.
3. La Presse Catholique est le meilleur moyen que nous ayons pour *combattre* les nombreuses publications hostiles ou corruptrices qui circulent chez nous.
4. L'oeuvre de la Presse Catholique a surtout besoin, pour se soutenir, de la coopération du peuple catholique. Son influence est proportionnée à sa *circulation*.
5. Le quotidien neutre ou protestant ne saurait remplacer l'hebdomadaire catholique parce que le journal catholique est un moyen de *formation* avant d'être un moyen d'*information*. Il vous apporte, d'ailleurs, bien des nouvelles que les autres journaux ne publient pas.
6. Le journal catholique participera à la *puissance formidable* de la presse dans la mesure où il sera soutenu et *lu* par la population catholique.
7. Le journal catholique, parce qu'il est dirigé et inspiré par la seule vérité totale qu'est le catholicisme, instruit et élève ses lecteurs et travaille au *progrès* véritable de la civilisation.

"Un journal catholique dans chaque famille catholique."

PRIX DE FAVEUR POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS DURANT LA CAMPAGNE DU 1er AU 15 DÉCEMBRE

$0.75 POUR SIX MOIS — **$1.50** POUR UN AN

"Il est plus important de maintenir l'oeuvre de la Presse Catholique que de bâtir des églises et des écoles."—PIE X et BENOIT XV.

Piano: a) Feu-Follet, Grant-Schaefer, Paul Bétournay, gagnant de la bourse de l'Institut des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, décernée par l'Université du Manitoba pour piano Grade V.

b) The Sad Little Princess, Harrison, Humoresque, Swinstead, Bernice Bransfield, gagnante de la bourse de l'Institut des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, décernée par l'Université du Manitoba pour piano Grade VII.

c) The Whistling Boy, Gaul, Denise Toussain. Médaille d'argent, décernée par l'Université de Toronto pour piano Grade VIII.

Violoncelle: Sarabande, Francoeur. Humoresque, Lebell, Don Scott, du Zimmermann Studios; au piano Dorothy Scott.

Causerie: "Personality and Music", Helen Berg.

Violon: En bateau, Debussy, Suzanne Lemieux; au piano, Eliane Pelletier.

Piano: Arabesque, Alberto Jonas, Eliane Pelletier, A.T.C.M.

Retraite fermée pour dames

A la Maison-Chapelle de Saint-Boniface

Du 3 décembre au soir au 6 décembre au soir il y aura chez les RR. SS. Oblates de Saint-Boniface, une retraite fermée pour DAMES. Prix: $2.50; aucune autre dépense n'est requise. Le prédicateur sera le R. P. de L'Etoile, C. SS.R., curé de la paroisse de Sainte-Anne. S'adresser au secrétariat de l'A.C.J.F., coin Aulneau et Masson. Téléphone 202 485.

Cercle ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle tenue le 19 novembre

Cette assemblée eut lieu dans la salle du Collège. Notre commande de chaises est retardée par les contrats de guerre qui ont la préférence.

Trente nouveaux membres sont proclamés, dont deux entrent également dans le fonds de secours.

Une motion de sympathies est adoptée à l'égard de la famille Louis Tétreault. M. Tétreault était membre de notre fonds de secours.

Selon la coutume du Cercle, une grand'messe sera chantée pour les membres défunts. Cette messe est offerte chaque année durant le mois de novembre.

L'ouverture officielle et la bénédiction de notre salle aura lieu le samedi 23 novembre à 8 h. précises. Mgr Jubinville fera la bénédiction. Il y aura un programme récréatif et un goûter pendant la soirée.

M. le président rappelle aux membres que le tirage de dindes se fera le 20 décembre dans notre salle. Le succès de cette rafle dépend des membres; la vente est très importante, ne l'oublions pas.

Le conférencier à cette assemblée fut le R. P. Arès, professeur au Collège, qui fut présenté par le R. P. Hamel. Le sujet de son discours était: "l'Organisation ouvrière dans la province de Québec".

Le mouvement de libération économique s'étend de plus en plus dans le Québec. Les problèmes innombrables pour la cause ouvrière sont accentués par l'attraction des villes. Les gens de la campagne sont attirés vers Montréal, de sorte que plus d'un tiers de la population demeure dans cette ville et les alentours. Plusieurs enquêtes fédérales ont révélé les conditions navrantes de l'ouvrier, ce qui naturellement encourage le mécontentement. Plusieurs syndicats s'organisent, mais néanmoins l'avenir du syndicalisme est incertain.

Mgr Jubinville remercia le conférencier et l'invita à nous adresser la parole prochainement.

M. l'abbé R. Brodeur nous donnera la causerie le mois prochain.

M. Urgel Rémillard et Mgr W.-L. Jubinville furent les heureux gagnants de nos prix de présence.

A la Cathédrale

Dimanche dernier a eu lieu une journée de prière pour la paix. Le Saint-Sacrement est resté exposé toute la journée et une foule d'adorateurs sont venus demander à Dieu de donner au monde une paix juste et durable.

Le R. P. L. Lafrenière, O.M.I., a donné le sermon de circonstance dimanche dernier à la cathédrale et a parlé de la presse catholique. Le R. P. Lafrenière est attaché à l'oeuvre de la Presse catholique de Winnipeg.

• • •

Mgr Jubinville a fait un appel chaleureux en faveur de la Société Saint-Adélard, dimanche dernier, et a encouragé ses paroissiens à se montrer généreux à l'occasion de la souscription qui a été lancée il y a quelque temps. Les paroissiens de Saint-Boniface recevront cette semaine leurs enveloppes et pourront faire leur offrande immédiatement à cette Société si méritante qui reçoit bien peu de secours des pouvoirs publics. L'oeuvre de la Saint-Adélard est bien connue des membres de l'exécutif et d'un petit nombre — trop petit peut-être — de nos concitoyens. En tout cas, cette oeuvre est nécessaire et elle est la seule du genre dans le diocèse. Que tous fassent leur part et notre Société non seulement vivra, mais se développera.

Les funérailles du R. P. A. Comeau, O.M.I.

Le mercredi 20 novembre avaient lieu au Juniorat de la Sainte-Famille, à Saint-Boniface, les funérailles du R. P. Ambroise Comeau, O.M.I.

Le service fut chanté par le R. P. Jean Méthé; M. l'abbé J.-M. Gagné et le R. P. Isaïe Désautels, O.M.I., étaient respectivement diacre et sous-diacre. Le chant fut exécuté par la chorale du Juniorat, sous la direction du R. P. P. Aubin, O.M.I.

Le R. P. A. Comeau est demeuré 23 ans au Juniorat. Pendant ces années il a desservi plusieurs missions indiennes et quelques missions blanches. Partout il s'est fait remarquer par son dévouement et son amour des pauvres.

De nombreux amis avaient tenu à venir rendre un dernier hommage au zélé missionnaire, à l'ami des pauvres que fut le Père Comeau.

Nous remarquions entre autres: Mgr W.-L. Jubinville, vicaire général de l'archidiocèse de Saint-Boniface; Mgr M. Kessler, vicaire général de l'archidiocèse de Winnipeg; le R. P. Léonard Saint-Jean, O.C.R., de la Trappe de St-Norbert; le R. P. E. de l'Etoile, C.SS.R.; MM. les abbés J. Bellavance, C. Paillé, J.-N. Mireault, E. B. Rocan, L.-P. Brunet, L. Primeau, D. Lamy, A. Décosse, J.-A. Beaudry; M. Orlinski; les RR. PP. Martial Caron, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, L. Hardy, S.J., Chrysostome, O.M.Cap., G.-E. Trudeau, O.M.I., du vicariat du Keewatin; les RR. PP. Oblats C. Perreault, M. Lavigne, J.-O. Plourde, D. Jubinville, F. Kosakiewicz, F. Wornke, J. Kurcharczyk, A. Paradis, Emile, J. Hilland, C.-M. Kerbrat, J. Magnan, B. Ueberberg.

Plusieurs communautés religieuses étaient représentées, entre autres, les RR. SS. Oblates, les RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, les RR. SS. Grises, les RR. SS. de la Miséricorde.

La maison Desjardins, de Saint-Boniface, avait la direction des funérailles.

Au Musée

M. l'abbé Lapointe a donné au musée un superbe marteau en pierre, trouvé sur une ferme de Saint-Alphonse. M. l'abbé Sabourin a fait tenir au musée une foule de vieilles photographies, possession de M. l'abbé Jolys, ancien curé de Saint-Pierre. On y voit bien des figures d'autrefois: le Père Petitot, Mgr Faraud, costumé en sauvage, les premiers prêtres séculiers de la période de colonisation: M. Samoisette, M. Jutras, M. Pelletier, etc., etc. M. Georges-Henri Bérubé a donné au musée une très jolie brochurette illustrée et publiée par la Baie d'Hudson il y a près de cinquante ans, intitulée "The Red River Voyageur". C'est le poème de Whittier avec illustrations appropriées. Ce souvenir a été trouvé parmi les papiers de Jean-Baptiste Leclerc. Dernièrement la Société Historique a reçu l'acte de pardon d'Ambroise Lépine. Ce document sera précieusement conservé.

La Sainte-Cécile à l'Institut Collégial Saint-Joseph

Samedi dernier, le département musical de l'Institut Collégial St-Joseph recevait les membres du Cercle Sainte-Cécile pour une soirée récréative en l'honneur de leur patronne. La réponse enthousiaste à cette invitation annuelle prouve le bonheur de nos artistes de se retrouver dans l'atmosphère où s'est épanoui leur rêve d'idéal.

Les élèves, anciennes et actuelles, furent reçues au grand salon. De là, elles se rendirent à la chapelle de l'Institut pour le salut du Saint-Sacrement, qui se clôtura par le chant d'un Choral dédié à sainte Cécile.

La première partie de la soirée fut employée à des jeux d'ordre musical. Puis l'on exécuta, au Studio, le programme qui suit:

Piano: Silhouettes, Gade. Noëlla Raymond, Eveline Bouchard.

Causerie: "Impressions de voyage". Clelio Ritagliati.

PETITES NOTES

Clelio Ritagliatti, de retour d'Angleterre, où il a étudié avec des sommités musicales, donnera un récital de violon avec le concours de Gordon McLean, pianiste, dans la salle de l'Institut Collégial Saint-Joseph, le lundi 9 décembre 1940, à 8 h. 30 p.m.

Les prix modiques seront de 35 et 50 sous.

• • •

La famille Jean-Baptiste Lafrance remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son récent deuil.

Mgr McIntyre devient auxiliaire de New-York

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté Pie XII a nommé Mgr J.-Francis McIntyre, évêque titulaire de Cyrène et auxiliaire de New-York.

Le nouvel évêque était précédemment chancelier de l'archidiocèse de New-York.

Bénédiction de la Salle du Cercle Ouvrier St. Joseph

Samedi dernier, le 23 novembre, avait lieu à Saint-Boniface la bénédiction du nouveau local du Cercle Ouvrier Saint-Joseph.

La cérémonie commença vers 8 h. 30 par le chant de l'O Canada. La fanfare La Vérendrye, sous la direction de M. Joseph Vermander, avait accepté de prêter son concours pour cette circonstance. M. Ulric Lambert, président du Cercle Ouvrier St-Joseph, souhaita, en anglais et en français, la bienvenue aux nombreux amis des ouvriers qui avaient daigné venir les encourager en cette circonstance. Mgr Jubinville expliqua ensuite, en français et en anglais, le sens de la cérémonie qu'il allait présider. L'Eglise veut que le chrétien s'habitue à surnaturaliser toutes ses occupations, même ses jeux. Assisté de M. l'abbé A. Boulet, Mgr le Curé procéda ensuite à la bénédiction de la salle.

Ce fut un moment bien émotionnant lorsque le président du Cercle prit le crucifix, que venait de bénir Monseigneur, et le suspendit au mur: le Christ prenait officiellement possession du local du Cercle Ouvrier.

M. Camille Fournier, professeur à l'école Provencher, fut invité à adresser la parole en anglais. Avec beaucoup d'aisance et d'à-propos, il donna brièvement l'histoire du Cercle Ouvrier, son but et ses réalisations. Le Cercle Ouvrier fut fondé en mars 1929, à la demande de Mgr A. Béliveau. La première réunion rassembla 28 membres dans le soubassement de l'école Provencher. Actuellement, le Cercle compte plus de 500 membres inscrits.

Son but est de promouvoir les intérêts moraux, sociaux et matériels de ses membres. Le lien qui les unit est la bonne entente et l'aide mutuelle. Chaque mois, les membres se rassemblent pour discuter librement leurs problèmes. Habituellement, une conférence est donnée traitant d'un sujet économique national ou social. Un comité de placement a été organisé afin d'aider les membres sans travail. Le magnifique local du Cercle Ouvrier Saint-Joseph est un témoignage éloquent du savoir-faire et de l'esprit d'initiative de nos ouvriers.

M. Roland Couture s'acquitta ensuite de la même tâche en français. M. Couture s'exprime avec facilité et éloquence. Il résuma l'histoire, déjà riche de leçons, du Cercle Ouvrier St-Joseph. "En mai 1920, l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne prenait l'heureuse initiative d'organiser à Saint-Boniface une journée sociale. C'était la première réunion de ce genre à Saint-Boniface. Durant cette journée on réalisa, à la suite des causeries et des discussions libres, le manque d'organisations ouvrières à Saint-Boniface. Les bases du Cercle furent jetées à la suite de cette journée sociale; au mois d'octobre de la même année, le Cercle Ouvrier de Saint-Boniface était définitivement organisé". M. Couture parla ensuite des différentes activités du Cercle Ouvrier depuis sa fondation. En terminant, il félicita vivement tous les membres pour le travail accompli.

Son Honneur le Maire de Saint-Boniface, M. G. MacLean, félicita ensuite les membres du Cercle du bel esprit d'entente dont ils avaient fait preuve depuis les débuts de leur association. Il rappela la part que l'on doit attribuer au clergé dans ce travail.

M. E. F. Shannon, membre de la Chambre provinciale pour le comté de Springfield, félicita, en français, puis en anglais, les membres du Cercle Ouvrier. M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, offrit également ses félicitations au Cercle Ouvrier et à la population de Saint-Boniface.

Son Honneur le juge Bernier dit ensuite sa joie de voir que l'on s'efforce de garder à Saint-Boniface son visage catholique et français.

Au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste, dont il est le président, M. Henri d'Eschambault présenta ses félicitations au Cercle Ouvrier.

La magnifique salle du deuxième étage, où avait lieu la cérémonie, avait été décorée avec beaucoup de goût par Mlle Luce Lambert.

Après quelques parties de quilles, un goûter fut servi aux invités.

Parmi les invités on remarquait, son honneur le maire G. MacLean, MM. les échevins A. Pambrun, R. Pelletier, W. Leslie, Dr J. L. Strutinski, N. Suarez; MM. les députés E. Préfontaine et E. F. Shannon, son honneur le juge Bernier, M. le magistrat Lacerte; les membres du comité du Cercle Ouvrier: président, M. Ulric Lambert; vice-président, M. Raymond Roy; secrétaire, M. Pierre Raimbault; conseillers, MM. W. Turgeon, J. Vanraes, W. Cadorette, L. Boissonneault, A. Laurin, A. Lévêque. L'aumônier du Cercle, depuis sa fondation, est M. l'abbé Boulet.

Anciens Elèves du Collège

Le 11 novembre, avait lieu au Collège de Saint-Boniface la réunion des Anciens. En dépit de la mauvaise température, un bon nombre avaient tenu à se rendre au Collège pour cette circonstance.

Le président, M. Charland Prud'homme, souhaita la bienvenue au nouvel aumônier de l'Association, le R. P. M. Caron, S.J. Il rappela le magnifique travail accompli par les Anciens dans la perception pour l'aide au Collège.

MM. Gilles Guyot et René Dussault et Mmes E. Houde et Juliette Després, du Cercle Molière, jouèrent une pièce populaire qui fut fort goûtée, "Une Bonne Soirée", d'Alfred Gehri.

Le R. P. M. Caron, S.J., recteur du Collège, remercia tous les anciens de l'intérêt qu'ils veulent bien porter au Collège. Le Collège est une oeuvre qu'il faut continuer, même au prix de grands sacrifices. Il remercia le R. P. Harris, S.J., qui a tout fait pour assurer le succès de la campagne de l'oeuvre des bourses.

Le rapport financier de l'année fut lu par le trésorier, M. J. Van Belleghem.

Le secrétaire, M. René Dussault, lut le rapport de la séance précédente.

Puis l'on procéda aux élections; les résultats furent les suivants: président, M. Charland Prud'homme; vice-président, Joseph Van Belleghem; secrétaire, René Dussault; trésorier, Roland Couture. L'exécutif est composé des membres suivants: MM. les abbés d'Eschambault et Forest, le Dr J.-J. Trudel, MM. L. Larivière, G. Neyron, C.-E. Huot, G.-H. Bérubé, A. Lane, E. Couture, H. Painchaud, G. Charette.

M. l'abbé A. d'Eschambault lut ensuite un rapport sur l'oeuvre des bourses.

Le président remercia tous les anciens et les invita à continuer leur sympathie envers le Collège.

Assistaient à la réunion: Mgr W.-L. Jubinville, V.G., RR. PP. M. Caron, S.J., F. Faure, S.J., W. T. Harris, S.J., Léo Lafrenière, O.M.I.; les membres du personnel enseignant; MM. les abbés E.-B. Rocan, A. d'Eschambault, D.D., et A. Décosse; M. Joseph Bernier, J.-C. Turenne, Georges Sénécal, J.-Arthur Lane, Henry Lane, Conrad Guilbault, Eugène Larivière, Antoine Neyron, A.-C. Larivière, Henri Painchaud, A. Marcoux, A.-C. Hogue, L. Larivière, Maurice Lévêque, Albert Milanese, Alphonse Gaudette, Claude Létienne, Armand Latreille, Wilfrid Langevin, A. Boisselle, M. Laurendeau, Eugène Vermander, Alfred Monnin, Georges Guilbault, Paul-B. Brunet, Armand Picard, Raymond Bernier, Jules Demers, L. Fontaine, J.-M. Huot, Louis Hébert, Léo Boissonneault, J.-B. Poitras, E. Longpré (Gravelbourg, Sask.), Jean-J. Trudel, M. D., R. Couture, Alphonse Larivière, G. Neyron, G.-H. Marcoux, Geo.-H. Bérubé, A. Marcoux, René Dussault.

BELFAST — Lord Craigavon, l'unique premier ministre de l'Irlande du Nord depuis la formation du gouvernement en 1921, est mort dimanche. John Miller Andrews lui succède.

Des gens embarrassés... Un conte flammand...

Un des fils Willewel devait, pour la première fois, revenir à la ferme en soutane, il s'appelait Pierre. Willewel ne rêvait plus d'autre chose que de son garçon, et lorsque, vers le soir, il allait au village, soit à la forge, soit chez le charron ou à l'auberge allumer une pipe, on n'avait qu'à lui parler de son "séminariste" pour qu'aussitôt il fût tout excité.

La mère Willewel comptait les jours, ni plus ni moins qu'un enfant, attendant que Pierre arrivât comme un petit curé pour les vacances de Pâques. Son plus grand désir était de le voir assis dans les stalles pendant la grand'messe et les vêpres, ou suivre la procession en surplis blanc. Elle ne disait pas précisément à voix haute tout ce qu'elle imaginait, mais cependant il n'y avait personne à la maison qui ne devinât ce qu'elle pensait. Tous les autres enfants, d'ailleurs, ne tenaient plus en place eux-mêmes, tout en plaisantant leur mère de son impatience.

Tone Meeschaerd, le factotum du village, avait déjà été invité à montrer ses échantillons de papier peint, et toute la famille avait tenu conseil à ce sujet. Finalement, le choix s'était arrêté sur un gai modèle fleuragé, et la meilleure chambre était déjà tapissée d'une fraiche bordure en attendant Pâques. La mère Willewel avait acheté aussi deux nouveaux "cadres" et un christ neuf pour la cheminée.

—Tout cela n'est pas précisément pour Pierre, répétait la fermière, mais quand il viendra avec l'un ou l'autre camarade, il faut bien que la maison tout de même soit convenable.

Et la brave femme en était tellement convaincue, qu'elle trouva que tout ce qu'elle avait fait était plus avantageux que de blanchir à la chaux, comme c'était l'habitude à l'occasion des fêtes.

On se mit à cirer les chaises qu'on avait achetées à la vente du vieux curé. On décida de faire peindre d'une couche de vernis la grande armoire et on fit reluire comme de l'or la plaque de l'horloge familiale.

—Mes enfants, dit la mère Willewel, il faut donner un bon coup de balai au carrelage!

—On dit que le vitriol nettoie à merveille, observa une des jeunes filles, nous ferons bien d'essayer un peu ce système.

Pierre coucherait dans la pièce voûtée, et les filles suppliaient leur mère d'acheter une nouvelle garniture de lit en coton.

—Tout ce que vous voudrez, répondit la mère Willewel, heureuse de ne pas avoir dû proposer la chose elle-même.

—Et il faudra cuire un jambon, ajouta-t-elle, et voir qu'il y ait des "cramiques", afin que tout fût prêt, ou du moins sur le point de l'être, en vue de l'arrivée de Pierre.

Cependant le Carême touchait à sa fin et les vacances s'approchaient; mais une grande question restait toujours en suspens. Comment Willewel et sa femme appelleraient-ils maintenant leur fils, et que lui diraient ses frères et ses soeurs en lui adressant la parole?

Monsieur, c'était si solennel à leur propre enfant et à leur propre frère, cela ne pouvait pas aller. Ils ne pouvaient plus dire "Pietje" non plus, comme il y a quelques années. C'est trop enfantin. Ils étaient plus ou moins habitués maintenant à dire Pierre. Mais Pierre, cela n'était plus suffisant non plus pour quelqu'un qui était en soutane, presque dans les Ordres.

—Disons Petrus, opina Godelive; cela ne serait-il pas mieux?

—Et que diriez-vous si nous l'appelions tout simplement "Frère"? observa Louis, l'aîné de la famille.

—"Frère", fit la mère Willewel, cela serait bien pour vous autres, mais que dois-je dire, moi, et que doit dire votre père?

—Eh bien! la même chose, dit Liévin, le plus grand farceur du pays.

Et tout le monde se mit à rire et on n'en parla plus ce jour-là.

Oui, mais avec ça, la question n'était toujours pas résolue.

Pierre désirait de tout son coeur la fin du trimestre pour pouvoir venir chez lui. Il appréhendait pourtant un peu de se montrer pour la première fois en soutane.

Et le père, la mère, toute la maisonnée, ainsi que Wanne, la vieille servante, attendaient avec une égale impatience. Le grand jour s'approchait de plus en plus. Mais on ne savait toujours pas quelle appellation on donnerait au jeune abbé.

Pierre arriva joyeux comme les Pâques. Toute la maison était venue à sa rencontre jusqu'à la barrière, au bout de la pâture; les domestiques avaient abandonné le travail pour voir le jeune tonsuré, et Wanne, la vieille méchenne qui l'avait élevé, ne pouvait dire une parole, et elle pleurait comme un enfant, tant elle était émue.

Mais la grande affaire, c'était que ni Willewel, ni sa femme, ni les frères, ni les soeurs n'étaient encore fixés sur la façon d'appeler Pierre. Dries, le vieux domestique, et Wanne, la servante, lorsqu'ils purent enfin parler, et les voisins, qui, pour satisfaire leur curiosité, venaient chercher deux sous de lait, disaient: "Monsieur", mais les membres de la une extrême perplexité. famille continuaient d'être dans

C'était: "Soyez le bienvenue!" par ici. "Comment cela va-t-il?" par là. "Combien de jours pensez-vous rester?". "Vous avez faim, sans doute?" Mais personne ne le nommait.

On bavarda et on bavarda chez les Willewel, et tous les yeux restèrent fixés sur Pierre jusque fort avant dans la nuit, quand il manifesta l'intention d'aller se coucher.

Il demanda la bénédiction à ses parents et se disposa à monter.

—C'est à la "voûte" que vous devez coucher, dit la mère Willewel.

—Il va sans doute être étonné lorsqu'il verra la nouvelle garniture du lit, pensèrent-ils tous.

Pierre souhaita le bonsoir à tout le monde, et: "Dormez bien", ajouta-t-il. Ils répondirent, eux aussi: "Dormez bien", mais nul ne prononça son nom.

Ils s'étaient beaucoup mieux entendus sur le papier de la tapisserie que sur le nom à donner à Pierre.

—Mère, dit Pierre, je voudrais être réveillé demain à 6 heures.

—Bon, P . . . , répondit la mère Willewel.

Par bonheur, elle se retint à temps et n'acheva point.

Et, là-dessus, Pierre se coucha.

Les coqs chantent de bonne heure à la campagne, et dès avant 6 heures, le lait était déjà battu chez Willewel, le bétail était arrangé et les ouvriers étaient déjà debout, et ils trainaient un peu, le plus possible, afin de revoir Pierre, "Monsieur", comme ils disaient. Mais c'est à ce moment que la situation devint critique; le premier coup de 6 heures venait de sonner et personne encore ne savait comment nommer Pierre.

—Anne-Thérèse, appelez-le, vous, dit la mère.

—Je n'ose pas, répliqua Anne-Thérèse.

—Godelive, faites-le, vous!

—Je ne sais pas comment dire, observa celle-ci.

Et la mère Willewel se trouvait là, fort embarrassée. Le dernier coup de l'horloge allant sonner, elle monta résolument vers la porte de la chambre voûtée.

Dirait-elle "Monsieur"? Dirait-elle Pierre? Dirait-elle Petrus? .. En réfléchissant toujours, elle avait, sans y faire attention, donné, de son poing tremblant, deux coups sur la porte. Il fallait se décider à parler maintenant . . . et elle parla:

—Vous, dit-elle, qui êtes là couché, il est 6 heures, savez-vous!

Depuis que Pierre est vicaire ou professeur quelque part, on sait sans doute enfin comment le nommer chez le fermier Willewel.

Alfons VAN HEE.

—La Sainte Croisade.

La capitale du violon

Il existe en France, à environ 33 milles de Nancy, une coquette petite ville, Mirecourt, qui peut à juste titre s'enorgueillir du titre de la capitale "du violon".

C'est depuis 1732 que la corporation a été établie par une charte spéciale de François III, duc de Lorraine. Ils sont actuellement 5,500 habitants dont tous les hommes, presque sans exception, travaillent à cet art délicat dont les secrets ont été transmis de générations en générations.

Tous les ans, l'anniversaire de la fondation de la corporation est l'occasion de fêtes curieuses et typiques.

Pour Lire au Foyer

Liturgie de l'Avent

HISTORIQUE: Le mot "Avent" vient du mot latin, *adventus*, et signifie avènement. Dans la liturgie, ce mot désigne la période qui ouvre l'année liturgique et sert de préparation à la grande fête de Noël.

Vraisemblablement, cette période de préparation n'a paru que vers le IVe siècle, puisqu'on ne retrouve aucune mention de la fête de Noël, à laquelle elle sert de prélude, avant cette date. Il est donc très difficile d'assigner, d'une manière certaine, la date de l'institution première de ce temps de préparation.

Avant d'être organisé liturgiquement comme il l'est aujourd'hui, avec quatre dimanches et trois semaines pleines, l'Avent a été plus ou moins long, selon les lieux. En Gaule, il comprenait une quarantaine de jours et six dimanches. Dès le IXe siècle, du temps de saint Nicolas 1er, la coutume romaine ne comprenait que quatre dimanches pour l'Avent.

Si la durée de l'Avent variait avec les pays, il n'en était pas ainsi du sens de cette préparation. Partout les offices liturgiques, les chants, les prières, les leçons, se rapportaient soit à l'Incarnation du Verbe, soit à la conception virginale de Marie.

Quant aux pénitences et aux jeûnes qui caractérisaient cette période de préparation, ils ont graduellement disparu. La mitigation a été telle qu'en dehors des monastères, il n'est plus rien resté de la rigueur primitive: la pénitence actuelle se trouve réduite aux Quatre-Temps de l'hiver et à la vigile de Noël.

Si les pratiques extérieures de pénitence qui caractérisaient autrefois le saint temps de l'Avent se sont peu à peu modifiées, l'ensemble de la liturgie de l'Avent est resté le même. A la messe, l'introït, le graduel, l'offertoire, et la communion sont les mêmes qu'au XIIIe siècle.

✦ ✦ ✦

PRATIQUE DE L'AVENT: Le fidèle qui entend vraiment vivre sa foi, n'a qu'à se pénétrer de l'esprit de l'Eglise pendant cette période et conformer sa vie à la pensée directrice de la liturgie de l'Avent. En effet, puisque nous sommes les membres de l'Eglise, nous devons participer aux sentiments qui l'animent et nous approprier cet avertissement du Sauveur: "Que vos reins soient ceints d'une ceinture comme ceux des voyageurs: que des flambeaux allumés brillent dans vos mains: et soyez semblables à des serviteurs qui attendent leur Maitre".

Notre premier devoir évidemment est de nous préparer à commémorer la naissance du Verbe fait chair. La liturgie nous y invite constamment: elle emprunte aux saints de l'ancienne loi leur plus riches formules, où ils ont épanché les sentiments de leur espoir et de leurs désirs à la pensée du Messie à venir: "O Emmanuel, notre législateur et notre roi, venez, pour nous enseigner, pour nous racheter, pour nous délivrer de la captivité, pour nous éclairer, pour nous sauver, ne tardez plus".

Surtout, nous devons préparer pour notre divin Sauveur, une place de choix dans notre coeur. Or nous ne pouvons être agréables à Dieu que dans la mesure où Il peut voir Jésus-Christ en chacun de nous. Tel est bien d'ailleurs le but du christianisme: diviniser l'homme par Jésus-Christ. "Vous êtes mes petits enfants; car je vous donne une seconde naissance, afin que Jésus-Christ soit formé en vous".

Quel est l'état de notre âme à l'approche de cette ineffable solennité?

Si nous vivons déjà de la plénitude de la vie de Notre-Seigneur, si chaque jour nous souhaitons l'accroissement de cette vie en nous, alors ouvrons Lui tout grand notre coeur, soumettons Lui notre intelligence et notre volonté afin qu'Il puisse les pénétrer d'avantage.

Si notre amour s'est refroidi, si notre vie spirituelle est languissante, si nous ne vivons qu'imparfaitement la vie de Dieu, alors faisons une place plus grande pour le divin Enfant. Il veut croitre en nous. La liturgie de l'Avent est là pour nous inspirer dans ce travail de rénovation spirituelle: à maintes reprises, elle parle des ténèbres que Dieu seul peut dissiper, des plaies que sa bonté seule peut guérir. Allons donc à Lui avec confiance.

Enfin, s'il en est dont le coeur est mort, ou gravement blessé par des chutes récentes, qu'ils aillent, dès maintenant, à Celui qui seul peut leur rendre la vie. Jésus, certes, ne veut pas la mort du pécheur, mais bien qu'il se convertisse et qu'il vive. Dans ces circonstances, la grande fête de Noël, préparée pieusement par l'Avent, sera pour les justes un jour d'accroissement de vie spirituelle et pour les pécheurs un jour de miséricorde.

LITURGISTE.

Ce qui vaut un "Ave Maria"

Le Bienheureux Jean-Gabriel Perboyre aimait à dire: "Un Ave Maria bien récité vaut mieux que toute la science du monde".

On lui demandait un jour: "Comment faut-il s'y prendre pour bien dire le chapelet?"

Il répondit:

"Je crois que la meilleure manière de le réciter serait de s'occuper des paroles mêmes de l'Ave Maria, parce que ces paroles, bien méditées et bien comprises, sont propres à faire naitre en nous des sentiments que ne sauraient nous inspirer toutes les paroles humaines réunies.

"Je ne pense pas qu'on puisse avoir des intentions meilleures que celles de l'Ange, ni faire à Marie de prière plus belle, plus honorable et qui lui soit plus agréable".

?—?—?—?—?—?—?—?—?—? La Boîte aux Questions

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boîte aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—Une personne qui, sans être gravement malade, se trouve en danger de mort peut-elle recevoir l'Extrême-Onction?

R.—Dans ces circonstantes, une personne peut recevoir le Viatique, mais non l'Extrême-Onction, par exemple avant une exécution capitale, avant une bataille ou encore avant une opération sérieuse. Pour recevoir licitement l'Extrême-Onction, il n'est pas nécessaire que le danger de mort soit immédiat; on peut même, surtout dans les pays de mission, administrer l'Extrême-Onction quand il est probable que la personne vivra encore quelques semaines ou même quelques mois.

Dans la même maladie, on peut réitérer l'Extrême-Onction quand l'état du malade s'est tellement amélioré que le danger de mort avait disparu, mais qu'il y a eu rechute sérieuse.

✦ ✦ ✦

Q.—Y a-t-il obligation de voter?

R.—Certainement; trop souvent nos catholiques négligent de remplir ce devoir. Cette obligation peut, dans certaines circonstances, devenir grave, par exemple, s'il s'agit de choisir entre un mauvais et un bon candidat. C'est pour avoir négligé de remplir ce devoir que souvent, en France, des candidats indésirables ont été élus dans des centres catholiques.

✦ ✦ ✦

Q.—Pourquoi et quand le sabbat fut-il remplacé par le dimanche? Qui a donné à l'Eglise le droit de faire ce changement?

R.—Le troisième commandement de l'Ancienne Loi: "Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier" était partiellement moral, la loi naturelle obligeant tous les hommes à consacrer quelque temps au culte de Dieu, partiellement cérémoniel en déterminant le temps et les détails de ce culte.

Tout d'abord il est évident que l'Eglise ne pouvait abroger la loi naturelle, c'est-à-dire, l'Eglise n'aurait pu supprimer complètement un temps consacré au culte de Dieu. Mais, d'autre part, l'Eglise pouvait changer le côté purement cérémoniel du troisième commandement, c'est-à-dire le temps et les détails du jour consacré au Seigneur.

L'observance du dimanche fut d'abord un complément du sabbat, mais à mesure que la séparation entre l'Eglise et la synagogue s'accentuait, le sabbat devint de moins en moins important et à la longue finit par être entièrement négligé. Au sabbat, dernier jour de la semaine, l'Eglise a donc substitué le dimanche, premier jour de la semaine, en commémoraison de la résurrection du Christ.

✦ ✦ ✦

Q.—Est-ce une superstition de croire aux rêves?

R.—Il est vraiment superstitieux de se conduire d'après les rêves: ce qui doit nous servir de guide, c'est une conscience bien formée. D'ailleurs les songes ont d'ordinaire une cause purement naturelle.

✦ ✦ ✦

Q.—Que signifient les lettres I.H.S.; I.N.R.I.; X.P. que l'on voit souvent sur les vêtements sacerdotaux, les autels, etc?

R.—I.H.S.: sont les trois premières lettres du nom grec de Jésus-Christ.

I.N.R.I.: initiales de l'inscription placée par Pilate sur la croix et qui veut dire: Jésus de Nazareth, roi des Juifs.

X.P.: monogramme composé des deux premières lettres du nom grec du Christ.

Méditation pour ceux qui n'ont pas d'auto

Ceux qui savent regarder voient maintenant, sur la route, de bien étranges choses... des choses que le Dante n'a jamais crues possibles, ici-bas, et qu'il a situées seulement dans son Enfer.

On voit des êtres, parfois casqués, masqués, "lunettés", n'ayant plus figure humaine, lancés à des vitesses d'express.

Seulement, les express possèdent des chemins à eux, des voies gardées, surveillées par une armée d'employés.

Les autres ont tout simplement la route... la route de tout le monde, où passent les bêtes, les femmes, les petits enfants.

Sur la route, ces "autres" roulent de toutes les manières.

Tantôt, c'est la lourde, et disgracieuse, et fracassante motocyclette.

Le plus souvent, c'est l'auto... toutes les autos, depuis le vieux crapaud jusqu'à l'écrasant et ferrailleux camion... jusqu'à la voiture de grand luxe... 50 chevaux ... une centaine de mille francs d'achat... 2,000 francs de fixe par mois pour le chauffeur, et consommant, par an, une autre fortune en essence... Robuste... souple..., silencieuse, etc.

Vous voyez cela d'ici?...

✦ ✦ ✦

Pour les uns, l'auto est devenue une nécessité. C'est l'instrument de travail. Il n'y a qu'à s'incliner.

Pour les autres, c'est un luxe... raisonnable.

Pour beaucoup, même riches, c'est un déséquilibre du budget, voire même une folie, car il faut totaliser le capital immobilisé, les pneus, l'impôt, le garage, l'essence, les réparations, l'assurance, les amis qu'on véhiculera, etc.

Sans compter les milieux très modestes où, peu à peu, l'auto apparait comme indispensable. Le voisin en a une... Le garagiste d'à côté offre une "occasion" unique... On payera un peu chaque mois... Que faire maintenant le dimanche sans auto!... etc.

Mais, pour tous, sur la route, c'est, plus ou moins, le vertige... même pour ceux dont on dit, quand ils se sont exterminés, et d'autres avec eux: "Pourtant, il était si prudent!..."

—Vite!... Plus vite!... J'ai le coup d'oeil!... Mes freins sont puissants!... Ah! tu veux me "gratter"?... Attends un peu!...

Alors, par bête gloriole, on défonce les passages à niveau... on fait "la barbe" aux locomotives... on tue... on se tue... on écrase... on expédie, en pièces détachées, sur le tronc des arbres et dans les fossés du chemin, ce piéton encombrant... ce pou de la route...

La plupart de ceux qui liront ces lignes connaissent des gens qui se sont cassés sur la route, ou en ont cassé d'autres, où en casseront fatalement un jour...

✦ ✦ ✦

Les petits oiseaux regardent, effrayés, en serrant leurs pattes sur la tige dansante des arbres.

Les passants, inquiets, eux aussi, regardent... à droite?... à gauche?... devant?... derrière?... pour voir si, tout à coup, un bolide ne surgit pas!...

La Mort, surtout, regarde!...

L'auto, pour elle, quelle foudroyante et continuelle pourvoyeuse!

Parfois, d'un seul coup, une famille entière est supprimée.

Et la même phrase revient:

—Il conduisait pourtant si bien!...

Oui, mais il a été croisé, doublé, coincé par un fou frénétique et agité...

Et puis, l'assurance est là!... l'assurance qui donne à certains une telle immorale et tragique sécurité.

—Je peux démolir... écraser ce que je veux, l'assurance est là!..

✦ ✦ ✦

Et, malgré les voitures fracassées, les becs de gaz régulièrement fauchés... malgré les têtes ouvertes, les pieds et les bras brisés... et bien qu'on circule sur la route entre des arbres tragiques... le vertige augmente... augmente d'année en année.

Quarante kilomètres à l'heure?... Quelle pitié aujourd'hui!..

Dans la rubrique: **Accidents de la circulation**, les journaux ne mentionnent plus que les vraies, les grandes catastrophes... celles qui en valent la peine. Une "presque mort", quelques écrasés, quelques brûlés vifs?... Ce n'est pas intéressant pour le lecteur blasé.

✦ ✦ ✦

Le vertige augmente encore le samedi soir et le dimanche, où entrent en ligne les non-habitués et les non-professionnels.

C'est à "tombeau ouvert" que conduisent certains jeunes gens, échappés du bureau, ou de l'atelier, ou du garage.

Ils conduisent pourtant parfois leur mère, leur fiancée ou leur soeur.

Quelques-uns sont grisés uniquement par la vitesse et par l'espace.

Quelques autres sont grisés autrement... Alors, rien, ni personne ne compte plus quand, devant eux, ils voient le long ruban de la route.

Mais aussi, quelle puérile satisfaction lorsque, arrivés sains et saufs, ils s'écrient: "Hein?... ce qu'on a roulé!..."

Combien seraient épouvantés si, subitement, ils apprenaient pourquoi ils montent dans la voiture... s'ils se voyaient culbutés dans l'accotement du fossé, avec l'auto sur la tête ou dans le dos!

Jamais la parole de l'Evangile nes s'est réalisée aussi journellement qu'à l'époque présente: "Je viendrai à toi comme un voleur".

✦ ✦ ✦

Aussi, bienheureux les sages!..

Bienheureux ceux qui habitent de silencieux villages, encore inviolés...

Bienheureux ceux qui, à l'ombre de leur clocher, voient, sans envie passer, à cent à l'heure, des frénétiques, les yeux exorbités, les mains cramponnées à un cercle noir... les pieds rivés sur des pédales de fer...

—Plus vite!... Plus vite encore!... Tas de sauvages!...

Bienheureux ceux qui, ayant continué de "marcher à pied"—le sport idéal—peuvent délaisser la grande route bitumée, galvaudée, et pénétrer l'âme intime d'un pays en suivant le sentier, les chemins creux conduisant aux "bourines" et aux moulins, et qui savent ainsi des choses que les autres ne connaitront jamais...

Bienheureux ceux qui, après leur tranquille prière du soir, fermant leurs fenêtres à l'heure où s'allume l'étoile du Berger, et où un peu d'âme erre encore aux calices des fleurs, aperçoivent, dans le lointain, l'aveuglement brutal des phares, et disent: "Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir mis en dehors de ce vertige!..."

...Car il me semble que je suis plus près de vous... plus près de la vérité vraie, dans la paix d'une nature certainement sortie de vos mains, qu'affalé sur le velours cahotant de la plus somptueuse limousine, et à la merci, moi et ma famille, de la distraction d'un homme qui n'est qu'un homme, et qui peut devenir un fou...

✦ ✦ ✦

Et c'est ainsi qu'on se console, et avec raison, de n'avoir pas d'auto, et qu'on peut envisager de plus longs jours...

Pierre L'ERMITE.

Un aviateur vient d'aterrir.

—Pourquoi êtes-vous redescendu si vite?

—Malheureux! Je ne pouvais pas continuer, j'étais dans la voie lactée, et mon hélice faisait du beurre!

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LA JEUNESSE AGRICOLE CHRETIENNE

Dans nos grandes villes, J.E.C, J.O.C., J.I.C., J.U.C., J.T.C. se disputent la jeunesse et lui proposent un idéal. Nos jeunes de la campagne ont besoin, eux aussi, d'être groupés, d'être saisis par un idéal. Ils ont eux aussi leurs problèmes à résoudre. Ils ont besoin de secours spirituels, sans doute, mais aussi ils ont besoin de secours matériels. La J.A.C. devrait les leur apporter, ces secours; elle devrait les protéger contre les dangers des quotidiens à réclame, contre les dangers des mauvais livres, contre les dangers de la radio et des facilités modernes de transport. Prions pour que les groupements de J.A.C. portent des fruits abondants de sanctification parmi notre jeunesse agricole, qu'ils aident et protègent vraiment notre jeunesse.

Intention missionnaire

LES OEUVRES D'ASSISTANCE MISSIONNAIRE

Le désir du Coeur de Jésus, c'est que tous les hommes soient sauvés. C'est pour aider à réaliser ce désir que l'Eglise fonda ses trois grandes Oeuvres Pontificales: la Propagation de la Foi, qui sollicite la prière et l'aumône pour étendre le règne de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre; l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre, destinée à fournir les subsides pour les séminaires et les séminaristes; l'Oeuvre de la Sainte-Enfance, dont le but est le rachat, le baptême et l'éducation des petits enfants païens. Prier pour ces trois grandes oeuvres, c'est donc prier pour que se réalise le désir du Coeur de Jésus.

Les païens eux-mêmes

Homère, dans son **Iliade**, fait dire au vieux Priam: "Vivre dans la peine, tel est le sort que les dieux réservent aux mortels. Deux tonneaux sont aux pieds de Jupiter: l'un contient le **mal** l'autre le **bien**. Jamais il ne lui arrive de puiser uniquement dans le tonneau du bien, et c'est pourquoi le pur bonheur n'est pas de ce monde... Parfois il ne donne que le mal; et ceux qui sont les victimes de ce triste présent mènent la vie la plus infortunée, sans que jamais une lueur d'espérance charme leur effroyable destin. Mais le plus souvent il mêle le bien et le mal".

La lueur d'espérance est toujours présente au chrétien, qui ne s'attend pas au bonheur dans "la vallée de larmes", mais après.

Calendrier liturgique de la semaine

Le 28 novembre:
Férie. Rite simple. Messe de dimanche précédent. (Sans Gloria ni Credo). Préface commune. "Benedicamus Domino". Ornements verts. Oraisons: 2e "A cunctis"; 3e libre; 4e pour le temps de guerre.

Le 29 novembre:
La vigile de S. André. Rite simple. Messe propre. (Sans Gloria ni Credo). Préface commune. "Benedicamus Domino". Ornements violets. Oraisons: 2e S. Saturnin; 3e "Concede"; 4e pour le temps de guerre.

Le 30 novembre:
Saint André, apôtre. Rite double de 2e classe. Messe propre. Gloria. Credo. Préface des apôtres. Ornements rouges. 2e oraison pour le temps de guerre.

Le 1er décembre:
1er dimanche de l'Avent. Rite semi-double. Messe propre. (Sans Gloria ni Credo). Préface de la T. S. Trinité. "Benedicamus Domino". Ornements violets. Oraisons: 2e "Deus qui de B. V. M."; 3e pour l'Eglise; 4e pour le temps de guerre.

Le 2 décembre:
Sainte Bibiane, vierge et martyre. Rite semi-double. Messe "Me expectaverunt". Gloria. Ornements rouges. Oraisons: 2e de la férie; 3e "Deus qui de B. V. M."; 4e pour le temps de guerre.

Le 3 décembre:
Saint François-Xavier, confesseur. Rite double. Messe propre. Gloria. Ornements blancs. Oraison: 2e férie; 3e sainte Barbe; 4e pour le temps de guerre.

Le 4 décembre:
Saint Pierre, évêque et docteur. Rite double. Gloria. Credo. Ornements violets. Oraisons: 2e de la férie; 3e Sainte Barbe; 4e pour le temps de guerre.

Les grands jours de notre vie religieuse

par M. le chanoine Adélard HARBOUR

Voici les commentaires qu'inspire à la revue "L'Enseignement Secondaire" le volume intitulé "Les Grands Jours de notre Vie Religieuse", de M. le chanoine Adélard Harbour.

Le chapitre autrefois si maigre de notre éloquence religieuse — contemporaine du moins — prend de l'ampleur d'une année à l'autre. On s'avise enfin qu'il n'est pas mauvais de publier des sermons, quand ils sont bien construits, des panégyriques et des homélies, ne serait-ce que pour fermer le bec aux zoïles qui accusent le clergé de paresse intellectuelle. M. le chanoine Harbour n'a pas oublié ce point de vue; mais en faisant imprimer ses oeuvres oratoires, il assigne une fin supérieure à son éloquence: prêcher l'Evangile encore, **opportune, importune**, selon le mot de saint Paul.

Et son recueil ne manque pas d'intérêt. Il s'ouvre sur un avertissement qui désarmera la critique la plus hargneuse; il continue dans une préface optimiste où l'auteur croit pouvoir affirmer que notre langue oratoire — la langue religieuse — est en progrès; il s'épanouit dans une belle gerbe de dix-huit discours aux thèmes historico-religieux.

Je ne veux rien dire des mérites oratoires du recueil. L'éloquence écrite est toujours un peu déroutante: on ne voit pas le prédicateur; on ne l'entend pas; on ne fait pas partie de l'auditoire que la fête ou la grande assemblée électrise. Et les échos restent silencieux dans l'âme inattentive et peu intéressée. Je préfère souligner un mérite incontestable des sermons de M. le chanoine: leur valeur documentaire, leur indéniable richesse historique. Que l'orateur brosse à larges coups de pinceaux l'histoire du diocèse de Montréal, qu'il peigne avec piété le martyre du père Jogues ou des Pères Sulpiciens, qu'il célèbre les mérites de M. Jérôme de la Dauversière ou des excellents frères des Ecoles chrétiennes, il sait aller aux disparus, les ressusciter devant nous; il sait donner aux événements leur vraie signification, et tirer de telle ou telle circonstance l'enseignement le plus intelligent et le plus fécond.

M. le chanoine Harbour prêche plus volontiers dans la joie que dans la tristesse. Il y a chez lui une rondeur de ton, une vigueur d'optimisme qui réconforte: cela nous repose des clameurs déprimantes qui nous annoncent trop souvent dans certains recueils les pires catastrophes — comme si Dieu n'avait pas déjà vaincu le monde.

Cet ouvrage est en vente aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Agathe

Décès de M. Joseph Joyal

La paroisse vient de perdre son plus ancien citoyen dans la personne de M. Joseph Joyal, emporté, le 19 du mois courant, par une crise cardiaque, à l'âge de 86 ans et onze mois.

Son service funèbre a été célébré le surlendemain, par son fils Arthur, Oblat de Marie-Immaculée, assisté de M. le curé A. Beaudry et de son vicaire, M. l'abbé Lionel Joyal, d'Aubigny, comme diacre et sous-diacre.

La levée du corps à domicile, ainsi que la récitation des prières au cimetière furent présidées par M. le curé Elie Rocan.

Au choeur prirent place Mgr W.-L. Jubinville, vicaire général du diocèse de Saint-Boniface; les RR. PP. E. Lamontagne, provincial, J.-O. Plourde et A. Monge, tous trois missionnaires Oblats de Marie-Immaculée; le R. P. M. Caron, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface; MM. les abbés M. Mireault, curé de La Salle, Clovis Paillé, curé de Saint-Norbert, Denys Lamy, de l'archevêché, et Oscar Bouvet, vicaire.

La vaste nef de la nouvelle église était littéralement remplie d'une foule imposante de parents, d'amis et de fidèles accourus de tous les points de la paroisse et des localités environnantes. L'on remarqua, entre autres, l'hon. Sauveur Marcoux, ministre provincial, et M. Armand Landry, médecin du défunt.

Le cercueil fut porté, sous la direction de M. Signard Beaudoin, par MM. Cyrille Nolette, Adolphe Fontaine, Lucien Bourassa, Joseph Lapointe, Joseph Lemoine, Fortunat Gratton, Eugène Bilodeau et Ignace Dumesnil, en remplacement de M. F.-D. Lemoine.

La quête fut faite par M. Arthur Lemoine.

Offrandes de grand'messes

M. le juge Henri Lacerte, Saint-Boniface; les Soeurs de l'Assomption, North Bay; Un groupe d'amis de North Bay; M. et Mme Fortunat Limoges, North Bay; M. et Mme Ildor Joyal, M. D., North Bay; MM. Brazeau, L.-D. Regimbal et J.-B. Leblanc, North Bay; M. Alexandre Grenon, Alfred, Ont.; M. et Mme Ephrem Toupin, Saint-Boniface.

Offrandes de messes basses

Les RR. PP. Oblats de la Province du Manitoba: cinq messes; les RR. PP. Oblats de la Province de l'Est du Canada, cinq messes et les mérites, pendant huit jours, de toutes les prières, communions, pénitences et bonnes oeuvre qui se font dans chaque communauté; le R. P. A. Goyer, O. M.I., une messe; l'Association C.-F. d'Education d'Ontario, cinq messes; l'abbé T. Beaudoin, Haileybury, deux messes; M. l'abbé T. Halde, Haileybury, une messe; M. l'abbé Alex. Robitaille, Haileybury, une messe; M. l'abbé R. La Salle, Haileybury, une messe; Mgr Alphonse Dupuis, Haileybury, une messe; les gardes-malades de l'hôpital de la Miséricorde, Winnipeg, une messe; M. l'abbé Joffre Tourigny, North Bay, une messe; Mlle Mie-Jeanne Bédard, North Bay, une messe; M. et Mme C.-A. Jérôme, une messe; Mme et Mlle Urbain Jérôme, une messe; M. et Mme Ernest Jérôme, St-Eustache, trois messes; Mlle Gertrude Régimbal, North Bay, une messe; un groupe d'amis de North Bay, une messe; M. et Mme Hector Joyal, Haileybury, dix messes; Mme Victoria Joyal, Ste-Agathe, trois messes.

Messages de sympathies

Le Comité Permanent de la Survivance française, Québec; M. le juge Joseph Bernier, Saint-Boniface; les RR. PP. Isidore et Albert Joyal et le R. P. Armand Joyal; Rév. Soeur Marie-Yvonne, S.G.C., Hull; Lucien Joyal, Toronto; Jean et Marcel Joyal, Université d'Ottawa; Claude Joyal, Collège de Sudbury; Marie Blanchard, Winnipeg; Swift Canadian, Co., Winnipeg.

Bouquets spirituels.

Les Religieuses du couvent de Sainte-Agathe et leurs élèves; la famille A. Bédard, Bonfield; M. et Mme A.-B. Girard, North Bay; un groupe d'amis de North Bay; M. et Mme Roméo Bédard, North Bay; les Soeurs de l'Assomption, North Bay; les Soeurs de la Miséricorde, Haileybury; Marie-Thérèse Joyal, Haileybury.

La Liberté s'associe de tout coeur au deuil de la famille Joyal.

Nous avons reçu, trop tard pour ce numéro, d'intéressantes notes biographiques sur M. Joseph Joyal que nous serons heureux de publier la semaine prochaine.

* * *

Un Triduum préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception sera prêché aux Enfants de Marie de la paroisse et du couvent les 6, 7, 8 décembre.

Saint-Norbert

Le 22 courant, c'était la Sainte-Cécile... et pour vrai au Couvent!... N'est-elle pas patronne des musiciennes et même des musiciennes en herbe? Aussi ces dernières s'en seraient voulu de n'avoir pas chanté leurs mélodies les plus douces, et de n'avoir pas mis tout leur talent musical à la note du jour.

Programme

Duo: King of the Forest — S. G. Kiesling, par Verna Greenwood et Mae Morrish.

Chant: O Carillon — Ant Gillis, par la chorale du couvent.

Saynette: The Old Woman lives in a Shoe, par les grades I et II.

Piano Solo: Cat and Fiddle — D. D. Slater, par Douglas McNaughton.

Rythm Band: To Greet Cecilia, par les musiciennes.

Duo: The Pixies Riding Horseback — Art. L. Brown, par Thérèse Desrosiers et Jeanne Brisson.

Chant: Barcarolle — Hoffman, par Jean Burton.

Piano Solo: The Recruits — Otto Barth, par Sophie Balogh.

Demonstration in Diction: The Solitary Reaper and Miscellaneous, par les grades IX et X.

Piano Solo: May Zephyrs—par Marg. Jane Vetter.

Parade of Wooden Soldiers — Leon Jessel, au piano Marg. McNaughton et Géraldine Hamilton.

Collation des diplômes.

Chant: Les petits sabots — E. Missa, par les grades V et VI.

Piano Quartet — The Victor's Return. 1er piano, Verna Greenwood et Mae Morrish; 2e piano, Dorothy Frost et Géraldine Hamilton.

Tableau vivant—Sainte Cécile.

O Canada—God Save the King!

La circonstance se prêtait admirablement pour la collation des diplômes d'examens de musique, de l'été dernier, sous la présidence de notre bon M. le curé Paillé et devant une nombreuse assistance. Rappelons en passant les noms des lauréats:

Grade VI — Géraldine Hamilton, avec grande distinction.

Grade V — Marg. McNaughton, avec distinction.

Grade 1 — Douglas McNaughton, avec distinction; Sophie Balogh, avec distinction; Marg. Jane Vetter, avec grande distinction.

Le tableau vivant — sainte Cécile dans la gloire, et environnée d'une couronne d'anges —met le sceau à cette heure récréative.

Saint-Laurent

Le mardi 19 novembre, en notre église, était célébré le mariage de Mlle Hélène Boucher, fille aînée de M. et Mme Joseph Boucher, avec M. Julien Belot, jeune fils de M. et Mme Belot, laitiers de Saint-Boniface. Le R. P. Méthé, O.M.I., curé, bénit le mariage et célébra la sainte messe, assisté du R. P. Kerbrat, O.M.I., curé d'Abbéville, cousin de la mariée, et du R. P. Maurice de Bretagne, O.M.I., principal de l'Eglise indienne de Lebret, où le marié est employé. Le R. P. Bellemare, O.M.I., supérieur du Noviciat des Oblats, assistait au choeur.

Outre leurs nombreux amis et parents de Saint-Laurent, quelques amis de l'extérieur avaient tenu à apporter aux nouveaux époux et à leurs familles le témoignage de leur affection: M. et Mme Alfred Bisson, de Dunrea; les familles Jean-Marie et Joseph Combot, d'Aubigny; de Saint-Boniface, M. et Mme Isidore Mercier, M. et Mme Ernest Gagnon, M. et Mme G. Chavanne.

Le choeur de chant des Enfants de Marie exécuta avec onction le chant de la sainte messe.

Après la cérémonie un grand nombre se rendirent à la ferme de M. Joseph Boucher, où un léger repas fut servi. Au dessert, MM. Ernest Gagnon, Georges Chavanne, Emile Heyser, les RR. PP. Maurice de Bretagne et Méthé, O.M.I., offrirent leurs bons voeux aux jeunes mariés. M. Gratton, M. et Mme Dubois, les jeunes Germaine et Clotilde Boucher chantèrent quelques chansons appropriées.

M. et Mme Julien Belot demeureront à Lebret, où M. Belot a une position à l'Ecole indienne.

* * *

Funérailles Coutu, Coutu, Sulz

Le lundi 18 novembre, l'église de Saint-Larent revêtait ses plus riches ornements de deuil pour pleurer la perte de trois de ses fils, Jules Coutu, Florian Coutu et Eddie Sulz, qui s'étaient noyés le jeudi précédent en faisant la pêche sur le lac Manitoba.

Toute la paroisse et un grand nombre de parents et d'amis de Warren, Ideal, Harperville, Oak Point, Lac Plat se firent un devoir de venir unir leurs prières à celles de l'Eglise en faveur des chers disparus et témoigner ainsi de leurs plus vives sympathies aux familles éprouvées.

Le service fut chanté par le R. P. Jean Méthé, O.M.I., curé de la paroisse, assisté du R. P. Maurice de Bretagne, O.M.I., directeur de l'Ecole Industrielle de Lebret, Sask., comme diacre, et du R. P. Victor Bleau, O.M.I., missionnaire dans le vicariat apostolique du Keewatin, comme sous-diacre. Les Novices Oblats de Marie-Immaculée du Noviciat de St-Laurent se chargèrent du chant et exécutèrent une belle messe grégorienne.

Avant le chant du "Libera", le R. P. Curé se fit l'interprète de la paroisse et de l'assistance pour exprimer aux familles éplorées leur profonde sympathie. Il exposa ensuite brièvement quelques-uns des moyens que l'Eglise met à notre disposition pour rendre notre douleur fructueuse pour les chers défunts, pour les familles en deuil et pour nous mêmes. Le R. P. de Bretagne s'adressa ensuite en anglais à l'assistance et lui exposa les sentiments et la conduite que l'Eglise inspire à ses enfants dans ces tristes circonstances.

M. Jules Coutu laisse dans le deuil sa jeune épouse, Mme Marguerite Coutu, et son père, M. Alexandre Coutu et plusieurs frères et soeurs; M. Eddie Sulz, son père, M. Christian Sulz, de Warren, son épouse, Mme Rose Sulz et une fillette; M. Florian Coutu, son père et sa mère, M. et Mme Joseph-Daniel Coutu, et plusieurs frères et soeurs.

Aux familles éprouvées, nos plus sincères condoléances.

Partie de panier

Dimanche 24 novembre, les paroissiens remplirent à déborder leur salle paroissiale pour une partie de panier au profit de l'église, organisée par Mmes Charles Cyr, Pierre Lavallée et Yves Abgrall. Les paniers furent achetés avec entrain et générosité grâce à l'habileté de notre encanteur, pour la circonstance M. Gabriel Chartrand, et aussi du poisson qui a la bonne idée de se laisser prendre en grand nombre et de se bien vendre.

MM. Gratton, père et fils, ainsi que Mlles Antoinette et Irène Lavallée et Rose Cyr, nous égayèrent par quelques bonnes chansons.

Bien cordial merci à tous.

Saint-Francois-Xavier

Jeudi dernier, nous eûmes le plaisir de recevoir Mlle Eveline Leblanc à notre salle paroissiale. On nous avait bien parlé de cette distinguée conférencière de langue française. Le plaisir de l'entendre a dépassé le plaisir anticipé. Nous ne pouvons que faire l'éloge de l'excellence pratique des conseils qu'elle nous a donnés en matière d'hygiène alimentaire.

Je suis certain que cette causerie profitera à nos jeunes demoiselles avides de s'instruire. Les mamans se proposaient, séance tenante, de faire manger de la mélasse, des légumes aux "bambins et bambines" en se servant de petits "trucs" maternels. Puissiez-vous réussir et faire de la génération qui s'avance des hommes aussi forts et aussi robustes que nos grand-pères du "bon vieux temps".

* * *

Un somptueux et abondant souper a terminé notre bazar. Nos dames et demoiselles ont su garder la renommée des dames de Saint-François. Bien que le nombre d'assistants n'ait pas égalé certains autres soupers, le succès fut bien satisfaisant. Un grand merci à tous ceux et celles qui se sont dévoués.

* * *

C'est avec un profond regret que nous voyions partir la famille Arthur Lamothe pour Winnipeg, où M. Lamothe se trouvera plus rapproché de sa famille.

* * *

Etaient de passage au presbytère dernièrement: Mme Roy et son fils, M. l'abbé Harold Roy, d'Oak Lake; Mlle Virginie Boulet, de Dunrea; Mme Joe Bourgouin et Mlle Pearl Bourgouin, de Plumas, Man.; M. et Mme Clovis Lagacé et Oscar Lagacé, de La Salle.

Aubigny

Il y aura à notre salle une partie de cartes en faveur de la Croix-Rouge, le samedi 30 novembre, à 8 h. du soir. Un prix d'entrée et un joli prix de carte seront donnés.

St-Pierre-Jolys

Le 18 novembre, dans notre salle municipale avait lieu la soirée mensuelle dite de la "Doctrine Chrétienne", à laquelle assistaient les religieuses du couvent, les institutrices de notre paroisse, les élèves de l'école ménagère et leurs professeurs, les élèves des grade XI et XII, ainsi qu'un bon nombre de dames et demoiselles, de la paroisse.

M. le curé J.-Ad. Sabourin préside l'assemblée et donne la première d'une série de conférences sur l'idéal en matière d'éducation.

Les éducateurs, dit-il en résumé, ont pour but de rendre leurs élèves meilleurs. Il leur faut donc avoir dans l'esprit des modèles de perfection. Ces modèles sont chacun un idéal. Les parents et les membres du personnel enseignant ont besoin d'idéaux. Le manque d'idéal chez eux compte parmi les causes des nombreuses faillites en éducation.

On a défini l'idéal: "Un type de perfections construit par l'imagination aidée de l'expérience et de la raison". Cela suppose un choix de perfections mises ensemble pour imaginer un être transcendant, c'est-à-dire un modèle généralement supérieur à tout ce que l'on trouve dans la réalité.

Le conférencier se rendit compte qu'on l'avait bien compris quand, à l'aide des suggestions, des demoiselles de l'enseignement ménager, il traça au tableau noir les traits d'un mari idéal. Cet oiseau n'existe nulle part, mais il faut tâcher d'en trouver un qui s'en approche le plus possible.

L'idéal du chrétien est à son tour esquissé. Par exception, cet idéal se rencontre avec la réalité en la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Aux parents et aux éducateurs chrétiens d'apprendre à le connaître! Notre système scolaire ne favorise guère l'élaboration de cet idéal dans les esprits. M. Low faisait remarquer à Saint-Malo que l'on a le droit de parler, dans les écoles, de Notre-Seigneur comme des grands hommes de l'histoire. Le fait est que dans nos écoles normales et dans nos manuels scolaires, on est bien loin de faire ressortir ce qu'il y a en Lui de plus idéal: le divin. Il faut suppléer à cette lacune par des efforts personnels. Avis aux éducateurs, à celles qui seront bientôt mères de familles. L'évangile devrait être leur livre préféré.

Un autre idéal bien négligé dans nos écoles, c'est l'idéal de la vie rurale. Il sera difficile d'y remédier tant qu'on aura uniformité de formation normalienne et unité de programmes scolaires pour les villes et les campagnes. Nos gouvernants s'efforcent de parer aux inconvénients de la situation en faisant donner des cours d'enseignement ménager. Ceux que nous avons actuellement à Saint-Pierre rendent de réels services. Nous faisons bien d'en profiter.

Tel fut le thème de la première conférence de M. le curé.

* * *

Soirée dramatique et artistique donnée dans la salle municipale de Saint-Pierre par le Cercle Molière et des artistes de Winnipeg, au profit des oeuvres missionnaires des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie et de l'Action catholique de la paroisse, le samedi 30 novembre à 8 h. 30 précises.

Une Jéciste.

N.-D. de Lourdes

Naissances

Le 30 novembre: Jeannette-Marie-Rose Dupras, fille d'André Dupras et de Madeleine Potvin.

Le 8 novembre: Albert-Albin Debreuil, fils de Maurice Debreuil et de Marie Cousin.

* * *

Les mauvais chemins et la tempête ne permirent qu'à un petit nombre des nôtres de prendre part au Congrès pédagogique à Somerset les 9 et 10 novembre.

Sont à l'hôpital de Saint-Boniface: Mme François Thorimbert, pour traitements; Mme Henri Pantel; M. Clément Bazin, pour opération d'appendicite.

Mariage

Le 20 novembre, André Bibault et Anne-Marie Pilloud. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Décès

M. Georges Jamault, après bien des souffrances, est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface le 21 novembre. Ses parents et ses amis sont venus nombreux le samedi 23, à ses obsèques, prier pour le repos de son âme et demander à Dieu de veiller sur ceux qui lui étaient chers: sa femme et ses cinq enfants en bas âge.

A toute sa famille, son épouse, ses enfants, ses parents M. et Mme Alexis Jamault, ses frères et soeurs Léon, Sr Marie de Jésus (Alice), Joseph, de N.-D. de Lourdes, Charles-Edmond, de Donnelly, Alberta, nous offrons nos bien sincères sympathies.

* * *

Jacques Dondo est à l'hôpital pour suivre un traitement.

Aimée Pittet, ayant eu un accident de travail à la main gauche, est également à l'hôpital.

* * *

Vendredi 29 novembre, à la salle paroissiale, à 8 h., cinéma parlant, "Blue Bird", dernier film de Shirley Temple. Les images sont en couleur et l'histoire est tout à fait féerique.

Ile-de-Chênes

Le dimanche 10, nous avions l'honneur de voir dans notre église, le R. P. Fry, O.M.I., de Winnipeg. Il a chanté la grand'messe et, de plus, il nous à favorisés d'une très intéressante instruction, dans laquelle il a démontré, en des termes clairs et précis, l'importance de la bonne presse catholique et les nombreux bienfaits qu'elle procure à la jeunesse. En terminant, il a fortement exhorté les paroissiens à s'abonner à "La Liberté", seul journal canadien-français de la province.

* * *

M. et Mme Arthur Govaert, qui nous avaient quittés au commencement de juillet pour aller travailler à Tuxedo, sont revenus dans leur maison, au village.

* * *

M. Ludovic Lacroix, parti depuis une couple d'années pour aller faire un tour à l'étranger, est revenu dans sa famille.

* * *

Mlle Rolande Carrière, employée à la "St. Joseph's Vocational School" à Winnipeg, était en visite chez son père, M. Albert Carrière, dimanche.

Saint-Eustache

Notre populaire restaurateur et propriétaire de notre salle de billard, M. Henri Létourneau, nous est revenu après trois mois d'absence au camp de Carberry.

Nous félicitons M. Létourneau du choix de sa jeune épouse, née Rose Leclerc, de Sainte-Rose-du-Lac. Au jeune couple nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

McCreary

La paroisse de McCreary vient d'être doublement éprouvée.

Le 4 novembre dernier c'était un jeune homme qui terminait sa vie dans un terrible accident. Il avait déjà fait le sacrifice de sa vie pour la défense de son pays. L'automne dernier, il fut un des premiers à répondre à l'appel de son pays et entra dans l'armée de Sa Majesté. Il y mit tout son coeur et toute son âme, si bien qu'à l'âge de 26 ans, il était déjà sergent-major dans l'armée canadienne. Au soir du 4 novembre, Wilfrid-Robert Cantin fut victime d'un accident à Owen Sound, Ont., et le lendemain rendait son âme à Dieu après avoir reçu le réconfort des sacrements de l'Eglise.

Le service eut lieu à McCreary. Une escorte militaire avait accompagné la dépouille mortelle de Toronto jusqu'à McCreary.

Tous les honneurs d'un service militaire lui furent rendus: la parade à l'église, la salve de trois coups au cimetière, ainsi que le dernier appel du clairon.

D'un autre côté, l'église lui donnait toute la pompe des services des défunts, avec messe chantée par le curé de la paroisse, M. l'abbé D.-J. Desjardins, accompagné comme diacre et sous-diacre des abbé H. Dansereau et C. Vachon.

Une courte allocution fut prononcée, montrant la grandeur du soldat pour la défense de sa patrie et de ses droits.

Le sergent-major W. Cantin laisse une jeune épouse, elle aussi blessée dans l'accident fatal de son mari, un père et une mère affectionnés, une soeur garde-malade, deux frères au service de Sa Majesté, dont un en Angleterre, et cinq autres frères.

A la famille si cruellement éprouvée et à son épouse affligée, nos plus sincères sympathies.

* * *

Le 23 novembre, les glas annonçaient le départ de ce monde d'une paroissienne pionnière de McCreary, Mme Urgèle Caumartin, née Lydia Cousineau, qui rendait sa belle âme à Dieu après 52 ans de travail à son service.

Depuis cinq ou six ans elle était souffrante, mais elle endurait son mal avec résignation à la volonté de Dieu. Trois jours avant sa mort elle se décida à aller à l'hôpital de Sainte-Rose. C'est là que Dieu viendrait chercher sa belle âme de femme modèle et de mère chrétienne.

Son service eut lieu le mardi 26 novembre. Toute la paroisse est venue montrer à la famille si affligée, son estime et son affection en assistant en très grand nombre au service funèbre, chanté par le curé de la paroisse, M. l'abbé Desjardins, assisté des abbés L. Lafaye et C. Vachon, comme diacre et sous-diacre.

Elle laisse dans le deuil un époux chéri, trois filles et trois garçons, tous de McCreary.

A la famille Caumartin nos plus sincères condoléances

Les familles Cantin et Caumartin tiennent à remercier tous leurs parents et amis qui les ont assistées par quelque service que ce soit dans le deuil qui vient de les frapper.

Fannystelle

Remerciements

Les familles Piché et Arnal remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné des sympathies, de quelque manière que ce soit, à l'occasion de leur deuil récent.

Mariage

Le 7 novembre, à 9 heures, dans l'église du Sacré-Coeur de Fannystelle, a été célébré le mariage de Mlle Hélène Arnal, fille de M. et Mme Almir Arnal, avec M. Roger Piché, fils de M. et Mme Charlemagne Piché.

En entrant dans l'église, Mlle Arnal est allée s'agenouiller au pied de l'autel de la Sainte-Vierge pour lui faire sa consécration, pendant que Mlle Gilberte Piché, soeur du marié chantait le cantique "Marie, ô ma Mère".

La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Lavoie, curé de la paroisse.

M. Charlemagne Piché servait de témoin à son fils et M. Almir Arnal accompagnait sa fille.

Pendant la messe, un beau programme de chant fut rendu par la chorale des Enfants de Marie de la paroisse. Mlle Béatrice Arnal, soeur de la mariée, touchait l'orgue.

La mariée portait une jolie toilette longue de georgette blanche. Son voile était de tulle avec tiare de gardénias. Elle portait un bouquet de chrysanthèmes crème. Lorraine, 5 ans, vêtue aussi d'une toilette longue blanche et coiffée d'une tulle, suivait la mariée; Roger, 6 ans, cousin de la mariée, en accompagnant Lorraine, suivait le marié.

A l'issue de la cérémonie religieuse, la réception se fit chez les parents de la mariée.

M. et Mme Roger Piché partirent en auto pour un voyage de noces dans la Saskatchewan où ils visiteront des parents.

Nos voeux de bonheur les accompagnent.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

25 novembre

Bouvillons, Jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.75—$7.25
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.75—$7.25
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Génisses—	
De choix	$6.50—$6.75
Bonnes	$5.75—$6.25
Moyennes	$4.75—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.50
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$9.50
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$4.50—$5.00
Moyennes	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.50
Taureaux—	
Bons	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.50—$8.50
Ordinaires et moyens	$4.00—$7.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.10
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pésant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$8.00—$8.00
Ordinaires	$6.50—$6.50
Moutons—	
Bons moyens	$3.00
Bons pesants	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

Cours de grain fourni par

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Novembre	18	19	20	21	22	23
BLE						
Nord No 1	71⅝	71⅝	71⅝	71½	71⅝	72⅜
Nord No 2	69¾	69¾	69⅞	69¾	69⅞	70⅝
Nord No 3	68	68	68⅛	68	68⅛	68⅞
No 4	66	66	65⅞	65⅞	65⅞	66⅝
No 5	62½	62½	62⅜	62¼	62⅜	63⅛
No 6	59	59	58⅞	58¾	58⅞	59⅝
Fourrage	55	55	54⅞	54¾	54⅞	55⅝
Sur voie net	71	71	70⅝	70¾	70⅞	71⅝
No 1 Durum	66	66	65⅞	65¾	64⅞	65⅝
No 2 Durum	66	66	65⅞	65¾	64⅞	65⅝
No 3 Durum	65	65	64⅞	64¾	63⅞	64⅝
Inf. Nord 1	69⅝	69⅝	69⅝	69½	69⅝	70⅜
Inf. Nord 2	67¼	67¼	67⅜	67¼	67⅜	68⅛
Inf. Nord 3	65½	65½	65⅝	65½	65⅝	66⅜
Charbonneux 1	67¼	67¼	67⅛	67	67⅛	67⅞
Charbonneux 2	66¼	66¼	65⅜	65¼	65⅜	66⅛
Charbonneux 3	63¾	63¾	63⅝	63½	63⅝	64⅜
Rej. Nord 1	64¾	64¾	64⅝	64½	64⅝	65⅜
Rej. Nord 2	63¾	63¾	63⅝	63½	63⅝	64⅜
Rej. Nord 3	61¾	61¾	61⅝	61½	61⅝	62⅜
Printemps 1	65¼	65¼	65⅛	65	65⅛	65⅞
Printemps 2	62¾	62¾	62⅝	62½	62⅝	63⅜
Printemps 3	60¼	60¼	60⅛	60	60⅛	60⅞
AVOINE						
C.W. No 2	36¼	36¼	35⅝	35⅜	35½	35⅝
C.W. No 3	33½	33⅛	33	34⅛	32¾	32⅞
Fourrage No 1	32¾	32¾	32¼	31⅞	32	32⅛
Fourrage No 2	30½	30½	30	29⅝	29¾	29⅞
Fourrage No 3	29	29	28½	28⅛	28¼	28⅛
Sur voie net	33⅞	33⅞	33⅜	33	33⅛	33
ORGE						
C.W. 6 rangs	47⅛	46⅝	44½	43⅜	42⅛	42⅛
Fourrage No 1	46⅛	45⅝	44	42⅞	41⅝	42
Fourrage No 2	45⅝	45⅛	43	41⅞	40⅝	41
Fourrage No 3	45⅛	44⅝	42½	41⅜	40⅛	40½
Sur voie net	45⅛	44⅝	43	42⅜	42⅝	42½
LIN						
C.W. No 1	130¾	128¾	126¼	125¼	127	128⅝
C.W. No 2	126¾	124¾	122¼	121¼	123	124⅝
C.W. No 3	116¼	114¼	111¾	110¾	112⅜	114
C.W. No 4	105¼	103¼	100¾	99¾	101⅜	103
Sur voie net	130¼	128¼	125¾	124¾	126⅜	128
SEIGLE						
C.W. No 2	47⅜	46⅞	45½	45½	46	46⅝
C.W. No 3	44¼	43¾	42⅜	42⅜	42¾	42⅝
C.W. 2 rej.	40⅜	40¼	38⅞	38⅞	39¼	39⅝
C.W. No 4	42¾	42¼	40⅞	40⅞	41¼	41⅝
Ergot rej. X	37⅜	37¼	35⅝	35⅞	36¼	36⅝
Sur voie net	46¾	46¼	44⅞	44⅞	45¼	45⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Juillet	72	72	71⅞	71¾	71⅞	72⅝
Octobre	76¼	76⅛	76⅛	76	76⅛	76¾
Décembre	77⅞	77⅞	77¾	77¾	77¾	78⅝
AVOINE						
Juillet	34	34	33½	33⅛	33¼	33⅛
Octobre	33	32¾	32½	32⅛	32¼	32¼ a ¼
Décembre	31⅞	31⅞	31⅜	30⅞	31	31⅛
ORGE						
Juillet	46⅛	45⅝	44	43⅜	43⅝	43½
Octobre	44¾	43⅞	42⅜	41⅞	42⅝	42⅝
Décembre	42⅞	42	40⅝	40⅝	41⅝	41¼
LIN						
Juillet	131¼	129¼	126⅝	125⅝	127⅝	129
Octobre	135	133¼	130⅞	130⅛	131⅞	133⅝
Décembre			130½	129¼	131⅝	134⅛
SEIGLE						
Juillet	47¾	47¼	45⅞	45⅞	46¼	46⅝
Octobre	50⅞	50⅜	48⅞	48⅞	49¼	49⅝
Décembre	......	......	......	......	......	......

e Saint-Boniface 27 novembre 1940

AU COLLÈGE

Directeur: Clément Lavoie
Chroniqueurs: Jacques Bruyère
Télesphore Robert

e ANNEE NUMERO 5

Les Morts, nos Maîtres

"Nos pères sont venus il y a trois cents ans". Il ont peiné, souffert, prié, et ils sont morts. Leurs sueurs, leurs larmes et leur poussière se sont mêlées au sol de Québec, et l'héritage qu'ils ont transmis à leurs fils était une partie d'eux-mêmes.

Leurs fils ont souffert aussi; plusieurs ont versé leur sang pour que la brise du soir s'enchantât toujours des refrains des vieilles romances, fredonnées sur les berceaux et auprès des rouets.

Puis d'autres sont venus après eux, qui ont accepté à leur tour le double héritage de la foi et de la langue. A la cadence des avirons, à travers les portages, en dépit des embuscades indiennes, ils l'ont transporté ici sur la plaine manitobaine. Ils ne sont pas loin ceux-là: nos grand'mères les ont connus. Elles ont connu cette époque héroïque, aux luttes tenaces contre l'Indien, la famine, le froid, et la morne solitude, quand soufflait et hurlait sans relâche la bise de l'hiver.

Ces pionniers sont morts, et morts dans la paix; car, jetant un dernier regard sur les murs rugueux de leur cabane d'épinette, où pendaient le crucifix et le portrait de Papineau, sans aucun regret pour ce qu'ils avaient fait, ils voyaient fleurir dans l'avenir la semence chrétienne et française qu'ils avaient jetée dans le sol. Ce sol qui est le nôtre. Ce sol que nos pieds distraits foulent tous les jours. Confiants, fiers, ils redisaient: "Nous sommes d'une race qui ne sait pas mourir".

Il n'y a pas bien longtemps encore, à peine un quart de siècle, ceux qui nous précèdent ont dû reprendre la lutte, contre un ennemi plus redoutable que l'Indien et la dure nature. Plus inique que le Sioux, plus cruel que la tempête, l'Orangiste s'est attaqué à nos droits. Au nom de la liberté, il a foulé aux pieds nos droits constitutionnels; au nom de l'égalité, il a voulu nous écraser. Le flambeau a tremblé, sa lueur a pâli; mais le flambeau brûle encore. "Nous sommes d'une race qui ne sait pas mourir".

Et maintenant, c'est à nous qu'est confiée la garde de l'héritage ancestral. A nous de le défendre et de le transmettre à ceux que nous aurons préparés pour le recevoir.

Trois cents ans de combat pour conserver notre culte, notre langue, nos vertus et même nos faiblesses: c'est cela que nous honorons quand nous vénérons nos morts. Nos prêtres, les fils de nos aïeux, offrent en ce mois à notre Dieu le sacrifice de son Fils pour les âmes de nos pères.

Nous sommes fiers de nos morts. Le sont-ils de nous? Nous sommes un peuple confiant, par nature, lent à s'éveiller devant le danger: c'est notre défaut et notre vertu. Devant l'ennemi qui menace et nous persécute, nous devenons forts et braves. Mais le danger vient d'ailleurs aujourd'hui. L'ennemi se cache, rampe, invisible, sournois. Il est là pourtant, mortel, derrière son masque blagueur.

Il s'est déjà introduit chez nos jeunes qui se désintéressent de leur langue, et la renient pratiquement sur la rue, dans les jeux, au foyer. Il hante l'âme de ceux qui cherchent mariage parmi ceux ou celles qui ne partagent pas nos croyances et nos aspirations françaises. "Il ne faut pas être étroit! Il faut être à la mode! On se comprend plus facilement en anglais!" Si nous ne réagissons pas fortement contre ce "je-m'en-fichisme" lâche et méprisable, que restera-t-il de notre héritage sacré dans vingt ans? Et pourtant, nous prétendons vénérer nos morts. Notre culte n'est-il pas faux si nous les trahissons, si nous abandonnons l'héritage qu'ils nous ont confié?

Dieu de nos pères, faites qu'il ne se trompe pas celui qui a écrit cette phrase, symbole des aspirations de nos aïeux et de leur volonté de durer: "Nous sommes d'une race qui ne sait pas mourir!"

Maurice ARPIN, Belles-Lettres.

Service militaire

Depuis près de deux mois, des circonstances assez imprévues ont nécessité des changements notables dans notre règlement (collégien). Tous les étudiants de dix-huit ans et plus devaient se soumettre à un entrainement militaire. Heureusement pour nous, grâce aux autorités du Collège et de l'Université, nous pouvons faire notre service au Collège même.

Nous devons donc faire six heures d'entrainement par semaine, jusqu'à ce que nous ayons atteint le chiffre de cent-dix heures, fixé par la loi. En plus, il nous faudra faire deux semaines de camp en mai. Cinq des nôtres furent acceptés dans le C.O.T.C. Leur attitude, leur démarche ferme, le sérieux avec lequel ils envisagent leur nouvelle tâche, tout annonce en eux des officiers qui sauront se distinguer. Les sorties répétées que l'entrainement occasionne ne semblent pas non plus trop contrarier les penchants "tabagiques" de l'un ou l'autre de ces sauveurs de l'Empire.

Les exercices présentent un spectacle assez intéressant. Au nombre d'environ trente-six, poètes ou mathématiciens, philosophes ou hellénistes, tous sans distinction répondent régulièrement à l'appel du sergent. L'ensemble des exercices, à première vue, peut paraître insignifiant. Pivoter sur un pied, faire un quart, ou un demi-tour suivant le caprice des sergents; prendre des poses de quadrupèdes qui feraient jeter des regards jaloux de la part des grenouilles du Père Chicoine; ces mouvements d'ensemble et bien d'autres encore faits plus ou moins l'un après l'autre, ne suffisent pas pour donner une idée de ce qu'est l'entrainement militaire. Il faut croire que nous faisons des progrès, puisque les autorités militaires terminent invariablement leur harangue en disant que nous sommes le meilleur peloton de tous ceux de l'Université. Résultat, sans doute, de la culture classique ! ! !

Il ne faut pas chercher dans ces exercices des tactiques pouvant servir nécessairement sur un champ de bataille, mais plutôt une méthode apte à nous entrainer à l'attention et à l'obéissance des ordres reçus.

Les parades sur les rues de St-Boniface ont leur beaux côtés lorsque nous ne sommes pas tenus de marcher dans la position d'attention. Nous pouvons également exhiber nos voix sur des thèmes canadiens. Malheureusement, le nombre de ces derniers semble fort restreint pour la plupart d'entre nous.

A tout prendre, le service militaire n'est pas une trop grande cause de dérangement.

Alphéric SAINT-LAURENT,
Philosophie II.

Il neige

Le ciel est bas. Le jour sombre et monotone épuise ses dernières clartés sur le froid décor de la ville silencieuse. Un menu cristal a percé le voile épais tendu là-haut; il descend, remonte, folâtre, de-ci, de-là, puis reprend sa descente vers la terre.

Bientôt, de ce nuage opaque et indécis, une autre étoile blanche s'est détachée, puis deux, trois, des milliers d'autres et d'autres encore; maintenant c'est une myriade de petits points étincelants qui dansent, sautillent et exécutent, avant de venir se poser sur le sol gelé, un ballet fantastique.

Un léger manteau de duvet nivelle la cour de notre vieux collège; et sous cette couche moelleuse et fine, s'arrondissent les aspérités du sol et les touffes hirsutes d'herbe que les premières gelées ont tordues et figées.

La nuit tombe. Il neige. Plus un geste de vie dans cette nature morne et triste, que l'avalanche blanche achève d'ensevelir. A peine si, par ci, par là, une lueur incertaine réussit à percer ce voile qui descend, descend toujours dans le silence et la tranquillité du soir.

Clément LAVOIE,
Philosophie I.

Villonelle

Voix des trépassés

Oyez, oyez, humains précipités
Au morne abysme où sommes tous jetés.
N'entendez-vous notre clameur ingente,
Nos cris d'effroi, nos pleurs épouvantés?
Las! Sommes morts. Vie est à nous absente.

Suis votre ami, suis votre mère ou soeur,
Suis votre père. Et sur terre j'eus l'heur
D'être ès près vous, comblé d'amour, liesse.
N'ignoriez-vous ma voix et ma douleur?
Ne parvient-elle à votre oreille altesse?

Te souvient-il, ami cher, encor vif,
De ces jours bels où le cours trop hastif
De notre vie emportait nous ès ruines?
Que ne savions où glissait notre esquif!
Vague arriva; sombrai en eaux mutines.

Las! Cuidais-tu si tôt que je mourrais?
Songeais-je, et moi, si tôt te quitterais?
Allions sans cure au gré des girouettes,
Nescients tout: Argent, bonheur, palais,
Fuir à jamais, n'étant que pâquerettes.

Comme une fleur effeuillée en l'antan,
L'ultime son d'un funéraire chant
S'est envolé. Bière pesante et noire
Fut déposée en trou lugubre et grand,
Hibou de mort chuinte un cri de victoire.

Florent VERREAULT,
Belles-Lettres.

Le tremblement de terre

Il y eut autrefois dans notre pays un tremblement de terre que nous ne saurions facilement nous imaginer. C'était vers l'an 1663. Ce jour-là, les gens se préparaient à célébrer la fête du lendemain, le mardi gras, et même plusieurs avaient pris déjà de l'avance. Soudain un bruit sourd comme le roulement de plusieurs wagons sur un pavé se fit entendre. Tout le peuple effrayé crut que c'était le tonnerre, mais ce bruit devenait de plus en plus inquiétant, il se rapprochait, et les gens sentaient la terre vibrer sous leurs pieds.

Tout le peuple était devenu comme fou; les femmes s'évanouissaient, les hommes, tombés à genoux, se préparaient à paraître devant le grand Juge, car ils croyaient que c'était la fin du monde; les églises se remplissaient et la foule semblait interroger des yeux le Tout-Puissant.

Ce fut un vrai désastre: les glaces se brisaient avec des bruits épouvantables; les maisons et les cheminées se démolirent, tous était constamment menacés de voir la terre se crevasser et les engloutir. Ce terrbile spectacle dura sept mois, lorsqu'à la fin le bon Dieu se laissa désarmer et fit cesser ces tremblements de terre. Le pays était alors comme bousculé; des montagnes s'étaient écroulées; là où il y avait une rivière, une colline avait pris place; et l'on voyait aussi des lacs dans le milieu d'une plaine où il n'en avait jamais existé auparavant. Dans les rivières, on trouvait des poissons qu'on n'y avait jamais trouvés auparavant. A la fin d'une si terrible période, nous pouvons nous imaginer comme ces gens-là devaient être soulagés de se voir encore vivants au milieu de tels désastres et devaient remercier Dieu de les avoir secourus. Aussi, à cette occasion, dit-on, de nombreuses conversions s'opérèrent.

Maurice GAUTHIER,
Eléments Latins A.

Cinquième colonne

Nos soldats se mettent en évidence. On les invite à donner aux étudiants de l'Université une exhibition de leur savoir-faire et de leur compétence militaires.

Les lundi et mercredi voient nos universitaires évoluer et manier les armes. Le vendredi après-midi voit tous les élèves s'habituer aux gaz asphyxiants: les philosophes, au laboratoire, prennent sur eux la responsabilité de fournir les provisions de gaz requises.

Les fervents du patinage s'en donnent à coeur joie. Cette année, la glace est apparue de bonne heure, et les bosses également. N'est-ce pas Péloquin?

Depuis son retour de l'hôpital, Roger fait de fréquentes apparitions sur la galerie des Pères; sa réclusion, sans doute, l'a fait réfléchir et aussitôt revenu, il se hasarde à visiter furtivement le promenoir sacré en attendant que, dans quelques années, il y ait légalement et jésuitiquement accès.

Le cabinet de lecture, à l'arrière de la récréation, regorge d'intellectuels. Claude scrute les colonnes du "Devoir", en quête de nouvelles de l'Est; Verreault s'évertue à déchiffrer les Mots croisés du "Droit"; Jolicoeur suit avec intérêt les ébats de "Donald Duck" et de "Popeye"; Labossière plus romantique et plus sérieux que son émule, réclame "The married life of Ellen and Warren".

Bêtisier scolaire:

Féminin de loup: loupe.
Orthographe de paye: paille
Poutrincourt devient: Pétrincourt.

S. PION.

En versification

On dit que . . .

Au cours d'une classe de grec, Roy, qui ne cessait de s'amuser, enlève à Boulet le titre de "bébé de la classe".

Potvin résume admirablement ce que de grands auteurs mettaient des heures à composer: "c'est sacrant".

Armand Laurin est tellement surpris de son résultat de géométrie qu'il tombe à la renverse et disparait sous son pupitre.

"Boulet, on va vous mettre sur un pivot, vous êtes toujours retourné".

Mercredi: la situation devint critique. Le bon Père Chicoine entre dans une colère majuscule. Aussitôt le calme s'établit, tous se taisent. On peut entendre la craie égratigner le tableau. Ce silence insolite énerve le Père. Il se retourne et ses petits yeux vous supplient de parler . . . un tout petit peu.

La porte s'ouvre: Pierre, notre portier, se lève et va chercher le cahier. Une nouvelle! Prestement, il porte le cahier au P. Ramackers: "A l'avenir, il n'y aura plus que cinq minutes de récréation à dix heures, au lieu de quinze minutes. Dix minutes plus tard, Fréchette disait d'un air triste: "Ça fait penser aux vacances de Pâques, cette récréation-là".

Le Secrétaire.

Un marchand ambulant, installé sur le trottoir, vante sa marchandise:

— Mesdames, messieurs, je vous présente un peigne extra souple, absolument incassable. Vous pouvez le plier, vous pouvez le frapper avec un marteau, en un mot vous pouvez en faire tout ce que vous voudrez.

— Est-ce, qu'il peut peigner? demande un spectateur.

L'oeuvre maîtresse de la race franco-canadienne

Causerie du Professeur W.-F. Osborne, radiodiffusée par le poste CKY, le 20 novembre

Cette conférence est la première d'une série projetée par l'Université du Manitoba, et intitulée: l'Oeuvre canadienne-française.

Parmi les réalisations des Canadiens français, il y en a une qui a un caractère global et collectif qui pourrait difficilement marquer au même degré les aspects particuliers de l'oeuvre nationale: ils ont développé — et je vois peu d'évidence qu'ils ne la maintiennent pas — une conception de la vie, une façon de vivre très caractéristique. A propos de cette conception on peut, ce me semble, faire les affirmations suivantes:

Elle est profondément enracinée et très fortement accentuée. Elle se différencie clairement du genre de vie adopté par la population anglo-saxonne du Dominion. Elle s'ensuit très naturellement de l'histoire et des circonstances du peuple — assez légèrement délaissé par son ancienne métropole; entouré d'une race capable et énergique qui s'était emparé du pays par la force militaire; s'accroissant à peu près exclusivement par la natalité, et s'adonnant surtout à la culture d'un sol qu'il aime avec passion. Cette façon de vivre est particulièrement attrayante aux yeux des visiteurs et des étrangers parce qu'elle contraste vivement avec ce qui se trouve dans les autres parties de ce continent. Elle contribue fortement à la couleur, à la variété et à l'enrichissement de notre vie nationale.

Elle a les traits généraux qui marquent toujours les produits d'une grande collectivité — se rendant compte, très souvent pas du tout, et jamais vivement, de la qualité précise de la chose à l'évolution de laquelle elle participe. Elle a une concordance spontanée avec la collectivité qui l'a produite. C'est à ce sens qu'il me semble fondé de qualifier la civilisation franco-canadienne d'oeuvre artistique. Seulement, ici, l'artiste, c'est la race.

Quel est donc ce type de vie dont l'évolution constitue l'oeuvre maîtresse du peuple canadien-français?

Religion

C'est une façon, une conception de vie où la religion est un fait central et dominant. Les couvents et les monastères; les calvaires aux bords de la route; les clochers étincelants qui dominent le paysage; la famille se réjouissant d'avoir fourni un fils qui est devenu prêtre, ou une fille qui s'est faite religieuse; la campagne se rassemblant au village pour la messe matinale, ne sont que les témoignages et les incidents d'un phénomène religieux fondamental qui est peut-être la caractéristique dominante de la race.

Famille

C'est une façon de vivre qui appuie fortement sur l'union et la solidarité de la famille. Tandis qu'il y a, bien entendu, des exceptions, c'est-à-dire des cas de désagrégation et de rupture, — voici l'un des aspects pénibles du "30 Arpents" de Ringuet, — il me semble que l'on peut sans exagération dire que dans l'organisation de la famille, il y a un caractère serré et compact qui est un des traits principaux de la vie canadienne-française. La famille est une cellule d'une importance et d'une puissance capitales dans la ruche de la société franco-canadienne. L'amour du sol, la vénération de l'Eglise, le maintien de l'union du ménage: voilà trois pierres angulaires qui ont soutenu l'édifice canadien-français. Il y a quelque chose de patriarcal dans l'organisation et le fonctionnement de la famille canadienne qui est très séduisant et très puissant. D'une description que j'ai écrite il y a quelques années d'un séjour de plusieurs semaines chez une famille du Saint-Laurent inférieur, je me permets de citer ces lignes:

"Quelque chose d'agréablement patriarcal dans la vie et le travail de ces gens. Père et mère sans effort suprêmes parmi les grands fils et les grandes filles. Les regardant attablés à leur repas, assis le soir sur l'arrière-véranda, ou à l'ouvrage dans les champs, je me rends compte de ce qu'il y avait de salutaire dans l'appel de Rousseau faisant l'éloge d'un retour à la simplicité, et d'une fuite hors des villes, corruptrices des moeurs. Sur la route l'autre jour nous vîmes s'avancer un groupe. Le grand-père, sa faux à l'épaule, et une jolie petite-fille, la main à la main; deux autres petits-enfants, côte à côte avec trois fils déjà hommes faits, tous trois, comme leur père, la faux à l'épaule; en même temps, parmi les sept, gambadait un petit agneau favori, etc . . ."

Sociabilité

La sociabilité est un trait caractérisé du type de vie que se sont fait les Canadiens français. Ce trait, j'imagine, se doit dans un sens significatif à leur histoire et à leur situation sur ce continent. Les cinquante ou soixante mille Français abandonnés et échoués à l'époque de la Conquête, appelés à faire face à un climat rigoureux et à coloniser un vaste territoire, se sont trouvés dans la nécessité, et ont acquis l'habitude de se grouper et de multiplier leurs contacts mutuels; jusqu'à ce que, avec le temps, la sociabilité est devenue un trait accusé de leurs moeurs. Hémon signale ceci dans la nostalgie — qui revient si souvent — éprouvée par Laure Chapdelaine des douceurs des vieilles paroisses, en contraste avec l'isolement à peine atténué de la vie à la lisière de la forêt. Il y a quelque chose de très nettement canadien-français dans la ligne presque ininterrompue de maisons qui va de Québec à Sainte-Anne-de-Beaupré — pour ainsi dire un village continu, et néanmoins, à peu de chose près, pas du tout un village, mais plutôt une suite de fermes qui ont l'air de se cramponner l'une à l'autre pour jouir de la camaraderie; vues de loin, elles ressemblent à un grand limaçon double se trainant à travers le paysage. Le même effet et la même cause se voient dans l'emplacement des villages qui se répondent d'un bord à l'autre de la rivière dans la vallée du Richelieu. Le puissant Saint-Laurent même, là où il est large de dix à vingt milles, n'oblige pas le Canadien français à renoncer à son habitude d'opposer village à village sur ses deux rivages. Sainte-Anne-de-la-Pocatière et Baie Saint-Paul se voient difficilement, mais chacune de ces jolies villes se rend compte, malgré la brume et la distance, que l'autre est là et en tire un certain réconfort.

La Pyramide

La conception architectonique de la société canadienne-française se tient de la pyramide. En général, quelles que soient les exceptions individuelles, le Canadien français ne s'occupe pas beaucoup du deuxième membre de la fameuse trinité française: Liberté, Egalité, Fraternité. Voilà un cri de ralliement de la Révolution et la France, d'où venait le Canadien français, était la France prérévolutionnaire. Au fond, le Canadien français affectionne un trône. L'idée que le Roi et la Reine de la Grande-Bretagne sont Roi et Reine du Canada lui va très bien. Cette idée a été pour quelque chose, et il se peut bien pour beaucoup, dans l'assurance plus approfondie aujourd'hui que jamais dans le passé d'une entente définitive et de relations réellement cordiales entre les deux races dans ce pays. Profondément enraciné dans le tempérament canadien-français est l'amour de la stabilité. Instinctivement, il se méfie des aspects inconstants, flottants, capricieux de la démocratie. L'idée de la discipline, de l'ordre — de quelque chose qui comprime la confusion, l'anarchie — lui sourit. Il veut bien changer selon que l'époque et les circonstances l'exigent, mais graduellement, progressivement, modérément. Il ne désire nullement une évolution si rapide qu'elle lui monte à la tête, ou qu'elle monte à la tête de ses enfants, et qui fasse perdre soit à lui, soit à eux, le sens de ce qui est convenable. Il acceptera de bonnes routes, le téléphone, la radio et la livraison journalière du courrier; mais il ne veut pas gâcher sa situation en se servant d'une auto si le cheval lui suffit. Il s'incline — non d'une manière abjecte, mais par instinct, par tempérament, par conviction même — devant l'idée d'une hiérarchie de position, de talent et de direction. Et ce peuple — non simplement par suite de ses qualités, mais par suite de sa prédilection pour une élite — produit effectivement des chefs, et les produit plus naturellement, plus fréquemment, et beaucoup plus dramatiquement que nous autres, Canadiens anglais.

Civilisation rurale

La civilisation canadienne-française est conçue foncièrement en civilisation rurale. Voilà de nouveau un résultat naturel de l'histoire et des circonstances. Ce n'est pas étonnant que Louis Hébert soit un personnage typique. La poignée d'hommes et de femmes abandonnés après la Conquête, qu'est-ce qu'ils auraient pu faire s'ils ne s'étaient rivés au sol? On attribue également au Père Labelle, à Etienne Cartier et à Honoré Mercier l'honneur de s'être servi le premier de cette phrase: "Emparons-nous du sol". On se rend compte à quel point les Canadiens français se sont attachés à la terre lorsque l'on voyage dans des régions de choix, telles l'adorable Ile d'Orléans, la vallée du Richelieu, la campagne aux alentours de Saint-Hyacinthe, les six milles entre Cacouna et Rivière-du-Loup, et presque où que ce soit dans les cent vingt milles depuis Rivière-du-Loup jusqu'à Lévis. Le Canadien français montre ses meilleures qualités à la campagne. On pourrait souhaiter qu'il s'en tînt à ne pas développer de villes plus grandes que Baie Saint-Paul, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Rivière-du-Loup, Saint-Hyacinthe. Montréal est moins typique que Québec. Québec, dans un sens, est moins typique que le village et la campagne. Un élément important dans la psychologie franco-canadienne est la finesse, la tranquille prudence qui s'ensuit de la lutte avec la forêt, le sol et le climat — couche séculaire dans le caractère de l'Habitant qui le laisse imperturbable sous le coup d'une catastrophe momentanée.

Continuité

Une force puissante qui a contribué à façonner la société canadienne-française a été la résolution de survivre, la passion de la continuité. Un témoignage matériel en est l'empressement avec lequel elle multiplie les souvenirs de son passé, y compris même son passé assez récent. Ce n'est pas seulement Champlain, Laval, Hébert, Madeleine de Verchères, Dollard qui sont ainsi commémorés. Un petit monument se trouve devant la ferme où naquit Honoré Mercier, près de Sabrevoix. Sur la modeste maison d'Hippolyte Lafontaine, à Boucherville, est apposée une plaque. Sur le parvis de l'église impressionnante, à Saint-Jérôme, il y a une statue du Père Labelle. Très récemment, à Saint-Placide, aux bords du beau lac des Deux-Montagnes, a été inauguré un monument en l'honneur du juge Routhier, auteur de l'hymne "O Canada". Ainsi s'ajoute souvenir à souvenir, resserrant les liens avec le passé, et confirmant une survivance déjà garantie par le nombre et par la ténacité.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Ici la vie continue son petit bonhomme de chemin, les enfants viennent en classe toujours aussi diables qu'avant, mais je remarque qu'ils prennent un intérêt de plus en plus vif aux choses de la guerre; ils en entendent parler partout et cela trotte dans leurs petites cervelles. L'autre jour j'avais à leur parler de la Grèce. C'était la leçon de géographie. Un des élèves s'est levé tout d'une pièce pour dire tout haut: "Ils sont en train de donner ça aux Italiens, les Grecs, hein, M'sieu!" Je leur ai parlé de la Grèce, ce qu'elle représente pour nous au point de vue de la civilisation, car c'est là qu'on a d'abord connu la liberté. On y respectait les artisans, les artistes, ceux qui, par leur travail, enrichissent le patrimoine national. La Grèce antique a laissé des chefs-d'oeuvre, malheureusement beaucoup vont peut-être disparaître sous les coups des barbares qui les bombardent, et ces barbares sont ceux-là même qui doivent leur existence aux philosophes et aux savants de l'antiquité grecque. Faut-il que leur intelligence soit obscurcie par le fanatisme pour commettre un tel vandalisme!

Voilà ce que je disais à peu près à mes enfants, mais eux poursuivaient leur idée; l'un d'eux me dit: "Mais M'sieu, si les Grecs n'ont pas une grosse armée, comment font-ils pour résister?" Je leur ai expliqué la géographie de cette région très montagneuse, aux confins de la Grèce et de l'Albanie, aux ravins étroits surplombés par des pics dont les pentes sont trop raides pour les escalader avec des chars d'assaut; il n'y a que quelques routes, fort mauvaises et faciles à défendre; en ce moment, c'est la saison des pluies, le terrain est boueux.

"Et surtout, leur ai-je dit, le Grec aime son indépendance. Pendant des siècles, il a été dominé par d'autres peuples, il a réussi, il y a à peine cent ans, à se libérer, et il connait le prix de sa liberté. L'Angleterre lui donne un bon coup de main; elle vient de donner une raclée à ces vantards d'Italiens, je pense qu'ils ne feront pas leurs jars pendant un bout de temps. Je parie que les Boches doivent rigoler en dessous, eux qui les méprisaient d'avance".

J'ai rarement été écouté autant qu'à cette leçon de géographie, et mes élèves se souviendront longtemps du Pinde et du Péloponèse, régions de la Grèce par où les Italiens ont voulu envahir le pays. C'est bien la première fois que la guerre alimente mon enseignement, mais si tu avais vu l'éclair dans les yeux des enfants, on aurait dit que c'était leur chez-eux qu'on était venu voler et bombarder, et qu'ils étaient fiers de la résistance des Grecs. Car, on a beau dire que ce n'est pas glorieux pour l'Italie, qui a quarante-cinq millions d'habitants, de s'attaquer à un peuple de six millions à peine, l'Italie fasciste s'est déjà déshonorée en attaquant l'Albanie, qui n'avait pas un million d'habitants! Plus elle se frotte aux Boches, plus elle se dégrade et s'avilit.

Je m'excuse de bavarder si longtemps, j'en avais gros sur le coeur et je sais que tu me comprends et que tu penses comme moi.

Bien à toi,

DAMASE.

Les animaux de ferme rationnés

LONDRES — On annonce que le rationnement qui est déjà en vigueur pour les gens s'appliquera également aux animaux de ferme — "si possible" — à partir du 1er janvier prochain.

La leçon de l'Histoire

Sous le titre "La leçon de l'Histoire", M. Le Cour Grandmaison écrit dans le "Figaro":

"La leçon de l'Histoire c'est celle que le cardinal Pacelli empruntait à Bossuet pour nous la rappeler: "Les peuples comme les individus ont leur vocation providentielle"; comme les individus, ils rayonnent ou demeurent obscurément stériles selon qu'ils sont dociles ou rebelles à leur vocation.

C'est dans notre propre passé et non dans le présent d'aucun autre peuple que nous trouverons la loi de notre avenir. Une nation ne meurt pas tant que sa tâche n'est pas achevée, à moins qu'elle ne se suicide en désertant sa mission. Bien loin d'être achevée, la tâche de la France est plus nécessaire et plus urgente que jamais: "Pénétrer de christianisme les forces qui déferlent sur son territoire, champ de bataille séculaire des doctrines autant que des armées, forces puissantes que seul le rayonnement du Christ peut rendre bienfaisantes et fécondes. Ecoutons donc la voix du Vatican, qui ces jours-ci nous invitait à développer en nous le sentiment profond de notre terre et de notre passé".

Recteur de l'Université de Paris

VICHY, France — M. Jérôme Carcopino, auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire romaine, a été nommé recteur temporaire de l'Université de Paris (la Sorbonne). Le directeur de l'Ecole normale supérieure succède à M. Gustave Roussy, que le gouvernement a suspendu de ses fonctions à la suite des démonstrations des étudiants le 11 novembre.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

L'AVENT

C'est décembre. Voici le saint temps de l'Avent.
Vêtus de violet, ses austères dimanches
Cheminent dans le gel, la froidure et le vent.

Tels que des pénitents que la prière penche,
Au déclin de l'année ils marchent à pas lents,
Le regard vers la terre, et les mains dans les manches.

Ils sont quatre, et chacun représente mille ans,
Mille ans de longs désirs et de prière ardente,
Avant que le salut ne luise aux fils d'Adam.

C'est pourquoi, tour à tour, pour exprimer l'attente
Et les gémissements des Justes d'Israël,
Vêtus de violet, d'une voix grave, ils chantent.

—Versez votre rosée, ô nuages du ciel,
Laissez pleuvoir Celui que le Seigneur envoie!
—Racine de Jessé, Rameau surnaturel,

Que l'arbre du salut par vous croisse et verdoie!
—O merveilleuse clef du Paradis ancien,
Rouvrez-nous le Jardin de l'éternelle joie!

O céleste Orient d'où le soleil nous vient,
L'univers vous attend; faites luire l'aurore
Aux peuples que la Mort en ses ténèbres tient!

—Puisque la sainte Eglise, en ces jours, vous implore,
Nous unissons, Seigneur, notre voix à ses voix,
Et nous vous supplions aussi de faire éclore.

Le grand jour qu'espéraient les Justes d'autrefois;
Puis, lorsque finira l'avent de notre vie,
Faites qu'ayant vécu selon vos saintes lois,

Dans un Noël sans fin nous chantions le Messie!

Louis MERCIER.

Ce qu'est l'amitié

Il existe nombre d'amitiés, les unes désintéressées, les autres, égoïstes, tyranniques, jalouses ou mondaines. L'amitié porte le cachet imprimé par la loyauté de chacun. Elle joue au protée suivant la catégorie de gens d'où elle émane. C'est là ce qui explique pourquoi cette fleur délicate, rare et parfumée ne se puisse cueillir dans tous les coeurs. Chez quelques-uns, l'amitié pour autrui prend le nom d'égoïsme parce qu'elle se rapporte plus à la personne qui prétend aimer qu'à celle qui est aimée... d'où, amitié d'intérêt à durée éphémère. Pour beaucoup, elle "est faite de deux indifférences qui se serrent la main..." Elle n'a alors que le vernis de la civilité, rien de plus! Elle a nom: amitié mondaine. Pour d'autres, ce sentiment d'attachement mutuel n'existe pas. Ils ferment leur âme au souffle bienfaisant des affections nobles et sincères. Guindées dans un repliement sur elles-mêmes, ces personnes vivent leurs jours d'existence sans goûter aux satisfactions pures et hautes que procure l'amitié fortement édifiée sur le dévouement, le désintéressement et la fraternité.

L'amitié vraie, il va sans dire, se rencontre, mais elle ne germe que dans les coeurs d'élite. Qu'importe le rang occupé dans la société, qu'importe que le gousset soit bedonnant d'écus, l'amitié fleurit là, où le coeur est noble et pur. Ceux qui sont nés médiocres ne peuvent atteindre à la beauté et à la noblesse de ce sentiment.

L'épanchement provoque une plus grande fraternité ainsi qu'une connaissance mutuelle plus substantielle et intime. Il exige, de part et d'autre, le courage de dire à son ami les défauts et les angles de caractère. Le frottement réciproque de tempéraments parfois opposés amène un perfectionnement mieux que relatif, un amendement salutaire, un affinement de haute valeur. Mais pour l'obtention de tels résultats, il faut que l'amitié soit étayée sur le désintéressement absolu, sur un noble sentiment de droiture et sur un désir ferme de fraternité constante, loyale, virile et douce à la fois.

L'amitié n'a point de pécule, ni de capital; elle n'est pas matière à finances. Elle est ce par quoi deux âmes se comprennent, s'identifient, s'oublient, se consolent, s'entr'aident, s'amendent, s'affinent, se virilisent. Deux âmes unies d'amitié vivent l'une de l'autre. Il ne faut point confondre l'amitié avec l'amour. Celui-ci est désir de possession; celle-là n'est qu'un désir d'épanchement et de confiance. Louis Rouzic a donné de l'amitié une riche définition: "L'amitié est un attachement réciproque basé sur l'estime et se traduisant surtout par la confiance. Il a pour but de procurer plus de bonheur par plus de vertu".

L'amitié ne se mesure ni au pouce, ni à la toise, ni à la quantité. Seule, la qualité vaut son pesant d'or. Sachons choisir l'âme dont le contact devra nous rendre meilleurs. N'ayons qu'un ami, mais qu'il soit vertueux et bon. Accordons-lui toute notre confiance, tout notre respect et notre dévouement tout entier. Réalisons cette parole de Lacordaire: "L'amitié est une union étroite et réciproque de deux âmes, cause de leur beauté morale". Ozanam ajoute qu'elle "est une association de deux âmes pour le bien". A bon entendeur, salut!

C. F.

— Je vois que tu es en froid avec ta blonde. Pourquoi?

— Nous avons eu une discussion chaude!

• • •

Le chauve—Vous avez envie de faire des farces sur mes cheveux?

Le farceur—Sachez, monsieur, que je ne dis jamais du mal des absents.

Pauvre Cécile

Cécile est debout dans son boudoir, dont robes et chapeaux, journaux de modes et coiffures forment les quatre points cardinaux.

Pauvre jeune fille! elle avait ouvert son intelligence à la futilité — son coeur à de vagues rêveries — et sans avoir encore peut-être directement chassé le bon Dieu de son âme, elle ne savait plus le voir comme autrefois: le Maître, le Père, l'Ami.

Tout le monde autour d'elle souffrait de ce quelque chose de froid, de pénible, d'indéfinissable que sa présence apportait... même sa mère, qui se contentait de prier et de pleurer.

Que s'échappe-t-il donc du coeur et de l'âme quand le bon Dieu n'y règne plus en maître?

Pourquoi?

Ce jour-là, devant une glace, Cécile étudiait ses poses, ses sourires, ses saluts, et la grâce que telle ou telle manière d'être pouvait donner à ses traits.

Dans le salon, à côté, plusieurs visiteurs du grand monde causaient avec son père; elle le savait et s'attendait à être appelée.

Tout à coup, elle entendit les paroles suivantes plus douces à sa vanité que la plus délicieuse harmonie, échangées entre son père et l'un de ceux qui étaient là:

—Elle est vraiment bien belle, et c'est un trésor que vous avez.

—Monsieur le comte, il ne m'appartient pas d'en faire l'éloge, mais je suis de votre avis.

—Quel regard plein de douceur et de fierté! Comme elle porte bien la tête quand elle marche! Comme l'ensemble de son allure est bien proportionné!

Figurez-vous Cécile cherchant dans la glace la vérité de ces éloges — donnant à son regard tour à tour et le feu de la fierté et l'éclat voilé de la modestie... et savourant avec ivresse les flatteuses paroles qui enivraient de plaisir sa vanité satisfaite.

—Le pied, continua l'étranger, a une finesse de toute élégance, et la robe! quelle nuance délicate!

Et Cécile de dire: les voyez-vous ces messieurs, ces beaux hypocrites; ils sont froids, ils se mettent à bâiller quand, devant eux, nous parlons de toilette; ils se moquent de nous, devant nous ... Puis, quand ils sont seuls, ils ont tout regardé, tout apprécié... hypocrites! va!

—Et bien, monsieur le comte, continua le père de Cécile, elle est à vous.

—Merci! ce soir je ferai porter les cinq cents dollars et vous remettrez la bête avec les harnais.

Ici, renonçons à décrire.

Cécile se laissa tomber sur un fauteuil, rouge de honte, il s'agissait dans le salon, de la gracieuse jument de son père qu'un amateur venait acheter.

Elle avait pris pour elle tout ce qu'on peut dire pour vanter une bête à vendre.

Pauvre Cécile!

Bon à savoir

Si vous vivez dans une région humide, suspendez à l'intérieur de votre piano un petit sac contenant de la chaux vive.

Quand vous aurez à joindre par une couture à la machine deux lés d'étoffe coupés en biais, piquez en même temps un ruban qui empêchera le tissu de se détendre.

Un morceau de sucre dans la théière quand celle-ci reste inemployée l'empêchera de prendre un goût de moisi.

En ajoutant petit à petit un blanc d'oeuf à la crème à fouetter, vous en augmenterez le volume sans en altérer le goût.

La Mode Pratique

2938 SIZES 12 TO 40

Blouse et jupe faciles à faire

Ces deux pièces peuvent facilement s'assortir avec d'autres blouses ou jupes de votre garde-robe. Ce patron comprend une jolie blouse "jacket" avec couture qui forme les poches à la ceinture. La jupe confortablement ample. Ces deux pièces bien assorties forment un ensemble très chic et distingué.

Style no 2938 pour grandeurs 12, 14, 16, 36, 38 et 40. La grandeur 16 demande 1 verge ⅝ de tissu de 54 pouces pour la blouse; 2 verges pour la jupe.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

RECETTES

Soupe aux huîtres

1 pinte de lait
1 pinte d'eau
1 tasse de biscuits soda pillés
Gros comme une fève de soda
1 c. à table de beurre.
1 boîte d'huîtres
Assaisonnement.

Faire chauffer le lait, y ajouter le soda, l'eau bouillante, le beurre, les biscuits soda, le sel, le poivre. Lorsque le tout bout, mettre les huîtres préalablement chauffées. Laisser jeter un bouillon; servir.

Gigot de mouton à la Provençale

1 gigot de mouton
Un peu de farine
Beurre ou graisse de rôti
Assaisonnement
Extra: 1 oeuf
Panure ou chapelure.

Saupoudrer le gigot de farine; le faire saisir; assaisonner de sel et de poivre; ajouter un peu d'eau; surveiller la cuisson; arroser souvent. Trois heures de cuisson environ.

Extra: Après avoir saupoudré le gigot de farine, le passer dans un oeuf battu, ensuite l'enduire de panure ou de chapelure.

Pudding au pain

Versez de l'eau bouillante sur une chopine de croûtes de pain, ajoutez une cuillerée à table de beurre et 2 oeufs, mélangez parfaitement, alors ajoutez ⅛ de tasse de sucre et une chopine de fruits frais ou de fruits en conserve (dans ce cas ces fruits seront mis en rangs sur le mélange du pain). Faites cuire ¾ de l'heure, soit au four ou à la vapeur.

La femme dans la guerre



[illegible] les hommes sont appelés pour le[ur] ... au pays, ou s'enrôlent pour le service outre-mer, un plus grand nombre de femmes est réclamé par l'industrie. On voit ici l'hon. J. L. Ralston, ministre de la défense nationale, causant avec une femme employée dans l'usine qui manufacture les mitrailleuses Bren.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

Pour préparer sa venue

"C'est la vieille maman Lisbeth Burger qui va nous raconter cela.

Dans les bonnes familles de son pays quand vient l'Avent, on suspend au plafond une couronne avec de beaux rubans rouges. Quatre grosses bougies sont attachées aux quatre coins, correspondant aux quatre dimanches de l'Avent. Près de la commode, une crèche vide. Il faudra la préparer pour l'Enfant Jésus.

C'est le premier dimanche de l'Avent.

Le soir quand la famille est réunie, le père allume la première bougie et l'on chante:

Cieux répandez votre rosée...

"La crèche est là mais vide et nue..., dit le père aux enfants. Toi, Marc, quand tu auras fait un petit sacrifice, tu auras droit de mettre un brin de paille dans la crèche.

—Oh! oui, papa.

Et toi aussi, Paul, et toi aussi, Marguerite.

—Et toi, papa? reprit Marguerite malicieuse.

—Maman, s'écria le tout petit François, quand tu auras de la bouillie d'avoine, si je la mange et que je ne pleure pas du tout... ça me fera deux brins de paille, dis, maman?

Deux beaux brins de paille".

Puis François eut une idée pour le moins ingénieuse.

"Maman, si les quatre cierges brûlaient tout de suite, alors... ce serait Noël! Et... et... maman, dis-moi donc ce qu'il va apporter, le petit Jésus?...

—Cela dépend de ce que les anges iront dire de vous à l'Enfant Jésus, tous les dimanches, quand ils passeront.

—Est-ce qu'ils regarderont s'il y a beaucoup de brins de paille dans la crèche?

—Bien sûr. Mais avant tout, ils regarderont dans le coeur des hommes pour voir s'il y a beaucoup d'amour et de bonne volonté..."

Et l'enthousiasme croissait. Et les dimanches de l'Avent passaient... Et les brins de paille s'amoncelaient, se disposaient en un soyeux berceau...

Notre monsieur François surtout faisait de la propagande.

Quand arriva Noël, le petit Jésus de cire trouva une couche toute molle pour reposer sa tête blonde et ses pieds roses...

Et le petit Jésus de l'Hostie trouva des coeurs remplis d'amour, des coeurs purifiés dans le sacrifice.

Les parents surent récompenser le beau zèle des petits par un bel arbre de Noël".

—L'Action Catholique.

• • •

Ne pourriez-vous pas, vous aussi, imiter ces petits enfants, durant l'Avent qui va commencer?

Mère-Grand en est certaine; elle sait que tous vous rivaliserez de zèle pour préparer au petit Roi qui va venir à Noël, un berceau moelleux et chaud, fait de nombreux sacrifices. A qui en fera le plus!

CORRESPONDANTS

Thibaultville

Rita Larocque, Irma Phaneuf, Edna Nault, Lina Klyne.

J'aimerais beaucoup aller visiter votre village, doublement charmant: d'abord par son site, ses nouvelles constructions, etc., et surtout à cause des enfants "charmants" qui y habitent! Malheureusement, il commence à faire froid, et Mère-Grand est vieille; je crois que je devrai remettre la partie à plus tard ... En attendant, je vous envoie à tous mes meilleurs bonjours.

Vassar

Ida, Doris, Doreen, Norman Boutang, Anita, Denis, Claire Lavallée, Annie Huppé, Thérèse Owens, Donat Major, Roger Bonot, Thérèse Bouchard, Thérèse Daigneault, Dora ... et Yolande ...

Je fus très contente de constater que du fond de notre province manitobaine, j'avais un beau groupe de petits-enfants aimants et ... aimables! Merci de vos lettres, elles m'ont bien intéressée. J'aimerais bien aller vous voir à Vassar. Qui sait? ...

La Broquerie

Rose Langlais, Laurent Rocan.

Ce doit être un plaisir d'enseigner à de charmants enfants comme vous! Félicitations pour avoir obtenu des diplômes. Cela prouve que vous aimez notre belle langue française. Cultivez toujours cet amour. J'espère que le vilain rhume vous a quittés, et que tout le monde se porte très bien. C'est le souhait de votre vieille Mère-Grand!

Lorette

Emma, Marie-Béatrice, Lucienne, Lorraine et Théodore Audette, Florence, Gérard, Edouard, Eugénie et Irène Désorcy, Thérèse Chaput, Marie-Reine Manaigre, Cécile Grégoire.

Les petits canadiens ont bien du mérite de se rendre à l'école quand il fait froid, et qu'ils restent loin, n'est-ce pas Marie-Reine? Oui, je vous comprends et je sympathise avec vous et avec tous mes petits-enfants qui sont dans le même cas. N'oubliez pas le concours, Marie-Béatrice; je vous attends ainsi que tous vos compagnons de l'école St-Cuthbert.



Mes petits-enfants m'écrivent

Thibaultville, Man.,
le 4 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous dire que je suis bien contente de faire connaissance avec vous. Je vais à l'école, je suis au grade quatre. Monsieur le curé a bâti une belle école neuve avec ses paroissiens.

L'année dernière j'allais à l'école Lorraine et c'est ma tante qui m'enseignait. Cette année, je vais à l'école du village et c'est une bonne Soeur qui me fait la classe.

Le 29 septembre Mgr Lajeunesse est venu pour confirmer les enfants. A huit heures, 126 ont fait leur première communion, et à dix heures les enfants ont été confirmés.

Le 28 septembre, le bazar a commencé; il a duré deux jours. Avec l'argent de ce bazar ils ont construit un beau clocher à notre église. Jeudi le 17 octobre, nous avons eu le bonheur de voir monter la cloche neuve dans sa petite maison, le clocher. Notre maîtresse nous a permis de sortir. Ça été une belle récréation et le lendemain, vers 2 h. 30 nous l'avons entendu sonner pour la première fois: une vraie fête pour nous, petits enfants de Thibaultville, de voir la cloche dans son beau clocher. Venez donc nous voir, chère Mère-Grand. Nous serions si heureux.

De votre petite-fille qui vous aime,

Irma PHANEUF.

✦ ✦ ✦

Thibaultville, Man.,
le 4 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'était une grande fête pour moi cette année de recommencer ma classe, puisque nous sommes entrés dans une belle école neuve! C'est grâce au dévouement de notre bon M. le curé et des paroissiens si nous sommes si heureux. Oui, elle est belle notre classe, elle est haute, éclairée par de grandes fenêtres ornées de beaux rideaux blancs pour nous préserver du soleil. En face, nous avons la statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, un crucifix, et de jolies images. Ce que j'aime le plus, c'est une carte sur laquelle est écrit: "Il n'y a qu'une chose à faire: aimer Jésus et lui sauver des âmes pour qu'il soit aimé".

Je suis Croisée et je veux travailler fort pour convertir les pécheurs. Nous avons aussi notre devise sous les yeux: Prie, Communie, Sacrifie toi, Sois apôtre. J'aime à les regarder souvent; cela nous rappelle au devoir, si nous sommes tentées de parler ou perdre notre temps. Je vous invite, chère Mère-Grand, à venir voir notre école; nous serions les plus heureux du monde, si vous veniez passer une journée au milieu de nous.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Edna NAULT.

Grade IV.

Vassar, Man.,
le 5 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

J'ai presque honte d'être une des dernières de vos petites à vous écrire. Mais comme je suis une digne fille de ma grand'mère Eve, comme cette brave aïeule, je vais vous dire: "Ce n'est pas ma faute". D'abord nous restons loin. Winnipeg n'est pas à la porte et puis nous étions pressés comme des abeilles, non pour confectionner du miel, mais de jolis petits objets que nous avons mis en vente pour notre bazar paroissial qui vient d'avoir lieu. La température pluvieuse nous a fait remettre la dernière partie de ce bazar à dimanche prochain. Pourquoi vous ne viendriez-vous pas? Vous seriez la bienvenue.

Une fille qui vous aime,

Claire LAVALLEE.

✦ ✦ ✦

Vassar, Man.,
le 6 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Enfin! lambinette décide de vous écrire. Ne croyez pas que je sois si paresseuse, oh! non, car si vous voyiez toutes les belles petites choses qu'on a faites pour notre bazar, vous seriez surprise.

Pourquoi ne venez-vous pas visiter notre petit village et notre belle école, chère Mère-Grand?

Je veux vous parler de notre école. Je vous assure qu'on est contents d'avoir des religieuses! Tout brille et tout est en ordre, alors on n'aurait pas honte de vous la présenter. Mais imaginez donc que deux visiteuses ont été assez effrontées pour venir grignoter nos belles affaires! Ce sont deux petites souris, qui, le soir, viennent se mettre le nez où elles n'ont pas d'affaires. Heureusement, une a perdu la vie hier soir dans le piège mis pour l'attraper. Je ne sais pas si l'autre va revenir, mais malheur si elle ose!

Je pense que je suis mieux d'arrêter de parler de notre école et aussi de tout le reste car si je continue, je prendrai toute une page de la Liberté. Alors avec un gros bec je vous dis au revoir, bonne Mère-Grand.

Votre petite-fille,

Ida BOUTANG.

—Grade X

✦ ✦ ✦

Vassar, Man.,
le 5 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

J'ai bien entendu dire que nous avions une autre grand'maman et puis je me suis hâtée de vous écrire.

Nous avons été bien lambins à vous écrire, chère Mère-Grand, parce que nous nous préparions pour le bazar que nous avons eu le 3 novembre.

J'ai joué au bingo qui m'a rapporté un beau prix, mais, imaginez-vous Mère-Grand, que c'était un service de bébé, une belle petite capeline, etc. Je l'ai donné à ma soeur qui venait de se marier, parce qu'il y a encore des siècles peut-être avant que je m'en serve.

Nous allons aussi préparer de belles petites choses pour Noël, et j'espère bien que nous n'oublierons pas Mère-Grand.

En attendant je vous embrasse bien fort.

Une petite-fille qui prie pour vous,

Annie HUPPE.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 6 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris cette année. J'étais bien contente quand notre maîtresse nous a dit d'écrire à Mère-Grand. J'ai beaucoup de nouvelles à vous donner.

Je vais à l'école Saint-Roch et nous avons deux milles et demi à marcher. Nous avons la même maîtresse cette année, et nous l'aimons bien. Elle nous a montré à tricoter et à faire de la dentelle au crochet. Moi je fais une petite bourse rose pour ma petite soeur.

Nous apprenons beaucoup de choses à l'école. Nous avons une nouvelle école cette année. Nous sommes 46 élèves et il y a huit grades; moi je suis au grade 6.

Ma fête est le 25 mars. Nous avons presque tous écrit le concours français et nous avons tous eu des diplômes.

Nous sommes tous bien, mais à l'école il y en a qui ont le rhume.

Bonjour Mère-Grand.

D'une nouvelle amie,

Rose LANGLAIS.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Cuthbert,
Lorette, Man.,
le 6 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Il y a assez longtemps que je lis le coin des jeunes, et je vois que vous êtes une Mère-Grand pour les petits. C'est pourquoi aujourd'hui je me décide à mon tour à vous écrire.

Je vais à l'école et je suis dans le grade sept. Je trouve cela un peu difficile, mais je fais mon possible pour bien réussir, afin de plaire à ma maîtresse qui se dévoue tant pour moi.

J'ai hâte à l'hiver, pour pouvoir emporter mon traîneau à l'école. Il y a deux semaines ou plus, mon petit cousin a eu un accident avec sa bicyclette. De suite il fut conduit à l'hôpital de Saint-Boniface, où il est encore convalescent. Je ne sais quand il reviendra; pendant ce temps nous ses petits compagnons, nous prions le bon Dieu pour qu'il revienne bien vite à l'école.

D'un petit garçon qui vous aime beaucoup,

Gérard DESORCY.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Cuthbert,
Lorette, Man.,
le 6 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'ai le bonheur de vous écrire. Je suis dans le grade III; je ne compose pas très bien, mais je sais que les grand'mères se contentent de peu et Mère-Grand, vous devez être de même?

J'aime bien l'école, mais ce que je n'aime pas, c'est de marcher un mille pour me rendre en classe, surtout lorsque la température est haïssable comme la semaine dernière. Et l'hiver sera bientôt arrivé; il va faire froid. Rien qu'à y penser, cela me décourage; mais maman et notre maîtresse nous disent souvent qu'il faut être courageux, et il faut commencer quand on est jeunes si nous voulons l'être quand nous serons grands. Chère Mère-Grand je vais essayer d'être bien courageuse, et quoique le bonhomme hiver va vouloir me faire manquer la classe avec ses tempêtes, etc., je viendrai quand même à l'école.

Je vous embrasse bien fort,

Marie-Reine MANAIGRE.

—Grade III.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Cuthbert,
Lorette, Man.,
le 6 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Comme je suis contente de vous écrire, car c'est la première fois. J'ai appris que vous étiez une nouvelle Mère-Grand, aussi je vous aime déjà car j'aime les réponses que vous écrivez aux petits enfants.

Je suis dans le grade VI. J'ai douze ans. Je vais à l'école Saint-Cuthbert. J'aime bien ma maîtresse. Elle nous donne des concours tous les mois. Hier elle nous a donné pour devoir de vous écrire; j'étais très contente.

Ce matin quand nous avons eu la malle j'ai de suite regardé la Liberté. J'ai eu une vraie surprise en voyant que vous nous donniez un petit concours. Je me suis dit: "Faudrait bien que je le fasse". J'aime bien cela faire des petits concours. Il y a deux ans j'y ai pris part, et je suis arrivée la deuxième, j'avais eu "excellent".

J'ai un petit frère, il s'appelle Alphonse, il a quatorze mois et demi, il est le bébé de chez-nous. J'aime bien cela jouer avec lui, il est si drôle.

Je lis toutes les semaines "Pluck et les Insectes"; je trouve cela bien intéressant, aussi je ne manque pas de lire toutes les lettres que les petits-enfants vous écrivent.

Une petite-fille qui aimerait vous voir et vous connaître,

Marie-Béatrice AUDETTE.

Joyeuse Fête

27 novembre
Roland Turcotte, Grande-Clairière.
Cécile Boily, La Broquerie.
Jules Petit, La Broquerie.

28 novembre
Alysse Tougas, Sainte-Anne.
Alfred Henrie, La Broquerie.

29 novembre
Hilda Trudeau, Saint-Adolphe.
Gérard Abraham, Sainte-Rose.
Thérèse Labossière, Saint-Léon.

30 novembre
Hélène Préfontaine, Saint-Adolphe.
Madeleine Harrison, Letellier.

1er décembre
Jeanne Bonot, Vassar.
Ernest Désautels, Sainte-Anne.
Alfred Landreville, Saint-Lupicin.

2 décembre
Maria Boulet, Saint-Georges.
Lina Pattyn, Sainte-Anne.
Edgar Tétreault, Sainte-Anne.
Eliane Gauthier, La Broquerie.

3 décembre
Germaine Trudeau, Saint-Adolphe.
Léonard Poirier, Otterburne.
Bernard Sanche, Sainte-Anne.



Le professeur. — Elève Simon, qu'entendez-vous par fleuve?

Simon. — Les fleuves, ce sont des privilégiés; ils suivent leurs cours sans sortir de leur lit.



Feuilleton de "La Liberté"

Le Mari Idéal

par DOMINIQUE

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France.

NUMERO 11

— Je suis fâché de donner tant d'embarras, s'excusait-il; cette fois, il vaut mieux prévenir maman, elle est excellente infirmière et elle viendra me tenir compagnie, car je vais garder la chambre, pendant quelques jours, n'est-ce pas, docteur?

— C'est probable, mon petit ami, et je me charge d'avertir votre maman sans l'effrayer.

Puis le vieux médecin emmena Agnès et sa tante dans la galerie voisine où il les sermona.

— La place d'Agnès n'est pas dans cette chambre de malade; la vôtre non plus, Alice, et je suis d'avis de faire transporter M. Arnoud, pendant qu'il en est encore temps.

— Où, et pourquoi? Que craignez-vous, docteur?

— Je ne veux pas vous alarmer d'avance, mais il est urgent de l'enlever de chez vous.

— Avant l'arrivée de sa mère! s'indigna Agnès.

— Ce soir, parce que demain il serait peut-être trop tard.

Alice discuta:

— Aucune clinique ne l'acceptera, docteur, elles ne reçoivent que les opérés.

— Il y a l'hôpital, fit rondement le Dr Lucas.

Les deux femmes poussèrent un oh! indigné.

— Oh! parrain, fit Agnès, vous vous dites son ami et vous l'enverriez à l'hôpital? C'est mal!

— Il y a des chambres payantes, où il serait bien soigné, à l'hôpital. Tu ne comprends donc pas, petite, que je veux surtout vous mettre à l'abri de la contagion, ta tante et toi?

— Et pour nous préserver d'une angine, vous nous feriez jeter ce malade à la porte, vous l'enverriez à l'hôpital, parrain? Ce serait une mauvaise action!

Alice abonda en son sens:

— Je ne le renverrai pas, docteur, du moins, il ne quittera pas la pension avant l'arrivée de sa mère.

— Et qui le soignera, cette nuit? pas vous, Alice?

— Moi! proposa spontanément Agnès.

— Tu dis des sottises, ma filleule, et, pour commencer, je t'interdis l'entrée de sa chambre.

— Je vous enverrai une garde, Alice, si vous tenez absolument à ce qu'il passe la nuit ici.

— Merci, docteur. Non, je ne le renverrai pas; que penseraient mes pensionnaires et les familles des jeunes si on me voyait expulser les malades à la moindre ombre de danger? Une angine n'est qu'une angine.

Désespérant de convaincre ses deux entêtées, le Dr Lucas sortit en quête d'une garde. Malheureusement, il y avait de nombreux malades dans la ville, comme chaque année au printemps, les gardes étaient sur la brèche, et il n'en trouva pas une libre.

Alice arrêta Mme Tillon au passage et lui demanda aide et conseil.

Encore active, malgré sa corpulence, fille, femme et mère de médecins, Mme Tillon ne perdait pas la tête en pareil cas.

— Le bon docteur s'affole, assura-t-elle, et vous avez raison de lui résister; son amitié pour M. Arnoud l'égare. Voilà donc pourquoi ce pauvre garçon ressemblait au chevalier de la triste figure, ces jours-ci. Ce n'est pas bien grave et nous éviterons la contagion en prenant quelques mesures.

Il était près de minuit quand le Dr Lucas reparut, il avait fouillé, sans succès, tous les hôpitaux, tous les bureaux susceptibles de fournir des gardes, civiles ou religieuses.

Il envoya tout le monde se coucher et il s'installa au chevet du malade. Mme Tillon s'offrait à le remplacer, sur le matin.

Joël était un malade exigeant, il étouffait, il souffrait visiblement et il aurait volontiers mobilisé tous les pensionnaires autour de son lit.

Au matin, Alice offrit ses services, le Dr Lucas dormait harassé, et Mme Tillon était si lasse qu'elle se laissa remplacer par Mlle Meysse, dirigée par Alice. Agnès allait et venait autour d'elles, on ne réussissait pas à la chasser de la chambre. Le bruit se répandait, dans la pension, que Joël était très malade.

Mme Arnoud avait fait diligence, elle arriva un peu après midi.

Le Dr Lucas ne lui cacha pas que son fils devait à l'entêtement des demoiselles Firmin d'être encore chez elles; Mme Arnoud s'en montra vivement reconnaissante.

C'était une jolie femme, grande, au visage clair et aimable, comme celui de son fils. Elle était infirmière diplômée, elle avait de l'expérience et elle ne se montra pas inquiète. Dans son enfance, Joël avait été sujet aux maux de gorge, disait-elle, il était délicat, mais nerveux et résistant.

Dans la soirée, les résultats de l'analyse jetèrent la consternation chez Mlle Firmin: Joël avait la diphtérie.

— Quelle malchance! se lamenta le docteur, il n'y a qu'un cas, au lycée, et encore il n'est pas reconnu; mais je me méfiais d'une si vilaine gorge et de la lassitude anormale dont se plaignait mon ami. Qu'allons-nous en faire?

Cette fois, la question se posait, car la crainte de la contagion pouvait mettre en fuite les autres pensionnaires. Mme Arnoud assura qu'en prenant des précautions, l'épidémie ne se propagerait pas, elle s'engageait à ne pas quitter la chambre de son fils.

Alice accepta la proposition qui déplut fort au Dr Lucas.

— C'est imprudent et absurde, insistait-il, sans compter Agnès, au moins cinq de vos pensionnaires peuvent être contaminés.

Mais il se heurta au doux entêtement d'Alice.

Comme elle l'avait promis, Mme Arnoud s'enferma avec son malade, ne recevant que le Dr Lucas et un autre médecin qui soignait Joël.

— Heureusement, on l'a piqué à temps, assura le Dr Lucas, l'injection de sérum l'a immédiatement soulagé, mais nous ne sommes pas encore au bout de nos peines, avec lui.

Alice quêtait les nouvelles avec angoisse et pleine de remords à cause de la responsabilité qu'elle prenait en gardant chez elle ce grand malade.

—Je n'ai pas eu le courage de les renvoyer, sa mère et lui, ils me faisaient trop pitié, s'excusait-elle auprès du Dr Lucas.

—Tant pis, c'est fait, il n'y a pas à y revenir, ma petite Alice, mais expédiez donc cette mauviette respirer dehors, elle a une mine de convalescente. Allons, Agnès, au soleil!

—Sera-t-il encore longtemps en danger, parrain? s'informa-t-elle.

—Puisque le sérum agit, il n'y a plus rien à craindre, il n'en mourra pas. Mais il ne sera pas guéri ce soir, ni demain.

Cette assurance permit à Agnès de respirer plus librement, elle se décida à sortir.

—Sincèrement, docteur, demanda Alice, n'avez-vous plus d'inquiétude?

—Mais non, ma chère petite, il guérira, seulement, vous perdrez quelques pensionnaires pour avoir voulu le garder. Mlle Bernard donne le signal.

—Oh! celle-là, je ne la regretterai pas! Les vieilles dames, M. Dumas ni Paulette n'ont peur de la contagion et je ne retiendrai pas les autres, ils peuvent partir.

XVIII

Dehors, le jour baissait et, depuis longtemps, les rideaux étaient tirés et les volets clos dans la chambre de Joël.

A la lueur d'une veilleuse électrique, Mme Arnoud faisait semblant de lire pendant que son fils somnolait. La journée avait été mauvaise, il s'était longtemps débattu, brûlant de fièvre, et maintenant il reposait.

Mme Arnoud laissa glisser le livre et fixa, sans les voir, les objets qui s'estompaient dans la pénombre.

La lumière éclairait seulement ses mains qu'elle avait fines et belles et le livre, à la page ouverte. Elle s'inquiétait.

Pour dominer le mal, Joël n'avait pas cette volonté de guérir que le médecin souhaite à son malade.

Il restait prostré et sa mère savait bien que ce découragement avait précédé sa maladie. Fallait-il l'attribuer à la période d'incubation? Non, Mme Arnoud cherchait autre chose, un chagrin d'amour, toujours possible à cet âge, mais elle n'imaginait pas que ce fils, dont elle était fière à si juste titre, pût essuyer des refus.

Et, soucieuse, elle interrogeait son visage amaigri, si changé. Elle murmura:

—Mon petit Joël!

D'ordinaire, elle se laissait peu aller à donner ces marques extérieures de tendresse, n'étant pas expansive, mais en ce moment elle tremblait pour ce fils qui avait tout son coeur.

On frappa timidement à la porte, Mme Arnoud tressaillit, se leva sans bruit et ouvrit de même. C'était Alice, encore plus pâle que d'ordinaire, sembla-t-il, à Mme Arnoud.

Et celle-ci se posa immédiatement la question:

—Qu'arrive-t-il pour qu'elle soit au premier étage?

—Comment va votre malade? demanda l'infirme.

—Je crois qu'il dort enfin, Mademoiselle, mais il a été bien agité. Encore une mauvaise journée de passée!

Alice annonça lugubrement:

—Il nous arrive un nouveau malheur: ma nièce aussi a la diphtérie.

—Mon Dieu! s'écria Mme Arnoud. Mais c'est impossible, c'est une fausse alerte.

—Hélas! le mal l'a prise, ce matin, d'une manière foudroyante et nous avons déjà les résultats de l'analyse, elle ne laisse subsister aucun doute.

—Quel malheur! soupira Mme Arnoud. J'espérais tant circonscrire l'épidémie dans cette chambre. Nous voilà très à plaindre, Mademoiselle.

Deux grosses larmes roulèrent sur les joues d'Alice.

—Je suis punie de mon imprudence, confessa-t-elle, le Dr Lucas avait raison, je ne devais pas garder un contagieux alors que j'avais la responsabilité de jeunes pensionnaires.

—Allons, fit Mme Arnoud bourrue, ne regrettez pas une bonne action.

Alice gémit:

—C'est justice que ce soit Agnès qui soit frappée, mais vous, du moins, vous avez la consolation de soigner votre fils...

Tant d'infortune émut Mme Arnoud:

—Je vous remplacerai, fit-elle spontanément, en relevant la tête et avec un beau regard qui rappela celui de Joël à Alice.

Celle-ci hocha la tête:

—Merci, mais vous avez assez de votre malade, Madame.

—Je les soignerai tous deux ensemble.

Alice s'entêta:

—C'est pratiquement impossible: vous ne pourriez courir du rez-de-chaussée au premier étage et porter des microbes dans toute la maison. Pour commencer, j'ai renvoyé la jeunesse: les officiers, la pharmacienne et Rose. En ce moment, le Dr Lucas est auprès de ma nièce.

Mais Mme Arnoud était femme de tête, elle avait la décision prompte et la rapidité d'esprit que son fils avait héritées.

—On sait ce que valent les soins d'un homme, trancha-t-elle. Qui habite cette chambre-ci?

Elle montrait la porte voisine.

—M. Dumas.

—Il nous la cédera. Le déménagement demandera quelques minutes et nous installerons votre nièce à sa place, puis nous ouvrirons la communication. Croyez-m'en, c'est le mieux pour elle.

Je me fais un scrupule d'accepter, Madame.

—Et pourquoi donc, Mademoiselle? Mlle Agnès a été contaminée par mon fils, pour avoir aidé à le soigner. Je ne fais que vous rendre ce que vous avez fait pour lui en m'attendant. Service pour service et deux malades ne me donneront pas beaucoup plus de peine qu'un.

On ne résistait pas plus à Mme Arnoud qu'à son fils. Séduite par sa simplicité, Alice céda.

Le Dr Lucas approuvait fort cette solution.

—Ce petit hôpital improvisé est des plus sympathiques, trouvait-il, j'aiderai Mme Arnoud et j'ai déniché une bonne garde, certaine Soeur Rosalie, qui nous permettra de prendre quelque repos.

Mme Arnoud retourna près de son fils que ces allées et venues et ces palabres inusitées intriguaient. Il se pencha vers elle, inquiet et fiévreux:

—Que se passe-t-il, maman?

Elle le lui expliqua et, à sa grande surprise, elle vit de grosses larmes rouler, se bousculer sur le pâle visage de son enfant.

—Joël, qu'est-ce qui te contrarie, mon petit?

—Je pleure d'émotion, maman, ce sont de douces larmes, elles soulagent.

Mme Arnoud ne comprenait rien aux sautes d'humeur de son fils.

—C'est l'effet de la maladie, se dit-elle.

Et elle n'insista pas.

—Est-elle très malade? demanda-t-il un peu plus tard.

—Non, beaucoup moins que toi; d'ailleurs, on lui a immédiatement fait une injection de sérum qui l'a soulagée.

—Ah! tant mieux. Alors, elle est là, maman?

—Oui, mon chéri, près de toi; tu pourras bientôt lui parler et l'entendre, vous vous tiendrez mutuellement compagnie. Si nous avions le coeur à plaisanter, je trouverais comique de voir cette mignonne créature installée dans la chambre de ce vieux célibataire. Le déménagement a été rapide et nous n'avons pu débarrasser la pièce de l'odeur de vieille pipe dont elle est imprégnée.

Le visage de Joël s'anima, il sourit:

—En effet, ce doit être drôle. N'est-ce-pas qu'elle est jolie, maman?

—Elle ressemble à une ravissante poupée perdue dans ce grand lit; mais tu t'agites, ne parle pas tant, Joël.

—Je me sens, mieux, d'avoir pleuré m'a exorcisé, je suis délivré maintenant. Agnès n'est pas une poupée, maman, c'est une âme forte et très belle. Elle a pris ma maladie pour avoir empêché qu'on m'envoie à l'hôpital, j'ai saisi quelque chose de leurs discussions. Pauvre, pauvre petite!

—Aussi, je la soigne bien, Joël.

—Merci, maman, tu payes ma dette.

Et il semblait à Mme Arnoud que son fils avait, à présent, ce désir de guérir qui aide tant le médecin. A partir de ce moment, ses progrès vers la guérison furent rapides.

Au contraire, la maladie d'Agnès suivait sa courbe et elle atteignit toute sa force le lendemain soir.

Tandis que Joël répétait à sa mère:

—Tu ne peux pas comprendre, je t'expliquerai plus tard.

Alice s'asseyait au chevet de sa nièce. Elle vit bientôt la chambre voisine plongée dans une demi-obscurité, le silence y régna, la Soeur Rosalie avait remplacé Mme Arnoud, l'on n'entendait que le bruit du chapelet qu'elle égrenait; Joël dormait, Agnès fermait les yeux, Alice l'imita.

Que de reproches elle s'adressait, elle avait même des remords:

—Je l'ai mérité, je suis punie, se répétait-elle. Pourvu que je ne la perde pas! C'était fou de garder ce contagieux dans ma maison. Que n'ai-je écouté le Dr Lucas! N'importe qui de mes pensionnaires ou des domestiques pouvait être frappé; or, c'est Agnès qui est victime de ma folie, c'est justice.

Car Alice lisait maintenant en elle, et elle savait pourquoi elle n'avait pu envoyer Joël à l'hôpital. Elle balbutiait des phrases sibyllines:

—Je ne me décidais pas. J'éprouvais pour lui une amitié amoureuse, qui n'avait rien de remanesque, rien de coupable, c'est un accident qui m'est arrivé sans que j'y prenne garde.

Cette découverte l'humiliait; Joël, avec son charme, l'avait touchée; elle avait senti que lui-même était attiré vers elle; mais elle se rendait compte que ce sentiment la ridiculisait, à cause de leur différence d'âge.

—Je ne croyais pas si bien dire, monologuait-elle, nous ne sommes jamais à l'abri des surprises du coeur. J'aurais honte si l'on s'apercevait que j'ai eu cette faiblesse, et pourtant, suis-je responsable d'un sentiment qui s'est glissé en moi, qui y a grandi, à mon insu? Mais, à partir de maintenant, il m'appartient de le combattre et de me ressaisir. Comme il est difficile de se renoncer soi-même! Toujours ce désir d'aimer, d'être aimé, renait dans le coeur le plus mortifié. Ah! je comprends la plainte de Mlle Meysse, elle ne se console pas d'avoir été frustrée de sa part. Mme Venot, Mme Tillon, n'ont peut-être pas été plus satisfaites, mais elles sont apaisées, elles ont couru leur chance, elles ont essayé, c'est beaucoup. Quoi, ce désenchantement du présent, ce désir d'autre chose, nous tourmentera donc jusqu'à la mort?

J'ai compris combien il m'était cher quand je l'ai vu malade et que le Dr Lucas parlait de l'envoyer à l'hôpital. Ce n'est pas ma charité chrétienne qui lui a donné asile, je n'aurais pas pu le laisser partir, pas plus que m'arracher un membre. Quelle punition est la mienne!

Elle se pencha sur Agnès.

—Mourra-t-elle? se demanda-t-elle avec un tremblement.

Et elle se redressa plus troublée encore.

—Comme elle l'aime aussi, la pauvrette! Et il la fera encore souffrir puisqu'il en aime une autre. Agnès sera victime de mon erreur. Ah! qu'elle guérisse! et j'enverrai l'autre passer ailleurs sa convalescence. Mais qu'a-t-il donc pour séduire tout le monde? Il ne manque pourtant pas de défauts.

La minute d'après, Alice, en contradiction avec elle même, ne pensait plus qu'au dévouement de Mme Arnoud et à l'impossibilité de les renvoyer, elle et son fils.

Pourtant, Alice se rendait compte qu'une séparation serait nécessaire à sa propre guérison. Tant qu'elle tremblerait pour Agnès, ce tourment primerait tout et laisserait Joël au second plan, dans son coeur, quand elle verrait les deux malades guéris? C'était présomption de le nier.

Joël fut très éprouvé; la diphtérie d'Agnès prit au contraire une tournure bénigne, si bien qu'ils commencèrent ensemble leur convalescence.

La première fois qu'ils sortirent de leurs chambres, ce fut un évènement auquel présidèrent le Dr Lcas, Mme Arnoud et Alice fort émus.

Joël avait beaucoup maigri et pâli, son visage en gardait une expression grave. Agnès avait moins changé, elle s'était encore affinée, semblait-il, elle était de plus en plus jolie.

Joël avait raconté son aventure à sa mère qui s'était sincèrement indignée de la conduite de Laure, mais elle observait aussi que Joël en parlait volontiers et sans aigreur.

Comme elle lui en faisait la remarque, il expliqua:

—La maladie m'a délivré, maman. Je savais déjà que je n'aimais pas vraiment Laure, son mystère, sa grâce, m'avaient conquis, mais je n'ai pas tant souffert de la perdre que de mon échec. Cette humiliation m'était insupportable et, pour moi, l'épidémie ne m'a atteint que parce que j'étais déprimé. Je lui offrais un terrain favorable. Cette vieille histoire est déjà oubliée, va, maman, je n'en ai parlé qu'au Dr Lucas et à toi. Laure ne saura jamais quel mal elle m'a fait, sur le moment, et l'on mettra mon humeur des derniers jours sur le compte de la période d'incubation.

Les convalescents purent bientôt se promener dans le jardin; ce fut le signal pour les visites, les Audran accoururent.

Ils trouvèrent Joël et Agnès, confortablement installés sur la terrasse, dans des fauteuils de rotin, en train de jouer aux échecs.

On offrit des sièges aux Audran, c'est-à-dire à Laure, Henriette et Henri. Mme Arnoud, Alice et les jeunes officiers, qui se trouvaient aussi sur la terrasse, ne se retirèrent pas.

Laure examinait attentivement Joël.

—Il paraît que vous avez été très malade, déclara-t-elle.

Et elle ajouta aussitôt par politesse:

—Mais vous avez, tous deux des mines enviables, déjà.

—Nous le devons à maman et au Dr Lucas qui nous ont admirablement soignés, répliqua Joël.

Laure avait été présentée à Mme Arnoud. Celle-ci s'était aussitôt détournée, et elle s'entretenait avec Alice Firmin.

—C'est une chance que vous soyez tombés malades en même temps, glissa Henriette.

Joël arrêta un regard très doux sur Agnès et répondit:

—En effet, cette coïncidence a été un grand adoucissement à mon épreuve, et j'espère que Mlle Agnès pense comme moi.

Agnès rougit beaucoup et balbutia, étonnée de garder la première place en présence de Laure.

—Et vous jouiez aux échecs? s'inquiéta celle-ci plus sèchement. C'est un jeu qui m'assomme.

—Moi, il m'amuse beaucoup, assura Joël, et j'apprends à Mlle Agnès qui se montre très bonne élève.

—Quoi! il ne vous suffit pas d'enseigner la philosophie? plaisanta Laure. Entre parenthèses, le succès de vos élèves prouve que vous l'enseignez très bien.

Joël répondit sérieusement:

—Ces succès m'encouragent, en effet. Je vous en félicite, aussi, Mesdemoiselles, et croyez qu'il est passionnant d'enseigner à des élèves qui comprennent. Mlle Agnès prend goût aux échecs, n'est-ce pas?

Agnès l'assura. La douceur avec laquelle Joël s'adressait à elle, son sourire, le son de sa voix, la bouleversaient. Et Laure s'assombrissait de la prédilection inattendue que Joël témoignait à Agnès.

Pendant sa maladie, Laure s'était aperçue qu'elle tenait plus à lui qu'elle ne savait, il lui avait manqué.

—Bah! pensait-elle, il me suffira d'une heure de tête-à-tête pour le reconquérir.

Henriette plaisanta:

—C'est que vous avez eu le temps de faire connaissance depuis que nous ne vous avons vu.

—Certes! approuva doucement Joël.

Henri lança:

—Et, rapprochés par la communauté du malheur, vous avez sympathisé.

—En effet, fit Joël, et n'oubliez pas que je dois une vive reconnaissance à Mlle Agnès, après sa tante. Bravant la contagion, elles m'ont secouru dans le premier moment de ma diphtérie, et, sans nul doute, c'est moi qui ai contaminé Mlle Agnès.

—Agnès est héroïque, assura Henriette sans rire.

Agnès s'en défendit:

—Ce qui ôte beaucoup à mon mérite, c'est que j'ignorais qu'il s'agissait de la diphtérie; ma tante et moi, nous croyions à une simple angine.

—Vous ne craignez pas les microbes autant que je les crains, assura Laure; même la menace d'une angine m'aurait fait prendre la fuite, c'est plus fort que moi.

Joël répliqua sans ironie:

—Rassurez-vous, aucune contagion n'est plus à craindre, la maison a été désinfectée et les pensionnaires y sont revenus.

—Oh! je le sais! lança étourdiment Laure.

Un silence tomba.

—Et vous, demanda enfin Joël, qu'avez-vous fait, pendant ce temps-là?

—Rien d'intéressant, nous vous attendions, vous nous manquiez.

—Oh! beaucoup, affirma Henriette. Nous vous avons attendu pour entreprendre les excursions projetées. Et, au cours, ce fut une véritable consternation quand on apprit votre maladie. Mlle Normand même s'en est émue.

Joël s'attendrit sur lui-même:

—C'est agréable de penser qu'on serait pleuré, émit-il.

—Le bruit a couru que vous étiez en danger, dit Henri, et au lycée aussi vous aviez des amis, on y accueillera votre retour par une ovation.

—Quand reprendrons-nous nos randonnées? s'enquit Laure.

Mme Arnoud intervint:

—Je vous suis très reconnaissante, ainsi qu'à vos parents, du bon accueil que vous avez fait à mon fils, Mesdemoiselles, dit-elle. Il vous doit de belles excursions, de joyeuses parties et vous lui avez fait aimer l'Angoumois, où il arrivait en étranger; malheureusement, il ne sera pas des vôtres avant longtemps; on lui interdit l'auto, et, pour commencer, il vendra la sienne afin d'éviter les tentations.

—Quel dommage! firent en choeur les Audran.

Joël comprit que sa mère lui fournissait un prétexte plausible pour rompre avec Chantemerle.

—Plus de joyeuses promenades? se plaignit Henriette.

Le Dr Lucas, qui surgissait, insista, pour venir en aide à Joël:

—La Faculté s'y oppose, du moins pour quelques mois, Mademoiselle; M. Arnoud a besoin de ménagements et il reprendra son travail avant qu'on lui permette les mondanités, le tennis et l'auto.

—Pauvre M. Arnoud! soupira Laure moqueuse.

—Il n'est pas bien à plaindre, plaça Mme Arnoud, désireuse d'être désagréable à Laure. Il se reposera dans ce beau jardin, il lira, il fera de la musique avec le bon Dr Lucas, et il jouera aux échecs avec Mlle Agnès.

Joël observait, sur le visage des acteurs de cette scène, le jeu des passions qui les animaient. Il trancha:

—Je me trouve très heureux, en effet.

Les Audran se retirèrent plus froidement, Henri et Henriette étonnés des nouvelles façons du philosophe.

—Il a beaucoup changé, dit cette dernière.

—Pas à son avantage, constata aigrement Laure.

(A Suivre)

Motifs populaires



656

CAPUCHON DE LAINE ANGORA

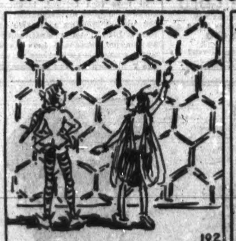
Avec le temps froid qui s'annonce, la nécessité d'un capuchon s'impose. Dire qu'il est en "angora", c'est tout dire pour sa valeur et surtout sa chaleur!

No 656 contient tous les renseignements pour faire ce capuchon en trois grandeurs: petit, moyen ou large.

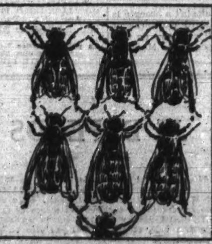
Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT



1. Il faut que je vous explique, dit l'Abeille-Guide, comment se commence la construction de ces magnifiques murs de cire, garnis de cellules, que vous voyez.



2. Tout d'abord, plusieurs abeilles s'accrochent au plafond par leurs pattes de devant, d'autres viennent se suspendre à leurs pattes de côté, et ainsi de suite. (Position réelle des abeilles pour la sécrétion de la cire).



3. Elles attendent alors que le su[illegible] absorbé et transformé en miel se change à nouveau en cire, et apparaisse en lamelles minces, entre les huit plaques de leur corps. Pendant ce temps, d'autres ouvrières circulent le long des murs, et en font le nettoyage.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais".

—PIE XI.

NOTE—Nous publions dans ce numéro de notre journal, la nomenclature de tous les films actuellement à l'affiche soit dans la ville, soit dans la campagne. On voudra bien garder cette liste pour référence future, car à l'avenir, nous ne publierons que l'appréciation des films actuellement à l'affiche dans les cinémas de la ville.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

I.—N'offre aucun danger pour le public en général

Andy Hardy Meets Debutante
Anne of Windy Poplars
Argentine Nights
Arizona Frontier
Arizona Gang Buster
Bad Man from Red Butte
Billy the Kid in Texas
Billy the Kid Outlawed
Blondie Has Servant Trouble
Boss of Bullion City
Bury Me Not on the Lone Prairie
Calling All Husbands
Captain Is a Lady
Carolina Moon
Carson City Kid
Cherokee Strip
Christmas in July
Colorado
Comin' Round the Mountain
Covered Wagon Days
Cowboy from Sundown
Crashing Thru
Dancing on a Dime
Dispatch From Reuters, A
Dr. Kildare Goes Home
Dreaming Out Loud
Dulcy
Durango Kid, The
Earl of Puddlestone
Enemy Agent
Fargo Kid, The
Father Is a Prince
Fighting Mad
Five Little Peppers in Trouble
Friendly Neighbors
Frontier Crusader
Fugitive From Justice
Fugitive From a Prison Camp
Gaucho Serenade
Gay Caballero
Ghost Breakers
Girl from Avenue A
Glory of Faith, The
Golden Fleecing
Golgotha
Gun Code
Half a Sinner
Haunted Honeymoon
Henry Aldrich in Life with Henry
Hidden Gold
Howards of Virginia
I Married Adventure
I'm Nobody's Sweetheart
Kid from Santa Fe
Knute Rockne
La Conga Nights
Laddie
Land of Six Guns
Last Alarm
Law and Order
Leather Pushers
Legion of the Lawless
Life Begins in College
Li'l Abner
Little Bit of Heaven
Little Flower of Jesus
Ma, He's Making Eyes at Me
Mad Men of Europe
Man from Tumbleweeds
Marked Men
Maryland
Men Against the Sky
Mikado
Military Academy
Monastery
Murder on the Yukon
Mystery Sea Raider
New Moon
Oklahoma Renegades
One Man's Law
Orphans of the North
Our Town
Out West with the Peppers
Passport to Alcatraz
Perpetual Sacrifice, The
Pier 13
Pony Post
Prairie Law
Pride of the Blue Grass
Private Affairs
Quarterback, The
Queen of Destiny
Ragtime Cowboy Joe
Rainbow Over the Range
Ramparts We Watch
Ranger and the Lady
Rangers of Fortune
Remedy for Riches
Return of Wild Bill
Rhythm on the River
Ride, Tenderfoot, Ride
Riders on Black Mountain
River's End
Rocky Mountain Rangers
Sandy Gets Her Man
Scatterbrain
Sea Hawk
Secret Seven
Ski Patrol
Sky Bandits
Sky Murder
So You Won't Talk
Spring Parade
Stage to Chino
Strike Up the Band
Sued for Libel
Thief of Bagdad
Those Were the Days
Three Faces West
Three Men from Texas
Thundering Frontier
Trail Blazers
Triple Justice
Tulsa Kid
U-Boat 29
Under Texas Skies
Up in the Air
Viva Cisco Kid
Wagon Train
West of Abilene
Westerner, The
Wildcat Bus
Wild Horse Range
Wyoming
Young People, The
Youth Will be Served

II.—Ne convient qu'aux adultes

Adventure in Diamonds
After Mein Kampf
Angels Over Broadway
Bitter Sweet
Babies for Sale
Black Diamonds
Boom Town
Brigham Young
Buried Alive
Captain Caution
Charlie Chan in the City in Darkness
Charter Pilot
City for Conquest
Coast Guard
Conquest
Crooked Road
Cross Country Romance
Devil's Pipe Line
Diamond Frontier
Doomed to Die
Down Argentine Way
Earthbound
East of the River
Escape
Fatal Hour
Flowing Gold
Foreign Correspondent
Four Sons
Free, Blondie and Twenty-One
Full Confession
Gambling on the High Seas
Gangs of Chicago
Girls of the Road
Gold Rush Maisie
Great Dictator, The
Great McGinty, The
Hot Steel
Hit Parade of 1941
Hullabaloo
I Can't Give You Anything But Love
I Love You Again
I'm Still Alive
Island of Doomed Men
It All Came True
I Want a Divorce
Lady in Question
Lady With the Red Hair
Lillian Russell
Living Corpse, The
Lone Wolf Meets a Lady
Lone Wolf Strikes
Long Voyage Home, The
Lucky Partners
Magic in Music
Man I Married
Man Who Talked Too Much
Mark of Zorro, The
Marseillaise, La
Meet the Wildcat
Melody and Moonlight
Men Without Souls
Mexican Spitfire Out West
Midnight
Millionnaires in Prison
Moon Over Burma
Mortal Storm, The
Mummy's Hand, The
Murder Over New York
My Love Came Back
My Son, My Son
Night Train
No Time for Comedy
North West Mounted Police
One Crowded Night
One Night in the Tropics
Outsider, The
Pastor Hall
Pride and Prejudice
Public Deb No. 1
Queen of the Mob
Return of Frank James
Rio
Safari
Schubert's Serenade
Sing, Dance
Song of the Road
South of Karanga
Sporting Blood
Strangers on the Third Floor
Street of Memories
Susan and God
They Knew What They Wanted
Third Finger, Left Hand
Tugboat Annie Sails Again
21 Days Together
Villain Still Pursued Her
Wagons Westward
We Who Are Young
When the Daltons Rode
Who Is Guilty?
Who Killed Aunt Maggie?
Women in the War
World in Flames
Yesterday's Heroes

III.—A rejeter parce que condamnable en partie

Abus de Confiance
All This and Heaven Too
A Man and His Wife
Arise My Love
Baker's Wife, The
Before I Hang
Between Two Women
Bizarre, Bizarre
Black Limelight
Boys from Syracuse
Crossroads (Carrefour)
Dance, Girls, Dance
Date with Destiny, A
Foolish Virgin
Four Daughters
Fugitive
Girl from God's Country
Glamour for Sale
Gone With the Wind
Great Profile
Heart of Paris
He Stayed for Breakfast
Hired Wife
Honor of the West
Kreutzer Sonata
Leopard Men of Africa
Money and the Woman
Mujer de Nadie
On Trial
Phantom Wagon, The
Portia on Trial
Rat, The
South of Pago Pago
Sunset Murder Case
Tail Spin
They Drive by Night
Too Many Girls
Torrid Zone
Turnabout
Ware Case, The
Waterloo Bridge
You Can't Fool Your Wife
Youth in Revolt

IV.—Condamné

Adolph Armstrong
Amours de Toni, Les
Assassin of Youth
Carnival in Flanders
Children of the Sun
Club de Femmes
Damaged Goods
Damaged Lives
Daybreak
Ecstasy
Elysia
Gambling With Souls
Human Beast
Indiscretions
Lie of Nina Petrovna, The
Living Dangerously
L'Orage
Lucrezia Borgia
Mad Youth
Pace That Kills
Pitfalls of Youth
Private Life of Henry VIII
Puritan, The
Race Suicide
Reefer Madness
Sinful Daughters
Slaves in Bondage
Smashing the Vice Racket
Souls in Pawn
Strange Cargo
Time in the Sun
Wages of Sin
Whirlpool
With a Smile

Les renseignements pour l'appréciation morale de ces films nous sont fournis par la "National Legion of Decency" et par la "Catholic News" de New-York

M. Alb.-M. Valcourt a accepté la position d'assistant entrepreneur des casernes. Il voyagera de Calgary à Winnipeg et de Montréal à Winnipeg.

JE DEFENDS

Je défends à tout citoyen de la ville de Winnipeg, d'aller voir la Marche du Temps, "THE RAMPARTS WE WATCH", au théâtre Lyceum, cette semaine. Cette représentation contient des scènes de mon film, "THE BAPTISM OF FIRE", que la marine britannique m'a volé, et qui ne doit pas être vu par des Canadiens.

AU SACRÉ COEUR

La retraite paroissiale

Dans ces temps de misère et de souffrances générales, il est bon de tourner ses regards et son coeur vers le ciel, afin de toucher le Coeur de Jésus.

Revenons à Lui à l'occasion de la grande retraite qui sera prêchée du 8 au 15 décembre dans notre église paroissiale. Invitons toutes nos connaissances et nos amis de langue française; cette retraite sera prêchée pour eux tous.

Profitons de la belle occasion pour nous rapprocher du bon Dieu.

Le R. P. Laurent Tremblay, O.M.I., de la province de Québec, sera le prédicateur qui vous intéressera et vous fera grand bien.

La rafle

La date de notre grande rafle approche toujours, paroissiens du Sacré-Coeur. Vendons le plus de billets possible et nous contribuerons ainsi au plus grand succès de notre organisation.

Qui, avec de la bonne volonté et du dévouement, ne peut disposer de cinq livrets?

Faisons les retours dès que nous le pourrons, afin d'éviter le concours excessif des derniers jours.

WINNIPEG

Les élections municipales

L'absence de scrutin pour la mairie a enlevé beaucoup d'intérêt aux élections municipales. Il y a peu de changement dans le conseil. Le groupe indépendant gagne un siège enlevé aux travaillistes. L'échevin communiste Forkin a été défait. Mlle Hilda Hesson remplace Mme McWilliams.

Mme Jacob Penner, femme de l'échevin communiste interné, a également été défaite comme commissaire d'école.

Par un vote de 2 contre 1, les électeurs ont approuvé l'extension de la franchise civique à tout adulte, homme et femme, de 21 ans, sujet britannique et résidant dans la ville depuis un an.

Alliance Française

La prochaine réunion de l'Alliance Française aura lieu le mercredi 4 décembre, à 8 h. 30, dans la salle "Macdonald" de l'hôtel Fort Garry. L'orateur sera le Dr A.-L. Wells, de l'Université de Paris, membre de l'Institut de Littérature comparée, et professeur au United College.

Le sujet de sa causerie sera: "Portrait d'un homme et d'une époque".

Le professeur W.-F. Osborne présidera la soirée.

Meubles en bonne condition à vendre au numéro 308, rue Furby, chez Mme A. Valcourt.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE — Maîtresse d'école enseignant grade 1 à IX en français et anglais, ayant au moins deux ans d'expérience. Les classes ouvriront le 7 janvier. Salaire, $595 par année. Faire application avant le 14 décembre. M. Rosario Huberdeau, secrétaire; Ecole Ellice, Saint-Lazare, Man. -30

A LOUER: Maison de cinq chambres, rue Notre-Dame-Est. Possession le 2 décembre 1940. Ameublement à vendre. Loyer, $16.00 par mois. S'adresser à Boite 28, la "Liberté".

Union Nationale Française

A la prochaine réunion de l'Union Nationale Française, le lundi 2 décembre, à 8 h. 30, salle des Canadiens de naissance, Mlle Margaret McCulloch, étudiante en Sorbonne, racontera les péripéties de sa fuite de Paris avant l'arrivée des Allemands. Les "Jeunes Filles de France" prendront part au programme récréatif. Tous les Français et leurs amis sont invités.

"France quand même"

On sait que c'est le nom de la nouvelle société qui a été organisée récemment pour venir en aide aux vaillants légionnaires du général de Gaulle.

Le bureau d'administration a déjà taillé beaucoup de besogne. Chaque semaine, de nouveaux comités surgissent et se mettent à l'oeuvre avec entrain.

Le Comité d'organisation, après avoir soumis un plan condensé des rouages à mettre en opération, fut adjoint au comité de propagande et de publicité, sous la présidence de M. Narcisse Fournier.

Le président général, M. J.-O. Callède, s'est déclaré très satisfait des progrès faits par la Société dans ces quelques semaines d'existence. De toutes parts, arrivent des demandes d'adhésions de Français, de Canadiens français et même de Canadiens d'autre origine. C'est pourquoi le Conseil a décidé d'encourager ces gens de nos trois provinces de l'Ouest à organiser des comités locaux, avec lesquels il pourra se mettre en communications. Un solide comité de finances a été constitué. Il se compose des personnes suivantes: MM. Samuel-A. Nault, trésorier de la Société; Georges-P. Jessop, directeur de la Banque Canadienne Nationale à Winnipeg, et E.-A. Poulain, greffier de la ville de Saint-Boniface.

Ces deux derniers agiront comme contrôleurs-vérificateurs.

A sa réunion de samedi dernier, le bureau de direction a décidé de solliciter du gouvernement fédéral l'établissement d'une caisse (ou charte) en vertu de la "Loi des charités de guerre".

Aussitôt que nous en aurons l'autorisation, nous lancerons notre campagne de souscriptions, afin de contribuer avec tous les Français du pays à l'achat du matériel de guerre pour les légions du général de Gaulle.

Afin de faciliter aux radiophiles l'audition des émisisons en français de Londres, de Boston ou de New-York, provenant de postes d'émissions à ondes courtes, M. A.-C. de la Lande a accepté de préparer la liste et l'horaire de ces émissions radiophoniques, que notre organisation se fera un plaisir de faire insérer dans tous les journaux français de l'Ouest et dans les quotidiens anglais de Winnipeg.

Notre comité sera heureux de recevoir des expressions d'opinions ou suggestions de tous les Français ou Canadiens de langue française des trois provinces de l'Ouest. Adresser à

Le Secrétaire,
"France Quand Même",
301, Great West Permanent Building,
Winnipeg, Man.

Le Comité de Publicité et de Propagande.

La Ligue des Femmes catholiques du Canada

Huit conseils diocésains de la Ligue des Femmes catholiques du Canada, ont envoyé leur rapport des services de guerre accomplis, à Mlle Amelia Haley, de St-John, présidente du service de guerre.

On demande à tous les diocèses d'envoyer leur prochain rapport avant le 15 décembre à Mlle Amelia Haley, présidente du service de guerre.

La Ligue des Femmes catholiques du Canada, 216, Rockland Road, St-John, N.-B.

Fédération des Femmes Canadiennes françaises

Mme J.-E. Degagné, 462, rue St-Jean-Baptiste, recevait, mercredi soir dernier, l'exécutif de la Fédération à sa résidence, pour l'assemblée mensuelle. Une partie de Bridge termina la soirée. Mmes P. L'Heureux et J.-A. Rhéaume remportèrent les prix.

• • •

Le mercredi avant-midi 27 et le 28 après-midi, jeudi, la Fédération sera en charge des poupées royales exposées à la salle d'assemblée de la Compagnie Eaton, au 7e étage. Veuillez, s'il-vous-plait, profiter de l'occasion pour visiter cette exposition. L'entrée est de 10 sous pour les enfants et 25 sous pour les adultes. Les jeunes enfants accompagnés d'adultes seront admis gratuitement le mercredi matin, de 8 heures 30 à 11 h.

• • •

L'assemblée mensuelle sera tenue le mardi 3 décembre à la salle de l'A.C.J.F. à Saint-Boniface, 210, rue Masson, à 2 h. 45.

Compositions de septembre, octobre et novembre

Les heureuses gagnantes des prix de compositions mensuelles sont:

Académie Saint-Joseph — septembre, grade VIII, classe 17, Mlle Jeanne-Mance Sicotte. Mention honorable, Jeannette Asselin. Octobre, grade VIII, classe 16, Mlle Aurore Ducharme.

Académie Provencher — Mention honorable, Denise Rougeau. Septembre, grade VIII, M. Jean Allésia. Mention honorable, Marc Audet.

Maria COSSETTE, sec.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Le 19 novembre avait lieu la réunion mensuelle des membres de la Société. C'est d'ordinaire un fait que l'on passe sous silence, mais cette assemblée semble mériter d'être sortie de l'ombre. Reçues gracieusement à la maison Notre-Dame, sur invitation de M. l'abbé Léo Blais, nous eûmes le plaisir de l'entendre, dans une courte causerie, définir ses aspirations, son but en faisant de cette maison le quartier général de la jeunesse féminine chrétienne. Croisées, Jocistes, Guides ont là leurs réunions où elles causent, discutent, forment des projets d'avenir.

M. l'abbé Blais est l'âme de cette jeunesse féminine chrétienne, à laquelle il ne demande que d'être chrétienne, mais chrétienne éclairée, chrétienne de tout coeur, espérant par elle faire pénétrer l'esprit chrétien dans la société. Puisse son espoir se réaliser!

La salle de la maison Notre-Dame est large et propre, toute blanche avec au fond un grand crucifix. Les jeunes filles, les fées de cette maison qui circulaient dans la salle en attendant de nous servir le plus succulent goûter, avaient un sourire si engageant qu'il semblait bon s'y attarder. Sept heures étaient en effet sonnées quand nous quittâmes l'hospitalière maison et les charmantes sociétaires.

Que M. l'abbé Blais et nos gracieuses hôtesses veuillent bien trouver ici l'expression de nos sincères remerciements.

• • •

Nous aurons, le mercredi 27 novembre, un thé de charité au profit de nos oeuvres. C'est Mme Georges C. MacLean qui, bien cordialement, met sa résidence, 190, rue Claremont, Norwood, à la dispostiion de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba pour une agréable après-midi et un thé à la mode anglaise.

L'invitation est pour 3 h. 30 à 6 h. 30. Toutes les membres et leurs amies, et les amies de leurs amies, sont gracieusement invitées.

L'hôtesse, Mme G. C. MacLean, et Mme J. Caswell Davis, notre présidente, recevront les visiteuses.

Mme J.-P. Tremblay est en charge du thé, aidée de Mmes C. Prud'homme, H. Lacerte, A.-E. Dumas et A. Prud'homme.

A la table d'enregistrement, Mmes Bédard et Provost rencontreront les amies.

• • •

Le lundi 25 novembre, l'exécutif du "Local Council of Women" invitait toutes les présidentes des différentes sociétés locales au sujet de l'exposition des poupées françaises qui aura lieu cette semaine. Notre présidente, Mme J. Caswell Davis, se rendit assumer sa part de responsabilité au nom de tous les membres de la Société.

• • •

Notre Société ayant à son programme l'encouragement à l'éducation et l'instruction, il ne fallait pas oublier, vendredi soir, la présentation de médailles, diplômes et bourses aux élèves finissantes et universitaires de l'Institut Collégial Saint-Joseph. Aussi notre présidente et nombreuses sociétaires se rendirent offrir leurs félicitations à ces lauréates. Félicitations que nous sommes heureuses de leur répéter ici.

• • •

Samedi avait lieu l'ouverture de la salle du Cercle Ouvrier de Saint-Boniface. Toutes les sociétés avaient reçu des invitations. Notre présidente et plusieurs de nos membres se rendaient leur offrir nos meilleurs souhaits de prospérité et succès. Voeux que nous renouvelons avec bonheur aujourd'hui.

G. PROVOST.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de quilles des dames

Mme J. Asselin	172
Mme O. Audet	159
Mme Côté	159
Mme Aubin	156
Mme Préfontaine	148

Position des équipes

Equipe Chaput	12	6
Equipe Newman	11	7
Equipe Audet	8	10
Equipe La Flèche	5	13

Haute partie de la semaine, Mme Newman, 207; hautes deux parties de la semaine, Mme Newman, 409.

Ligue de dix quilles

Roblin Hotel	18	9	766
Club Sacré-Coeur	15	12	804
Western Paint	15	12	781
Can. Publishers	14	13	811
Canadiens	13	14	753
Taché	11	16	752
Soc. St-Jean-Baptiste	11	16	751
Provencher	11	16	749

Haute partie: L. Gosselin, 249; hautes 3 parties: L. Gosselin, 631.

Les cinq

Sala	12	9	626
Blanchard	12	9	586
Roy	12	9	560
Rajotte	11	10	669
Brayère	11	10	587
Mackenzie	9	12	565
Gagnon	9	12	565
Carignan	8	13	576

Records pour la série: équipes, sans handicap: hautes 3 parties, Rajotte, 2271; haute partie, Rajotte, 790.

Pour la semaine, demoiselles: hautes 3 parties, Jeanne Aubin, 566; haute partie individuelle, Henriette Bédard, 207.

Pour la semaine, messieurs: hautes 3 parties, Hervé Sala, 628; haute partie individuelle, Georges Bruyère, 265.

N'oubliez pas la sortie de samedi, le 30 à 8 h. 30. Achetez vos billets du gardien.

La secrétaire.